



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





*Edward Duke of Norfolk,  
Earle Marshall of England.*

Belonging to the Library  
bequeathed by the Will of  
**EDWARD DUKE OF NORFOLK**  
to rep  
Henry Howar



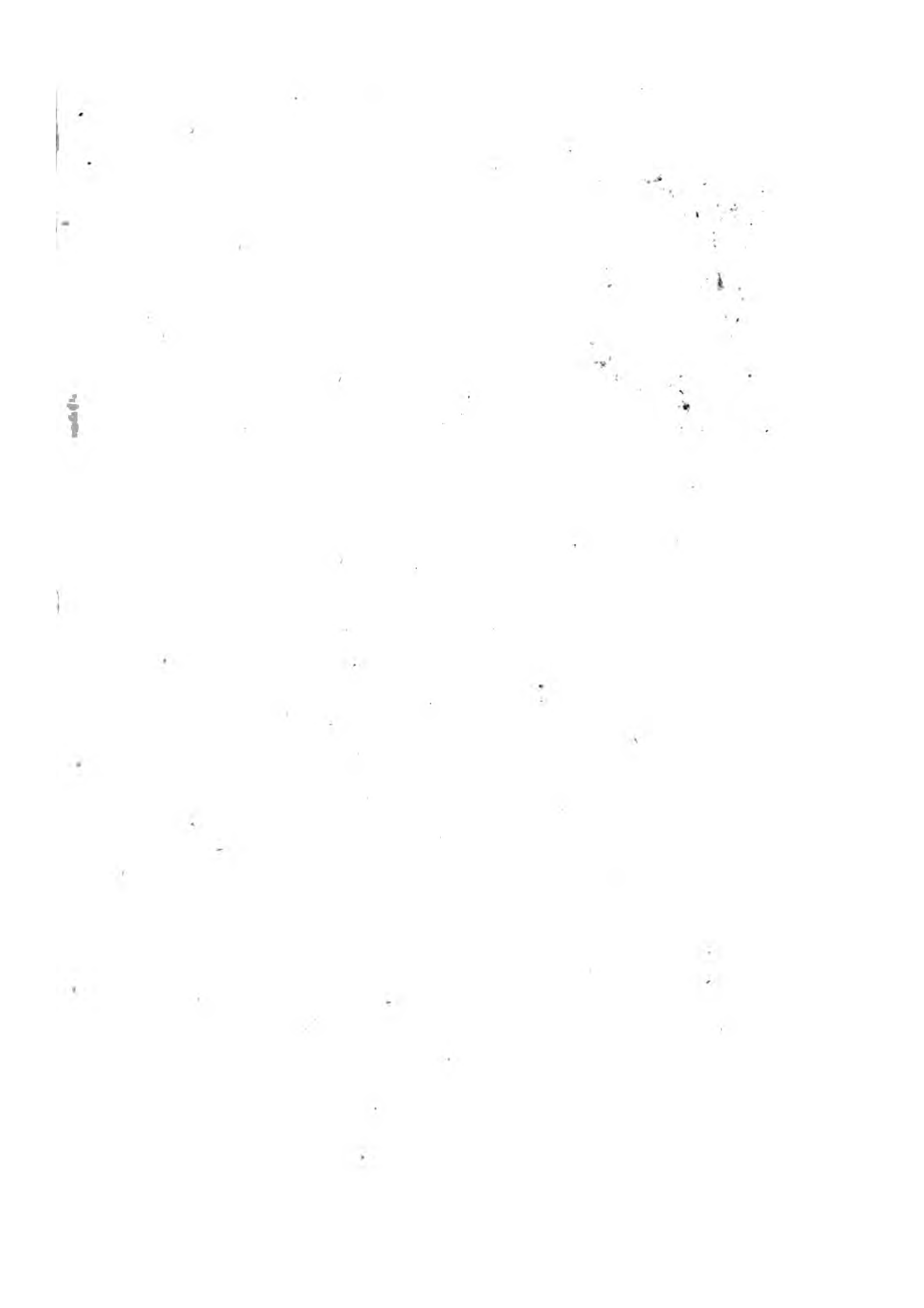




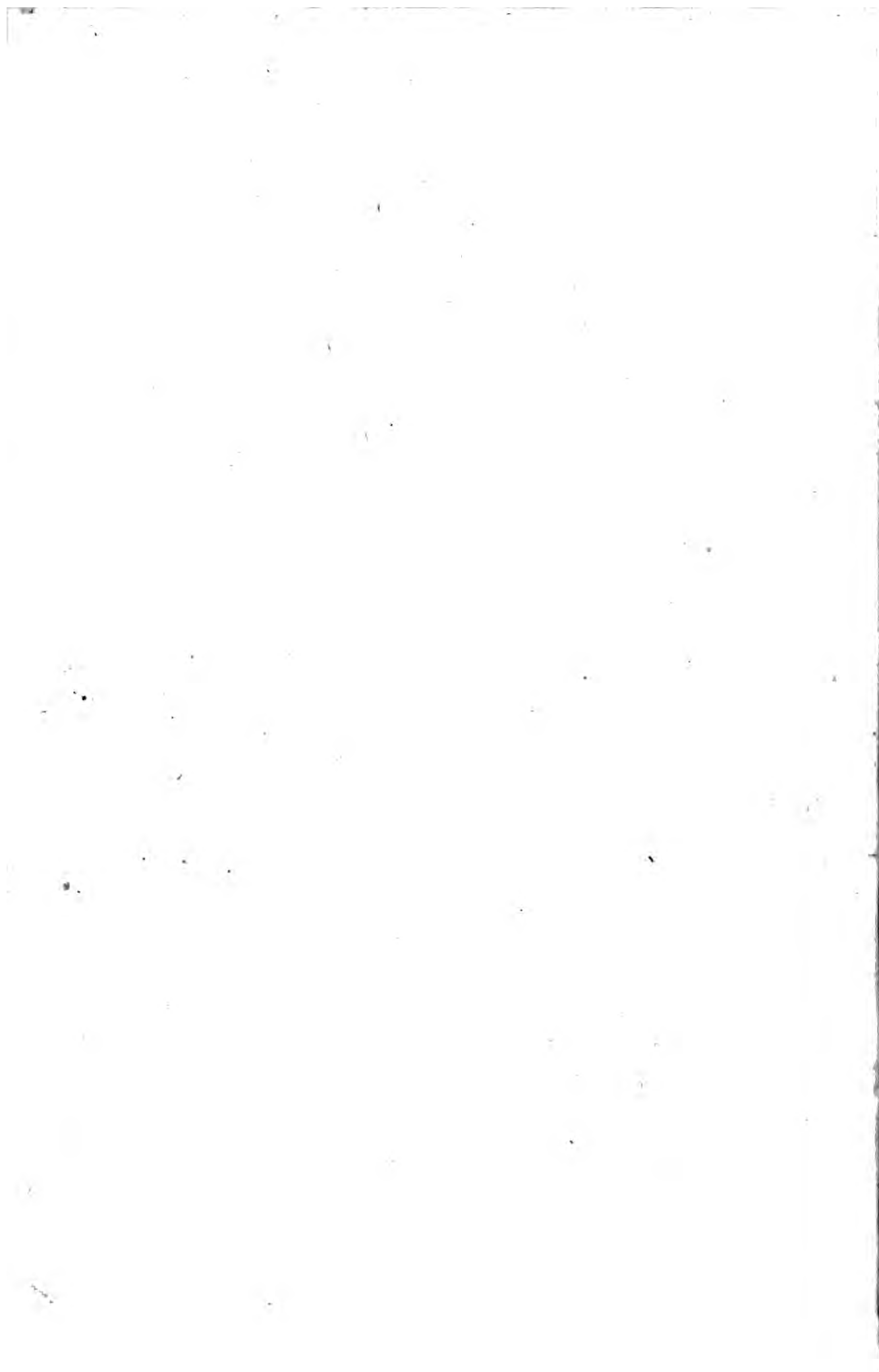
31

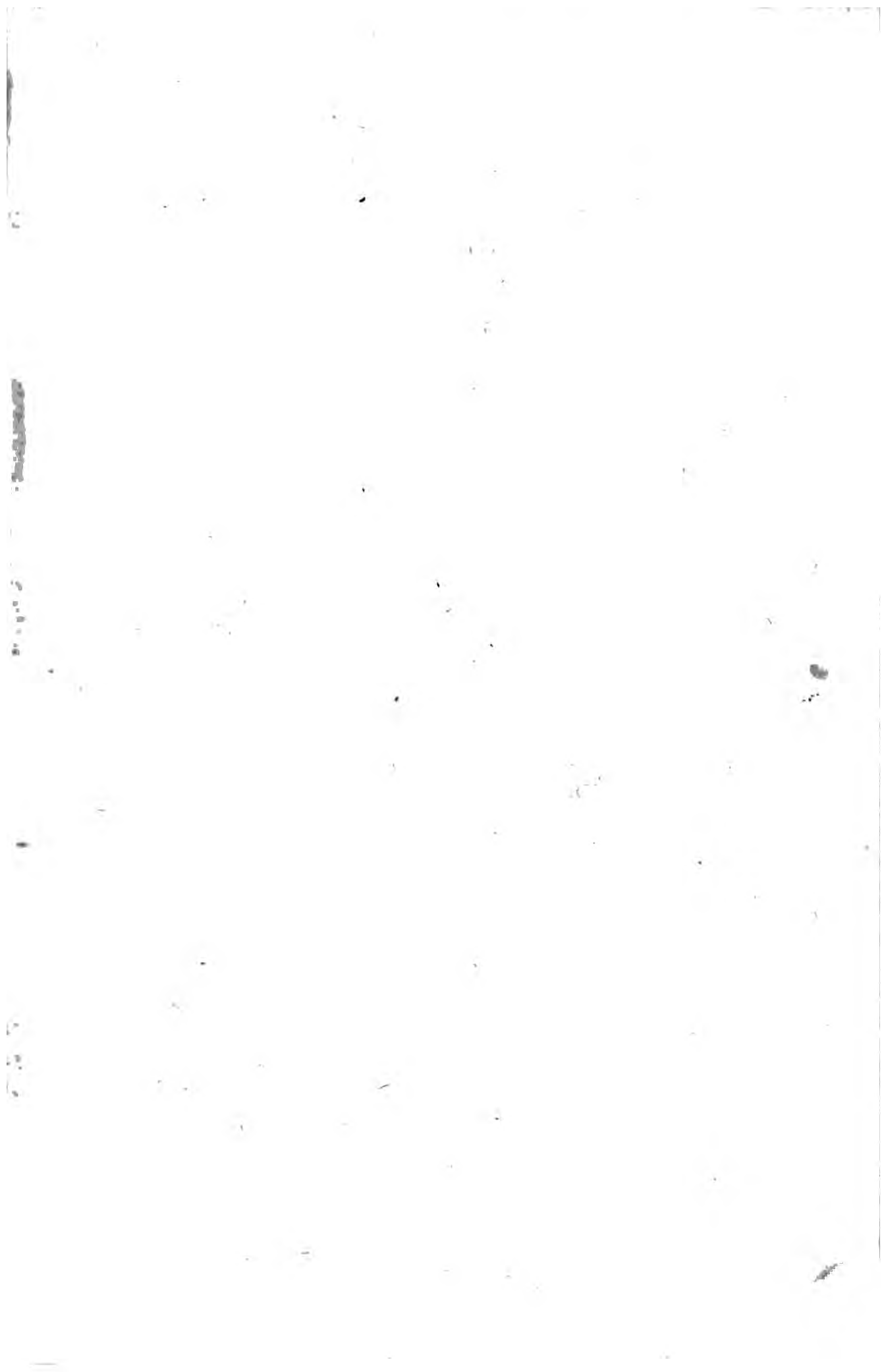
bookplate of

P. of Norfolk

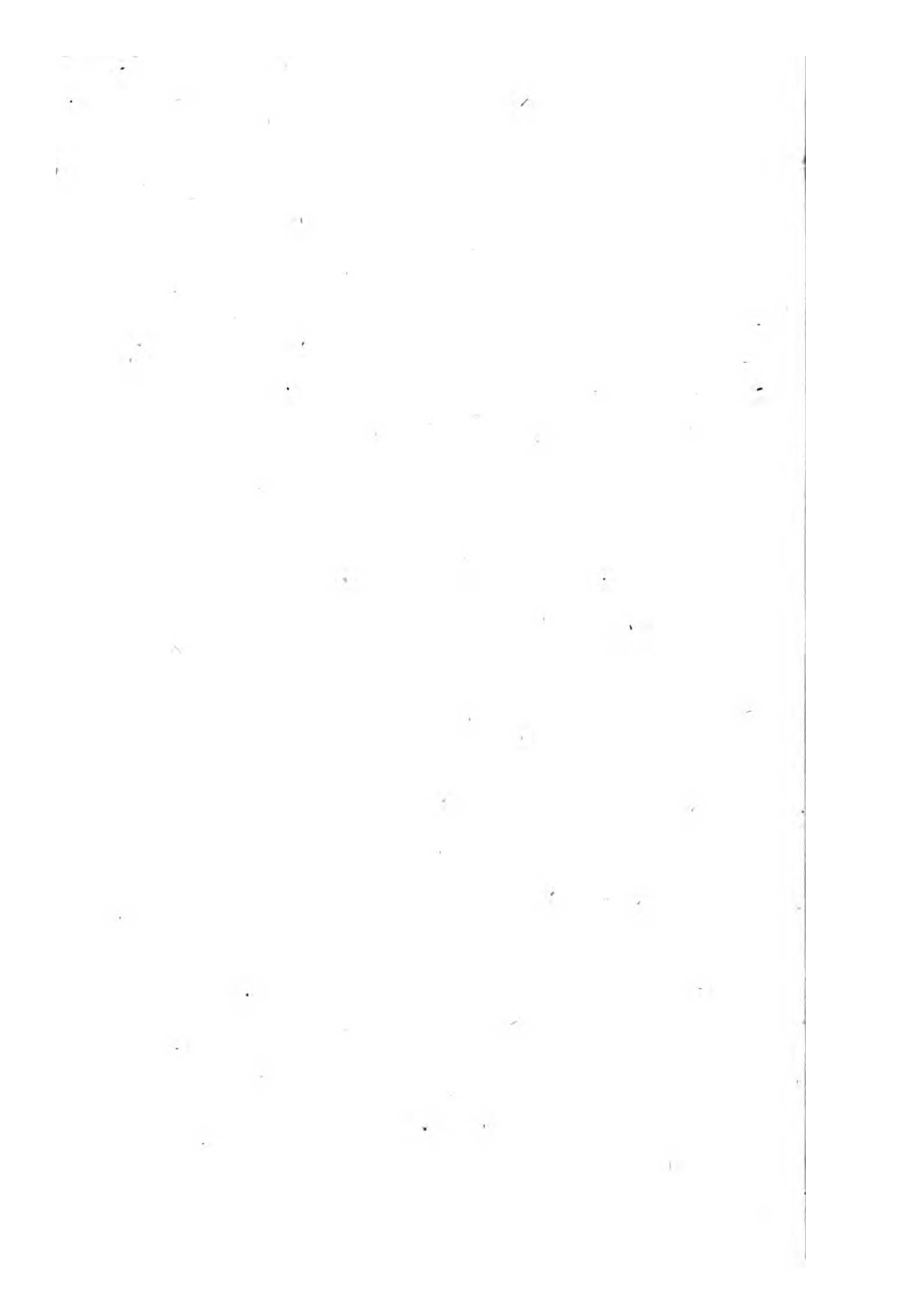












# THEATRE

DE MONSIEUR

# FAVART,

OU RECUEIL

Des Opera-Comiques & Parodies qu'il a données  
depuis quelques années.

*Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles Gravés.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez P R A U L T, Fils, Quay de Conty, vis-à-vis  
la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

---

M. D. C. C. XLVI.





---

# TABLE DES PIÈCES

*Contenues dans ce second Volume.*

LE COCQ DE VILLAGE. *Opera Comique.*

~~LA COQUETTE SANS LE SÇAVOIR.~~

*Opera Comique.*

ACAJOU.

*Opera Comique.*

L'ECOLE DES AMOURS GRIVOIS.

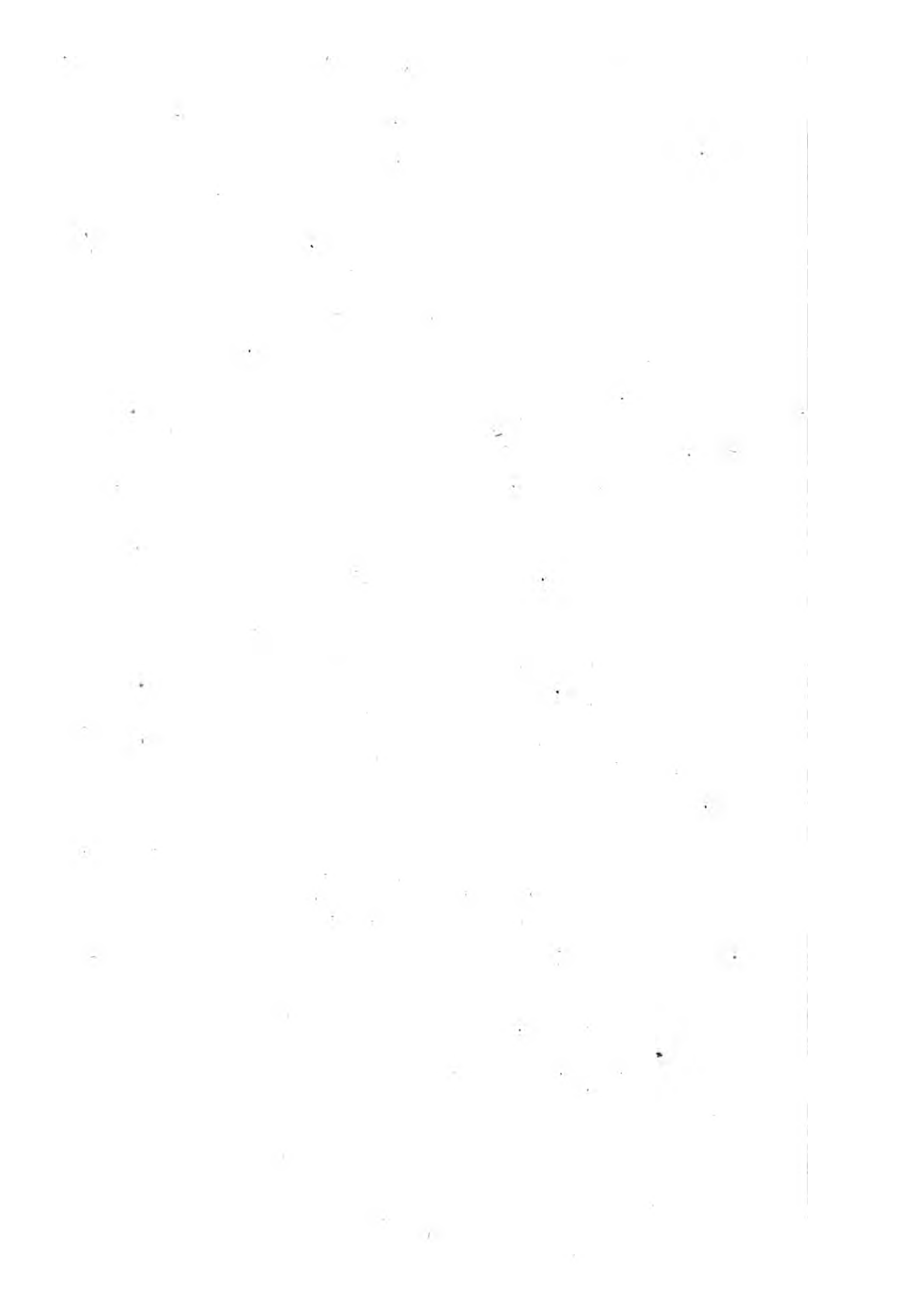
*Opera Comique.*

LE BAL DE STRASBOURG. *Opera Com.*

THESE'E.

*Parodie.*





**LE COCQ**  
**DE VILLAGE** ;  
*OPERA COMIQUE.*

---

---

*A C T E U R S.*

Madame FROMENT.

Madame RAPE'.

LE TABELLION.

THERESE.

PIERROT.

GOGO.

MATHURINE.

COLETTE.

FILLES DU VILLAGE.

LE COCQ  
DE VILLAGE,  
OPERA COMIQUE.

*Par Monsieur FAVART.*

Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
du Faubourg Saint Germain ,  
le 31 Mars 1743.

---

---

*Le prix est de vingt-quatre sols.*

---

---



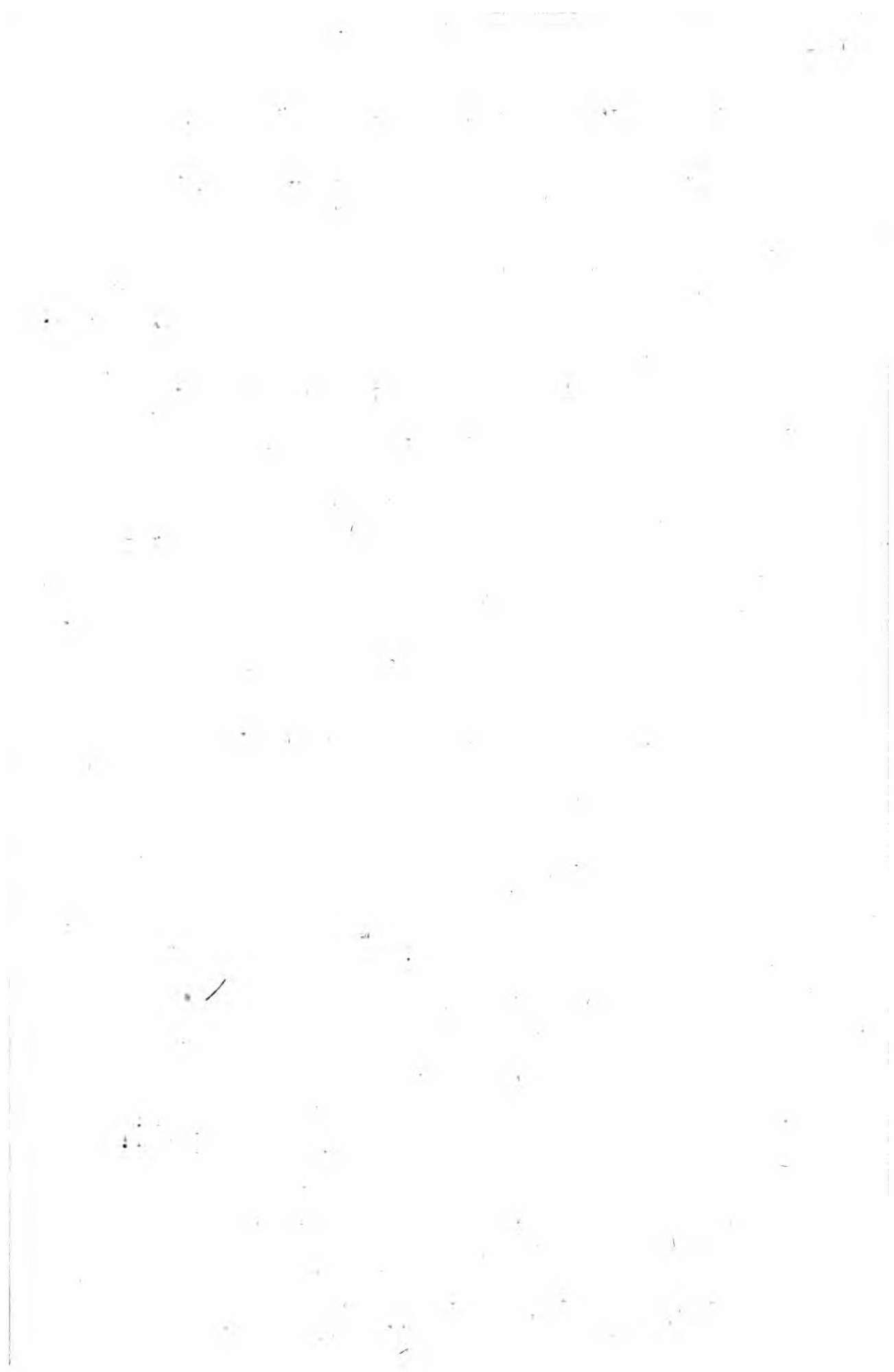
A P A R I S ,  
Chez PRAULT fils, Libraire, Quay de Conty, à la  
descente du Pont-neuf, à la Charité.

---

M. DCC. XLIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*







LE COCQ  
DE VILLAGE,  
*OPERA COMIQUE.*

---

---

SCENE PREMIERE.  
LE TABELLION.



**O**N dit bien vrai que la rareté fait le prix de toutes choses. Tant qu'il y avoit des garçons dans le Village, les filles les dédaignoient, & Pierrot n'étoit pas regardé; mais, depuis qu'ils se sont tous enrôlés volontairement par un motif de gloire, & qu'il ne reste que Pierrot, toutes nos filles lui font la cour; c'est à qui l'aura: & voilà mon filleul devenu le Cocq du Village. Je voudrois bien profiter de l'occasion pour lui procurer un bon établissement.

4. LE COCQ DE VILLAGE,

---

---

SCENE II.

PIERROT, LE TABELLION.

LE TABELLION.

AH! Te voilà, garçon! Mais, que de bouquets!  
Que de rubans! Te voilà plus brave qu'un  
époux.

PIERROT.

Morgué, mon parein, gnia braverie qui rienne,  
je ne puis plus y résister.

LE TABELLION.

Qu'as-tu donc?

PIERROT.

Ce que j'ai? Tenez, vous voyez bian tous ces  
bouquets, tous ces rubans, ce sont le filles du lieu,  
qui me les ont baillés à cause que c'est aujourd'hui  
la feste du Village.

LE TABELLION.

Cela te fait honneur, mon enfant.

PIERROT.

Oui; &, à cause que c'est la fête du Village,  
alles veulent aussi que je les fasse danser tretoutes  
aujourd'hui.

LE TABELLION.

Cela se doit.

PIERROT.

AIR. *Le Branle de Metz.*

Comment danser  
Sans se lasser

# OPERA COMIQUE.

5

Avec une douzaine ?  
A peine vian-je de cesser ,  
Que l'on me fait recommencer.  
Morgué , que j'ai de peine !  
Et l'on ne veut pas me laisser  
Le temps de prendre haleine.

## LE TABELLION.

Il faut avoir des complaisances , mon ami.

PIERROT.

Oh , dame , mon parein , je ne suis pas de fer ,  
je ne puis pas répondre à toutes.

AIR.

La petite Life  
Veut que je la conduise  
De buissons en buissons ,  
Pour chercher des Pinçons.  
Fanchon , dans la plaine ,  
Veut que je la mène ;  
Pour cueillir des fleurs  
De toutes les couleurs.  
Il faut , pour Nanette ,  
Graver une houlette ,  
Et , de mon flageolet ,  
Accompagner Babet,

Il n'y a pas jusqu'à la fille de Madame Froment ,  
ste petite Gogo , qui vient tous les matins me faire  
endêver pour avoir des noisettes.

LE TABELLION *riant.*

Que je te plains !

PIERROT.

Oui , riez. Alles sont après moi pis que des enra-  
gées ; l'une me baille une taloche , l'autre une mor-  
nifle ; stelle-là tire le cordon de ma freize , stelle-ci  
fait choir mon chapeau ; & tout ça parce qu'alles  
m'aimont , voyez-vous ?

A iij



6 LE COCQ DE VILLAGE,  
LE TABELLION.

Cela est bien terrible !

PIERROT.

Non, queuquefois gnia de certains momens où je m'enrollerois itou volonquiers, si ce n'étoit queuque chose qui m'en empêche.

LE TABELLION.

AIR. *Amis, sans regretter Paris.*

J'entens, c'est faute de valeur.

PIERROT.

Quelle erreur est la vôtre !

Je sions François, j'avons du cœur ;  
L'un ne va pas sans l'autre.

LE TABELLION.

Qu'est-ce donc qui te retient ?

PIERROT.

AIR. *Je suis, je suis malade d'amour.*

Hélas ! Tant la nuit que le jour,  
Un Lutin me possède ;

Je sens mon cœur chaud comme un four.  
Mourrai-je faute d'aide ?

Je suis, je suis malade d'amour :  
Thérèse est le remède.

LE TABELLION.

Comment ? Tu aimes Thérèse ?

PIERROT *d'un air timide.*

Oui, mon parein.

LE TABELLION.

Et Thérèse t'aime-t'elle ?

PIERROT *gaiment.*

Oui, mon parein. Alle ne m'a pourtant pas dit que je suis son amoureux, je ne lui ai pas dit non plus qu'alle est ma maîtresse, mais je devinons tout ça.

OPERA COMIQUE.

LE TABELLION.

AIR. *Non , je ne veux pas rire , non.*

Comment donc as-tu réussi ? ( bis. )

PIERROT.

Je la lorgnons toujours ainsi.

Al'voit que je l'admire ,

Et pis al se met à rire ,

Et pis je me mets à rire aussi ;

Et pis j'nous mettons à rire.

LE TABELLION.

Tu ne t'es jamais expliqué plus clairement.

PIERROT.

Jarnicoton , je n'ai jamais pû.

AIR. *Pierrot , rabotine , rabotine-moi.*

Quand je vois cette belle enfant ,  
Mon cœur tambourine , tambourine tant ,  
Que ça me suffoque à l'instant.

Alors Pierrot

Reste tout fot.

Mon cœur tambourine ,  
Tambourine , tambourine ;

Je ne puis , ma fine ,

Lâcher un mot.

LE TABELLION.

Ah ! Ah ! Ah ! Le nigaud !

PIERROT.

Oh ! Ce n'est pas tout. Je li fais des révéran-  
ces en tournant mon chapeau ; & ma politesse la  
rend toute honteuse. Elle badine d'une main avec  
le coin de son tablier , & de l'autre elle cache  
ses yeux , mais elle me regarde au travers des  
doigts , & je m'apperçois à son mouchoir de cou ,  
que son petit estomac n'est pas plus tranquille que  
le mien.

8 LE COCQ DE VILLAGE,  
LE TABELLION.

Ensuite.

PIERROT.

Il vient toujours quelque importun qui nous sépare.

LE TABELLION *riant.*

Ah, ah, ah. Il n'y a pas grand mal à tout cela ( *d'un grand sérieux.* ) Ecoutez-moi, Pierrot : Thérèse ne vous convient pas , ce n'est qu'une petite Bergere qui n'a que sa gentillesse.

PIERROT.

C'est justement *ste* gentillesse-là qui me fait plaisir , mon parein.

LE TABELLION.

Il faut s'attacher au solide. Vous êtes le seul garçon du Village , vous pouvez choisir un parti plus convenable.

PIERROT.

Oh ! Tenez , mon parein , si je n'épouse pas Thérèse , j'aurai bian de l'or & bian de l'argent , mais je ne serai pas riche , & je mourrai de chagrin.

AIR. *Vlà c'que c'est qu'd'aller au Bois.*

Je deviens triste & langoureux.

LE TABELLION.

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

Tu vas faire le douloureux

Pour une Bergere ;

Ta bourse est légère :

Ton ventre plat , ton cerveau creux,

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

PIERROT.

*Même Air.*

En s'aimant bian , l'on est heureux ;

## OPERA COMIQUE.

9

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

Par cent petits mots doucereux ,

Ma chere maîtresse

Fera ma richesse.

J'aurons tous le monde à nous deux ;

Vlà c'que c'est qu'd'être amoureux.

### LE TABELLION.

Je m'intéresse à ce qui te fait plaisir , mon filleul.  
Si les Tantes de Thérèse vouloient lui rendre  
compte du bien de son pere , ta petite maîtresse  
feroit un parti assez sortable ; mais il ne faut pas  
l'espérer , les bonnes femmes sont trop tenaces.

### PIERROT.

Ce n'est pas ça ; c'est qu'alles avons itou envie  
de ma personne ; sur tout Madame Froment , parce  
que je fis son valet de Farme , & qu'alle connoît  
bian mon mérite. Tenez , morgué , ne les vlà-t-ils  
pas encore qui me reluquent ? Je me sauve , mon  
parein. Amusez - les tandis que je vas chercher  
Thérèse.

### LE TABELLION.

Je vais leur parler ; je verrai ce qu'il y aura à  
faire pour toi.

*PIERROT embrassant le Tabellion.*

Ah , mon cher parein !





S C E N E I I I.

Madame RAPE', Madame FROMENT,  
LE TABELLION, PIERROT.

Me. RAPE' & Me. FROMENT *appellant Pierrot.*

**P**ierrot ! Pierrot !

PIERROT *en s'en allant.*

Oui, Pierrot, Pierrot.

R E F R E I N.

Pierrot reviendra tantôt,  
Tantôt reviendra Pierrot.

---

---

S C E N E I V.

Madame RAPE', Madame FROMENT,  
LE TABELLION.

Me. RAPE'.

**I**L me semble ma sœur, que votre amoureux  
ne vous écoute guères.

Me. FROMENT.

Qu'appellez-vous mon amoureux, Madame  
Rapé ? Je songe bien à Pierrot, vraiment. C'est  
bien plutôt le vôtre.

OPERA COMIQUE. II

Me. R A P E'.

Je ne voulons pas aller sur vos brisées , Madame Froment.

Me. F R O M E N T.

Eh ? Qu'est-ce qui m'empêcheroit d'épouser Pierrot , si j'en avois envie ?

Me. R A P E'.

AIR. *Tout , à la bonne franquette , se partagera.*

Il ne tient qu'à vous , peut-être ,  
D'avoir ce garçon ;  
Il fait déjà bien le maître  
Dans votre maison.

Me. F R O M E N T.

Il sera , si je l'en somme ,  
Prêt à m'épouser.

Me. R A P E'.

Je le crois trop honnête homme  
Pour vous refuser.

Me. F R O M E N T.

Que voulez-vous dire , s'il vous plaît ?

LE T A B E L L I O N.

Eh , mes Comeres , tout doux ; vous vous piquez mal à propos. Je ne crois pas que la plus riche Laboureuse du canton , & la Maîtresse de la plus fameuse hôtellerie , ayent dessein d'épouser Pierrot.

Me. R A P E'.

Oh ! Vraiment , vraiment , vous ne la connoissez pas. Il faut li en faire honte.

AIR. *En mistico , en dardillon.*

C'est pour Pierrot qu'elle se pare  
En mistico , en dardillon , en dar , en dar , dar , dar , dar , dare ,  
Qu'à déjeuner elle prépare ,

**LE COCQ DE VILLAGE,**  
Toujours avant qu'il soit mistificoté ,  
Levé,

**Me. FROMENT.**

**AIR.** *T'a-t'il tâté tes tétons ?*  
Et vous , depuis un temps , plus brave ;  
Vous ne regardez que Pierrot ;  
Chaque matin il boit un pot  
Tout du meilleur de votre cave.

**Me. R A P E'.**

C'est qu'il aide à serrer mon vin.  
On ne m'oblige pas en vain.

**LE TABELLION.**

Eh , Madame Froment !

**Me. FROMENT.**

**AIR.** *C'est pour le badinage.*

Toujours vous l'emmenez ,  
Quand je vais au Village ;  
Et vous le retenez  
Une heure ou davantage ,  
Pour faire votre ouvrage.  
Vous servez-vous de lui ?

Nani.

C'est pour le badinage.

**Me. R A P E'.**

Je ne vous ressemblons pas.

**AIR.** *Nous autres bons Villageois.*

Un jour qu'il dormoit au frais ,  
Vous lui jettites une orange ;  
Ça l'éveillit : puis après  
Vous vous enfuites dans la grange ;  
Mais , avant , vous vous fites voir,

**Me. FROMENT.**

Peut-on avoir  
L'esprit plus noir ?

OPERA COMIQUE. 13  
Me. R A P É'.

Oui , vous couriais-là vous cacher ,  
Afin qu'il vous y vînt charcher.

LE TABELLION.

Ma Comere Rapé, à quoi bon vous faire ces reproches? Vous êtes toutes deux fort éloignées de vous remarier.

AIR. *A présent je ne dois plus feindre.  
De la Chercheuse d'Esprit.*

Vous connoissez tout l'avantage  
Que l'on peut tirer du veuvage.  
Cet état libre est d'un grand prix :  
Vous en faites l'expérience.  
Pour avoir besoin de maris ,  
Vous avez trop d'intelligence.

Vous songez-bien plutôt à pourvoir votre nièce  
Thérèse ; cela est louable.

Me. F R O M E N T.

Thérèse? Oh! ça ne presse pas , Monsieur le  
Tabellion.

LE TABELLION.

AIR. *Je sçaurai bien le déboucher.*

Elle a quinze ans.

Me. F R O M E N T.

Je n'en puis mais.

Qu'on cesse d'y prétendre.

Me. R A P É'.

Allez le tems d'attendre.

LE TABELLION.

Mais

L'ennui pourroit la prendre.

Fille nubile n'a jamais

Le tems d'attendre.



14 LE COCQ DE VILLAGE ;  
Croyez-moi , rendez-lui ce qui lui revient , & je  
lui donne Pierrot.

Me. FROMENT, & Me. RAPE'.  
Pierrot ?

Me. FROMENT.  
Je suis votre servante , Monsieur le Tabellion ;  
Thérèse n'est point à marier.

Me. RAPE'.  
Ça ne sera pas ; j'avons des raisons pour ça.

LE TABELLION.  
Quelles raisons ?

Me. FROMENT *bas au Tabellion.*  
Je vous les dirai.

Me. RAPE' *bas au Tabellion.*  
Vous les saurez.

Me. FROMENT *bas au Tabellion.*  
Dégoutez ma sœur de Pierrot.

Me. RAPE' *bas au Tabellion.*  
Faites-la renoncer à votre filleul.

LE TABELLION.  
Mais , à la fin , vous me feriez soupçonner que  
vous voulez garder Pierrot pour vous-mêmes.

Me. FROMENT.  
Fi donc encore une fois , je n'ai pas des sentimens  
aussi bas que ceux de ma sœur.

Me. RAPE'.  
Pardi , je n'avons pas , comme vous , épousé un  
valet. Est-ce que votre défunt Nicolas Froment  
ne servoit pas cheux nous quand il vous épou-  
sit ?

LE TABELLION.  
Encore vous quereller ?

OPERA COMIQUE.

15

Me. FROMENT.

C'est mon pere qui fit ce beau mariage-là.

Me. R A P E'.

AIR. *Ma tourlourette , par amourette.*

Mon pere en agit comme il faut ,  
En obligeant ce gros lourdaud  
De vous épouser au plutôt ,  
Ma tourlourette ,  
Par amourette ,  
Pour avoir à votre corset  
Osé prendre un bouquet.

LE TABELLION.

Il n'y a pas si grand mal.

Me. R A P E'.

Ah , ah , se dit-il , quand un garçon use de ste  
liberté-là avec une fille , il s'émancipe queuquefois  
davantage, Marions Cataut.

Me. FROMENT.

AIR. *C'est une excuse.*

Pouvois-je empêcher Nicolas ?  
Vous en allez juger , hélas !  
C'est à tort qu'on m'accuse ;  
Quand ce fripon prit mon bouquet ;  
Je dormois sur le serpolet.

LE TABELLION.

C'est une excuse.

Laissez-la dire. Changeons de propos. Je vois  
ce qui vous excite l'une contre l'autre , c'est que  
chacune craint de devenir la belle-sœur d'un simple  
Valet de Ferme.

Me. FROMENT.

Ce n'est pas autre chose.

## LE COCQ DE VILLAGE ;

Me. R A P E'.

Sans doute. Ce que j'en dis , n'est que pour l'honneur de la famille.

LE TABELLION.

En ce cas ; pour faire la paix , promettez - vous réciproquement de ne point épouser Pierrot.

Me. F R O M E N T.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

A lui de grand cœur je renonce.

LE TABELLION à *Madame Rapé.*

Et vous ?

Me. R A P E'.

Je fais même réponse.

Me. F R O M E N T.

Ce garçon-là n'est pas mon fait :  
De plus , il n'aime pas l'ouvrage.

Me. R A P E'.

Ce n'est qu'un petit fréluquet  
Qui se pardroit dans mon minage.

Me. F R O M E N T.

Vlà ce que je demandois.

Me. R A P E'.

Je suis charmée que vous pensiez comme ça.

LE TABELLION.

Et moi , je vous félicite de vous voir des sentimens si raisonnables. (*à part.*) Voilà déjà un grand point de gagné sur leur esprit.

Me. F R O M E N T *bas au Tabellion.*

Monsieur le Tabellion , si vous pouvez me faire épouser Pierrot , je vous donne trois muids de bled.

LE

OPERA COMIQUE 17  
LE TABELLION.

Oh, oh !

Me. R A P É' *bas au Tabellion.*

Si par votre moyen je deviens la femme de Pierrot ;  
je vous fais présent de quatre bonnes pièces de  
vin.

LE TABELLION.

Fort bien.

Me. F R O M E N T *bas au Tabellion.*

Proposez-lui la chose sans en parler à Madame  
Rapé , de crainte qu'elle ne me nuise. (*haut.*) Au  
revoir, Monsieur le Tabellion. (*elle s'en va.*)

Me. R A P É' *bas au Tabellion.*

Touchez-lui deux mots de ça , sans en rien dire  
à ma sœur. (*haut.*) Sans adieu , Monsieur le Ta-  
bellion.

LE TABELLION.

Bon , nous voilà bien avancés ! Ah ! Pierrot ;  
Pierrot , adieu tes espérances.

---

S C E N E V.

LE TABELLION, GOGO.

G O G O.  
**B**On jour , Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Bon jour, Gogo, bon jour.

G O G O.

Je sçai bien ce que ma mere & ma tante vous  
veulent. **B**

18 LE COCQ DE VILLAGE.

LE TABELLION.

Comment le savez-vous ? (à part) Faisons la  
jafer.

G O G O.

J'étois cachée dans ce coin ; elles vous disoient  
tout haut qu'elles renonçoient à Pierrot , & tout  
bas qu'elles y prétendoient.

LE TABELLION.

Sur quoi pensez-vous cela ?

G O G O.

AIR. *Voyelles anciennes.*

Quand Pierrot tarde trop long-tems  
A revenir le soir au gîte,  
Tout aussi-tôt on est aux champs,  
Il faut l'aller chercher bien vite.  
Ma mere, tant qu'il est absent,  
Contre lui braille,  
Et d'ennui baille :  
Dès qu'il paroît, tout dans l'instant,  
Loin de rien dire,  
On la voit rire.

AIR. *Tomber dedans.*

Et ma Tante, d'une autre part,  
N'a que Pierrot dans la cervelle.  
Quand elle me voit par hazard,  
Avec ardeur elle m'appelle :  
Elle s'enquête de Pierrot.  
N'ira-t-il pas aux champs tantôt ?  
Que fait Pierrot ?  
Que dit Pierrot ?  
Nous ne parlons que de Pierrot.

AIR. *Eh ! allons donc jouez, violons.*

Mais de ma Mere & de ma Tante,  
Gardez-vous de remplir l'attente :  
Chaque fille en murmurerait.

OPERA COMIQUE.

19

LE TABELLION.

Vous pencheriez donc pour Thérèse ?

G O G O.

Eh donc, Monsieur, elle est trop niaise ;  
Le mariage l'ennuieroit.

LE TABELLION.

Pour Babet ?

G O G O.

Cela lui nuirait.

LE TABELLION.

Colette ?

G O G O.

Est trop brusque & trop retive :

LE TABELLION.

Et Maturine ?

G O G O.

Elle est trop vive.

Pierrot n'est point leur fait.

LE TABELLION.

Pourquoi ?

G O G O.

C'est qu'il faut le garder pour moi.

*AIR. L'Amour est de tout âge.*

Toutes se le disputent fort.  
Si je puis devenir sa femme ;  
Cela va les mettre d'accord :  
Je ferai fort bien la Madame ;  
Il ne me faudra pas long-tems  
Pour me mettre au fait du ménage :

LE TABELLION.

Vous n'avez pas encore onze ans.

B ij



## LE COCQ DE VILLAGE,

G O G O.

L'amour est de toute âge.

LE TABELLION.

AIR. *Je le sçai bien.*

L'amour vous rend l'ame attendrie.  
 Qu'est-ce que l'amour, je vous prie ?

G O G O.

Je n'en sçai rien.  
 Qu'importe-t'il de le connoître ?  
 Dès que je vois Pierrot paroître,  
 Je le sens bien.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

De plus, une fille sage  
 N'est heureuse qu'en ménage.

LE TABELLION.

Vous me rendez interdit.  
 D'où savez-vous donc, morveuse ?  
 Qu'un mari peut rendre heureuse ?

G O G O.

Mon petit doigt me l'a dit.

LE TABELLION.

Peste ! Vous êtes déjà bien savante.

G O G O.

C'est que m'a mere m'a menée plusieurs fois à  
 Paris ; c'est-là que l'esprit se forme : on n'est que des  
 bêtes au Village.

LE TABELLION.

Servez-vous donc de votre esprit pour prendre  
 patience.

OPERA COMIQUE.

21

G O G O.

Vous ne voulez donc pas me donner votre filleul ?

LE TABELLION.

Allons , allons , vous êtes trop jeune.

G O G O.

Oh bien , je fai ce que je ferai,

LE TABELLION.

Que ferez-vous ?

G O G O.

Rien , rien ; n'en parlons plus. A propos , Monsieur le Tabellion , ce que ma tante vous disoit , est-il vrai ?

LE TABELLION.

Quoi ?

G O G O.

AIR. *De tous les Amans.*

J'écoutois de-là son caquet.  
Elle vous disoit que mon pere  
Fut contraint d'épouser ma mere,  
Pour avoir volé son bouquet.

LE TABELLION.

Oui , cela est vrai. Pourquoi ?

G O G O fait une révérence au Tabellion,  
& s'en va.

Adieu , Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Ouais ! Voilà une petite friponne bien alerte.



## S C E N E VI.

PIERROT, LE TABELLION.

P I E R R O T.

**M**On Pèrein , je n'ai pas encore pû parler à Thérèse parce qu'elle étoit aux champs , mais je viens de l'appercevoir , & je lui ai fait signe d'acourir ici.

L E T A B E L L I O N.

Ah mon pauvre enfant ! Madame Froment & Madame Rapé veulent absolument t'épouser.

P I E R R O T.

Quoi ! toutes les deux.

L E T A B E L L I O N.

Je vais les trouver chacune en particulier pour faire une nouvelle tentative , & tâcher de leur persuader de t'accorder Thérèse. Mais il faut que tu y renonces si je n'y réussis pas.

## S C E N E VII.

THERESE, PIERROT.

P I E R R O T.

**V**La Thérèse , oh ! oh !

OPERA COMIQUE.

23

AIR. *Lassi lassi, n'lassen bredondame.*

Morgué qu'alle est gentille,  
Je sens, je sens mon cœur qui sautille;  
Morgué qu'alle est gentille,  
Déjà mon estomac  
Fait tictac, tictac tac.

Venez-ça, Thérèse.

AIR. *Mon voisin a pris son orge.*

J'ons un secret à vous dire,  
Mais je n'oserois,

T H E R E S E.

Pourquoi ?

P I E R R O T.

Je fis muet quand je vous voi,  
Faut pourtant vous instruire,

Oh dame aussi c'est qu'vous allez vous mocquer de moi.  
Je vous vois déjà rire.

T H E R E S E.

Est-ce que je peux me mocquer de vous, Pierrot ?  
Parlez, parlez ?

P I E R R O T. *embarrassé.*

Thérèse, c'est que je... je.

T H E R E S E.

Hé bien !

P I E R R O T.

Vous me regardez ?

T H E R E S E.

AIR. *Oh Pierre, oh Pierre.*

Pourquoi tant de mystère ?

P I E R R O T.

Tournez la tête,

T H E R E S E.

Hé bien ?

B iv

## LE COCQ DE VILLAGE ,

Il faut vous satisfaire :

Parlez , ne craignez rien ?

P I E R R O T .

Ma chere

Bergere ,

C'est que je vous aime bien.

( *Il se cache avec son chapeau.* )

T H E R E S E .

Pierrot , vous m'aimez bien ?

P I E R R O T .

Oui , Therese. ( *à part.* ) Ouf , ça me pesoit sur  
la poitrine. ( *à Therese.* )

AIR. *Fille qui voyage en France.*

Quand m'en direz-vous de même ?

T H E R E S E .

Oh , jamais.

P I E R R O T .

Cœur de rocher

T H E R E S E .

Moi dire que je vous aime.

P I E R R O T .

Qui peut vous en empêcher ?

T H E R E S E .

La bienséance.

Je dois même vous cacher

Que je le pense.

P I E R R O T .

Eh ? Pourquoi me cacher ça ?

T H E R E S E .

AIR. *Si ma Philis vient en vandange.*

Pierrot , cela doit vous suffire ,

Pourquoi ses aveux superflus ?

OPERA COMIQUE. 25

Hélas ! assez souvent on aime sans le dire ;  
Quand on le dit souvent on n'aime plus.

P I E R R O T.

Hé bien ne me le dites pas , mais faites-le moi  
connoître par quelque chose ?

T H E R E S E.

Comment cela ?

P I E R R O T.

En me laissant baiser votre main.

T H E R E S E.

Baiser ma main !

P I E R R O T.

Vous vous fâcheriez de ça ?

T H E R E S E.

Ne savez-vous pas qu'il faut qu'une fille se fâche  
quand on lui fait plaisir ? Par exemple , à quoi bon  
me dire que vous m'aimez ? A présent que je le fai,  
voyez , je sera iobligée de vous fuir.

P I E R R O T.

Tout de bon !

T H E R E S E.

Sans doute , une fille sage doit fuir tous ceux qui  
l'aiment , il faut encore par bienséance que je vous  
défende de me voir.

P I E R R O T.

Et vous me le défendez ?

T H E R E S E.

Vraiment oui , Pierrrot.

P I E R R O T.

Sérieusement ?

T H E R E S E.

Très-sérieusement.



PIERROT *en pleurant.*

Pargué, j'avons bian affaire de ste peste de bien-séance-là. Aussi c'est mon Parein qui est cause de ça; voyez, il s'est mocqué de moi à cause que je ne vous avois pas dit ça, & pis me vla bien avancé, allez je ne vas pas mal li chanter pouille, il va voir. (*Il fait quelques pas pour s'en aller, Therese le rappelle.*)

THERESE.

Pierrot.

PIERROT.

Plait... Plait-il, Therese.

THERESE.

Je vous défends de me voir.

PIERROT.

Il faut donc que je ne voye plus rien.

THERESE.

Mais vous n'êtes pas obligé de m'obéir, vous.

PIERROT *gaiement.*

AIR. *Quand le péril.*

Oh ce mot change ma fortune,  
Je défobéis en ce cas;  
Mais vous ne m'en voudrez donc pas?

THERESE.

Je n'ai point de rancune.

Mais à quoi serviroit l'amour que j'aurions l'un pour l'autre?

PIERROT.

Je trouverons moyen de l'employer. Mon Parein va faire son possible pour que je vous épouse, y consentirez-vous?

OPERA COMIQUE. 27

T H E R E S E.

Je ne serois plus obligée de vous rien défendre.

P I E R R O T.

Ni moi de vous désobéir. Mais en attendant il faut que je vous désobéisse encore une petite fois, en baisant ste main-là malgré-vous.

T H E R E S E.

Oh! ce ne sera pas malgré-moi! Doucement, Pierrrot.

P I E R R O T *lui baisant la main.*

Bon, bon, ce n'est pas votre faute. Je ne la lâcherai point que vous ne me payais la rançon.

T H E R E S E.

Que vous faut-il?

P I E R R O T.

Vot bouquet.

T H E R E S E.

Vous en avez tant d'autres.

P I E R R O T.

AIR. *Quelle est jolie ma brunette.*

Que votre esprit ma poulette  
N'en soit point jaloux ;  
Je suis prêt belle brunette  
De les donner tous ;  
Pour une simple fleurette  
Qui viendrait de vous.

*( Il donne tous ses bouquets. )*

Tenez, tandez vot tablier, vla celui de Madame Froment, vla celui de Madame Rapé, vla ceux de Maturine, de Colette, de Babet, & de toutes les Filles du Village...

T H E R E S E *lui donnant le sien.*

Et vla le mien.

28 LE COCQ DE VILLAGE ;

PIERROT.

Les belles fleurs ! elles sont pu vives & pu fraiches depuis que vous les avez cueillies !

THERÈSE.

Paix , vla Gogo qui vient.

PIERROT.

On ne voit que ste petite espionne-là.

THERÈSE.

AIR. *C'est la servante de chez nous ,  
mon Dieu qu'elle est jolie.*

Adieu , devant elle , Pierrot ,  
Ne faites rien paroître ;  
Dans le Valon j'irai tantôt  
Mener mes moutons paître.

PIERROT.

De queu côté ,

THERÈSE.

C'est par là-bas.

PIERROT.

Oh , oh , oh , oh , oh. Ah , ah , ah , ah , ah ,

THERÈSE.

J'vous défens d'y suivre mes pas.

( Elle s'en va. )

PIERROT.

J'n'y manquerai pas.

J'n'y manquerai pas.



SCÈNE VIII.

G O G O , P I E R R O T .

P I E R R O T .

**S**Es Oeillets ont été sur le sein de ma Bergere,  
qu'ils sentent bon !

*AIR. Nous jouissons dans nos Hameaux  
d'une douceur parfaite.*

Est-il de plus douces odeurs ,  
D'où vient que je soupire !  
L'Amour s'est niché dans ces fleurs ;  
C'est lui que je respire ;  
Le biau Bouquet . . . Mais quelle ardeur !  
Je me sens tout de braise ;  
C'est qu'il étoit contre le cœur  
De ma chere Therese.

Qu'il reste contre le mien.

G O G O .

Pierrot , vous avez-là un beau Bouquet ?

P I E R R O T .

Ne voudriez-vous pas déjà l'avoir ? Vous avez  
envie de tout.

G O G O .

*AIR. Allons la voir à saint Cloud.*

Le mien est plus beau cent fois ,  
Regardez-le , je vous prie ,  
De ces fleurs j'ai fait un choix ,  
Moi-même dans la Prairie.

P I E R R O T .

Ce Bouquet a bian plus d'apas ;

## LE COCQ DE VILLAGE ,

G O G O.

Vraiment je ne troquerois pas  
Le mien contre le vôtre ,

P I E R R O T.

Jesommes contens du nôtre.

Je ne le donnerois pour un Jardin tout entier.

G O G O.

Voyons le donc ?

P I E R R O T.

Tout bellement.

G O G O.

Avez-vous peur qu'on ne le mange , il est vrai  
qu'il est charmant , que je le sente. (*Pierrot approche  
le bouquet de Gogo, elle s'avance comme pour le flai-  
rer & le lui arrache.*) Ah! il embaume.

P I E R R O T.

Hé bien , hé bien Gogo.

G O G O.

Ah le nigaud , qui se laisse attraper comme ça.

P I E R R O T

Voulez-vous bien me rendre mon Bouquet.

G O G O.

Mocquez-vous de lui.

P I E R R O T.

*AIR. Baise-moi donc me disoit Blaise.*

Je vais le dire à votre mere ,

G O G O.

Allez , allez , oh je ne le crains guère ,  
De Therese c'est le Bouquet ,  
A ce nom votre cœur soupire ;  
Pour vous rabattre le caquet ,  
Je pourrois moi-même le dire.

OPERA COMIQUE. 31

PIERROT.

J'endeve. (*haut.*) Hé, ma petite Gogo, rendez-le moi, vous serez bien gentille, & je vous aimerons bien.

G O G O.

Comme il veut m'engeoler!

PIERROT *dépité.*

Voulez-vous bien me donner mon Bouquet, à la fin je me fâcherai.

G O G O.

Prr... qu'il est méchant!

PIERROT.

Je l'aurai bien malgré vous.

G O G O *en cachant le Bouquet.*

Ah ouiche, ah ouiche.

PIERROT.

Nous allons voir.

G O G O.

AIR. *De la besogne.*

Je m'en vais tout le chifoner,  
Plus-tôt que de vous le donner.

PIERROT *prenant le Bouquet de Gogo.*

Hé bien vous n'aurez pas le vôtre  
Que vous ne m'avez rendu l'autre.

G O G O.

Ah! ah! Monsieur Pierrrot, vous me prenez donc mon Bouquet. C'est fort joli!

PIERROT.

Rendez-moi le mien.

G O G O.

Oui, oui, vous faites fort bien, je ne deman-



32 LE COCQ DE VILLAGE,  
dois que ça, adieu Monsieur Pierrot, vous aurez  
de mes nouvelles.

PIERROT.

Ecoutez, écoutez-donc.

---

S C E N E IX.

Madame RAPE', Madame FROMENT,  
PIERROT.

Me. RAPE'.

Pierrot, Pierrot ?

PIERROT *les appercevant.*

Bon en vla d'autres affheure.

Me. FROMENT *à Madame Rapé.*

Ah ! ah ! Pierrot, Pierrot, je vous y prens  
encore, qu'il me suive, j'ai affaire de lui.

Me. RAPE'.

Non, non, qu'il reste, j'ai deux mots à lui  
dire, vous avez renoncé à lui tantôt en présence de  
Monsieur le Tabellion.

Me. FROMENT.

Oui, oui, j'y ai renoncé & vous aussi.

Me. RAPE'.

Ça est vrai, mais toutes reflexions faites je me  
trouve dans la volonté de remplacer le deffunt.

AIR. *Un peu d'aide fait grand bien.*

Seul il menoit mon Commerce,  
Depuis sa mort je l'exerce,

Mais

Mais j'ons du mal comme un chien ;  
 Il faut qu'à tout je réponde ,  
 J'ai besoin qu'on me seconde :  
 Un peu d'aide fait grand bien.

Me. FROMENT.

Je vous vois venir.

Me. R A P E'.

Comme il n'y a que Pierrot dans le Village ,  
 vous voyez bian que je suis obligée de le prendre.

( Elle tire Pierrot à elle. )

P I E R R O T.

C'est fort commode.

Me. R A P E'.

Vous direz & vous ferez tout ce qu'il vous plaira.

Me. FROMENT.

Oui , c'est comme ça ? Oh ! je vous approuve ,  
 il est juste que vous souteniez votre Hôtellerie.

AIR. *Tu n'as pas le pouvoir.*

Pour empêcher le décri

Il vous faut un mari ; ( bis. )

Ma sœur il m'en faut un aussi ,

Et je prens celui-ci.

( Elle tire aussi Pierrot de son côté. )

P I E R R O T.

Me vla pris des deux côtés.

Me. FROMENT.

Vous direz aussi tout ce vous voudrez.

AIR. *Oh la Jean voire.*

Pierrot , qu'est-ce qui t'arrête ?

Confond-là , déclare-toi.

Il sera tous les jours fête

Quand j'aurai reçu ta foi ;

Plus content qu'un petit Roi ,

36 LE COCQ DE VILLAGE,  
mailler comme ça , tenez on me diroit toutes  
choses au monde que je ne m'en échaufferois pas  
davantage.

Me. FROMENT, & Me. RAPE'.  
Elle veut épouser Pierrot.

AIR. *Ab Madame Anrou.*

Oh ! j'aurai Pierrot ,  
Oui je veux tantôt  
Terminer l'affaire !  
Oh ! j'aurai Pierrot ,  
Il m'est nécessaire ,  
C'est mon vrai balot.

MATURINE.

Moi je dis en un mot , *bis*,  
Que s'il ne me préfere  
Il ne fera qu'un sot.

*Toutes trois ensemble.*

Oh , oh , oh , oh , oh ,  
J'aurai Bierrot ,  
Il m'est nécessaire ,  
C'est mon vrai balot.

---

SCENE XI.  
MATURINE, PIERROT, Me. FROMENT,  
Me. RAPE', COLETTE, FILLES  
DU VILLAGE.

COLETTE.

AIR. *Il est pourtant temps , pourtant temps.*

C'EST moi qui prétend ,  
Qui prétend , tant , tant ,

C'est moi qui prétend  
L'avoir à l'instant.

PIERROT.

Je suis perdu. Ah ! mon Parein , venez vite ,  
vla tout le Village qui veut m'épouser malgré moi.

---

SCENE XII.

MATURINE , PIERROT ,  
Me. FROMENT , Me. RAPE' , COLETTE ,  
LE TABELLION.

Me. FROMENT.

**M**onsieur le Tabellion c'est une chose décidée ,  
il faut qu'il soit mon mari , vous savez-bien  
ce que je vous ai proposé.

Me. RAPE'.

Vous vous souvenez bien de ma promesse , il est  
tems de me servir.

MATURINE.

AIR. *Chacun à son tour.*

De quel droit osez-vous mes Dames ,  
Demander Pierrot pour époux ?  
Puisque vous avez été femmes ,  
De votre sort contentez-vous.  
C'est voler le bien d'une fillette ,  
Vous avez jadis fait l'amour ,  
Chacune à son tour  
Liron , lurette ,  
Chacune à son tour.

## LE COCQ DE VILLAGE ,

Me. FROMENT.

Je lui fais des avantages qui le détermineront.

Me. R A P E'.

Peut-il choisir un meilleur parti que moi.

M A T U R I N E.

A I R. *Tambourin de Jephé.*

Pierrot aujourd'hui

N'est plus à lui ,

C'est mon système ,

Nous avons nos droits ,

Il ne peut faire un pareil choix :

C O L E T T E.

Pierrot , en effet ,

Pour nous est fait ,

Non pour lui-même.

C O L E T T É &amp; M A T U R I N E.

Perdez tout espoir ,

Nous prétendons l'avoir.

P I E R R O T.

Mon Parein , ajustez donc ça , je ne puis pas  
les épouser toutes.

L E T A B E L L I O N.

Laissez du moins à Pierrot la liberté du choix.

M A T U R I N E.

Non , non , cela feroit des jalouses ; il faut entre  
nous autres filles que le sort en décide.

L E T A B E L L I O N.

Attendez.

A I R. *Ces filles sont si sottes.*

Cela me fait naître d'abord

Un projet qui vous plaira fort :

Me. FROMENT.

Quel est-il , je vous prie ?

OPERA COMIQUE.

39

LE TABELLION.

C'est qu'il faut dès ce même jour  
Faire une Loterie d'amour,  
Faire une Loterie.

Chacune tirera son billet elle-même.

Me. FROMENT.

Mais...

LE TABELLION.

Laissez-moi dire, il est juste que les Filles ayent  
la préférence, mais je vais rendre toutes choses éga-  
les; comme Pierrot n'est pas riche, j'imagine un  
moyen de lui faire une dot, qui le rendra plus agréa-  
ble à celle qui l'aura.

P I E R R O T.

Comment donc, mon Parein ?

LE TABELLION.

Paix Pierrot.

AIR. *Tâtez-en tourelourirettes.*

Ce point est de grande importance,  
Celle à qui tournera la chance  
Aura Pierrot & le profit;  
Pour tirer comme ces Fillettes,  
Financés tourelouriretes  
Si le cœur vous en dit.

Commencez, Mesdames, par donner chacune  
cinq cens livres pour acheter ce droit.

M A T U R I N E.

Soit, nous les recevons à cette condition-là.

Me. FROMENT.

Vous vous moquez, Monsieur le Tabellion ?

Me. R A P E'.

Mais, mais, mais !

LE TABELLION.

Il faut en passer par-là.

C iij



40 LE COCQ DE VILLAGE ,  
Me. R A P E'.

S'il le faut absolument , j'en avons le moyen.

Me. F R O M E N T .

AIR. *Le seul Flageolet de Colin.*

Pour obtenir un droit si beau  
Ce n'est pas une affaire ;

C O L E T T E .

Moi je n'ai rien que mon Troupeau ,  
Mais il m'est nécessaire ;

M A T U R I N E .

Moi je n'ai rien que mon Troufseau  
Avec mon favior faire.

L E T A B E L L I O N .

On ne taxera point les Filles en faveur de leurs  
privileges , consentez-vous à ce que je propose ?

*Toutes.*

Oui.

P I E R R O T *bas au Tabellion.*

Mais , Therése ?

L E T A B E L L I O N *bas à Pierrot.*

Taisez-vous petit sot. (*haut*) Allez donc vous  
arranger pour cela , vous viendrez chez moi signer les  
conventions , ne tardez pas ?

Me. R A P E'.

J'y suis dans l'instant ; fans adieu , Pierrot.

Me. F R O M E N T *à Pierrot.*

Vois ce que je risque pour toi.

( *Toutes se retirent en faisant des caresses à Pierrot.* )



S C E N E X I I I .

PIERROT , LE TABELLION .

P I E R R O T .

**V**Ous voulais donc qu'on me tire au sort , mon Parein : Hé que deviendra Thérèse ? Je lui ai dit enfin que je l'aime , elle pense itou qu'elle m'aime.

AIR. *Il étoit un Moine blanc.*

J'avons un amour ardent ,  
 Qui s'aumente à chaque instant  
 Si je n'en faisons usage ,  
 Ce seroit un grand dommage.

L E T A B E L L I O N .

Je crains que cet amour-là ne te porte malheur.

P I E R R O T .

Oh ! tous les malheurs du monde ne sont rien auprès du plaisir qu'on a d'aimer Thérèse ! Si l'on prétend m'en donner une autre , j'en verrai tout au berniquet. Arrangez-vous là-dessus.

L E T A B E L L I O N .

Ne désespere de rien , le sort peut tomber sur elle , envoie-la moi si-tôt que tu la verras ; mais sur-tout prends garde de ne point faire soupçonner ton amour à ses tantes.

P I E R R O T .

Passé pour ça , je vas la chercher.

## SCENE XIV.

PIERROT.

AIR. *Charivari de Ragonde.*

DES Veuves je crains la tendresse ,  
 A leur âge prendre un mari ,  
     Charivari , charivari.  
 Chaque fille aussi me caresse ,  
 Et pour m'avoir , fait à l'envi  
     Charivari , charivari.  
 Si je n'ai ma Maîtresse ,  
 Moi , je vais faire aussi  
     Charivari , charivari.

La voilà qui arrive ; ne l'envoyons pas tout  
 d'abord à mon Parein.

## SCENE XV.

PIERROT , THERESE.

PIERROT.

AIR. *Ma Bergere sur la fougere.*

AH ! Therese ,  
 Que je suis aise ,  
 Quand je vois  
 Votre minois !

Du moment que je l'apperçois ,  
 Tout le chagrin que j'ai s'appaise.

Ah Therese !  
 Que je suis aise ,  
 Quand je vois  
 Votre minois !

T H E R E S E .

Est-ce que vous aviez du chagrin ?

P I E R R O T .

Oui. Toutes les femelles d'ici avont envie de  
 moi , & moi je n'ai envie que de vous.

T H E R E S E .

AIR. *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Les plus riches vous font la cour :  
 Elles attendent du retour.  
 Comment me flatter en ce jour  
 D'avoir la préférence ?  
 Moi qui n'ai rien que mon amour ,  
 Et mon innocence.

P I E R R O T .

AIR. *Vaudeville de l'Isle des Talens.*

Votre biauté , ma chere ,  
 Vous met à leur niveau.

T H E R E S E .

Qui ; moi , simple Bergere.  
 Moi qui ne fait rien faire  
 Que soigner un troupeau ?

P I E R R O T .

Le talent le plus beau  
 Est le talent de plaire.

Ah ! Therese , la jolie chose que de s'aimer !  
 Depuis que je vous ai ouvert mon cœur , je fis tout  
 autre.

## LE COCQ DE VILLAGE,

AIR. *Ingrat Berger , qu'est devenu ?*

Je pense mieux , je parle mieux.

T H E R E S E.

Moi ; loin de fuir , j'écoute.

P I E R R O T.

Vous m'animez par vos biaux yeux.

La premiere fois coûte.

Mais tenez , Therese ,

Quand on a dit un mot d'amour ,  
On en veut parler nuit & jour.

T H E R E S E.

Avez-vous vû Monsieur le Tabellion ?

P I E R R O T.

Oui. Il s'est avisé d'une drôle de chose ; il fait une lotterie ; c'est moi qui serai le gros lot. Les filles tireront comme à la milice ; & stellà qui attrapera le billet noir , m'aura.

T H E R E S E.

Vous aura ?

P I E R R O T.

Oui , avec l'argent de la loterie , à ce que dit mon parein ; mais je fai qu'en penser , moi. Il faudra toujours que vous y mettiez un billet. Mon Parein veut vous parler pour ça.

AIR. *On n'aime point dans nos forêts.*

Qu'avez-vous donc , mon cœur ?

T H E R E S E.

Hélas !

P I E R R O T.

Cela vous rend triste & rêveuse.

T H E R E S E.

Non , Pierrot , je n'y mettrai pas ;  
Je ne suis pas assez chanceuse.

P I E R R O T.

Therese , je ferons heureux.  
La fortune aide aux amoureux.

Allez , mon Parein est bon & sage ; & si vous  
ne gagnez pas , personne ne gagnera.

A I R. *Attendez-moi sous l'orme.*

Ne craignez rien , ma chere.

T H E R E S E.

Quoi , sans aucun égard ,  
Mon amitié sincere  
Vous devoit au hazard ?

P I E R R O T.

Eh bien , quoiqu'on en gronde ;  
Je vous préférerons ;  
Oui , malgré tout le monde ,  
Je nous épouserons.

T H E R E S E.

On nous en empêcheroit bien , & je suis trop sage  
pour m'attirer des reproches. Adieu , Pierrot.

P I E R R O T.

Faut-il comme ça jeter le manche après la coignée.  
Un peu de patience.

T H E R E S E.

On ne permettra pas que je sois à vous. Pour-  
quoi vous ai-je vû ? Oubliez-moi , & me rendez le  
bouquet que je vous ai donné tantôt. Vous ne  
l'avez plus ?



46 LE COCQ DE VILLAGE ;

PIERROT *embarrassé.*

Therese . . . .

T H E R E S E.

Qu'en avez-vous fait ?

P I E R R O T.

Therese , on me l'a pris.

T H E R E S E.

Et vous l'avez laissé prendre ? Allez , je vois bien que vous ne me conserveriez pas mieux votre cœur.

AIR. *Non , vous ne m'aimez pas.*

De mon bouquet , volage ,  
Vous avez fait présent ;  
Et celui-ci , je gage ,  
Vous plaît mieux à présent.

P I E R R O T.

Non , pour donner le vôtre ,  
J'en faisois trop de cas.

T H E R E S E.

Vous en avez un autre.  
Ah ! vous ne m'aimez pas.

P I E R R O T.

Ecoutez-moi.

T H E R E S E.

Je n'écoute rien. Je vais trouver le Tabellion ;  
mais c'est pour lui dire que je ne suis pas de sa  
lotterie , & que je renonce pour jamais à un per-  
fide comme vous. (*Elle s'enfuit.*)

## S C E N E X V I.

PIERROT.

**T**Herefe . . . Therefe . . . C'est Gogo . . . Elle  
s'enfuit tout de bon. Que je suis malheu-  
reux !

*AIR. J'ai perdu ma liberté, sans cesse je soupire.*

Comment sortir d'embarras ?

Ah ! je me désespere.

Je me vais, la tête en bas,

Jetter dans la rivière.

Non, je ne verrois plus, hélas !

Les yeux de ma Bergere.

## S C E N E X V I I.

PIERROT, MATUREINE,

UNE FILLE *qui bat le tambour.*

PIERROT.

**O**H Ciel ! Voilà les Filles qui s'assemblent.

MATUREINE.

*AIR. Entre vous, jeunes filles, qui êtes à marier,  
au gué.*

Qu'ici toutes les filles

S'assemblent promptement,

Raplan.

## LE COCQ DE VILLAGE,

Laides comme gentilles  
 Ont droit également ,  
 Raplan.

Accourez au son du tambour ,  
 Accourez dans ce beau séjour ,  
 On doit à la milice d'amour ,  
 Chacune en ce jour ,  
 Tirer à son tour.

## SCENE XVIII.

LE TABELLION, PIERROT,  
 THERESE, Madame RAPE', Madame  
 FROMENT, MATURINE, FILLES  
 DU VILLAGE.

PIERROT *bas au Tabellion.*

**A**H ! mon'parein ,! si vous n'avez pitié de moi ,  
 je suis mort.

LE TABELLION *bas à Pierrot.*

Encore ? Ne t'avise pas de faire le mutin , si tu  
 ne veux perdre entierement l'esperance d'être à  
 Therese.

PIERROT.

Voyons donc jusqu'ou cela ira.

LE TABELLION *bas à Therese.*

Vous , n'avez plus de colere contre Pierrot , &  
 faites ce que je vous ai dit. (*haut*) Allons , tout  
 est prêt ; il y a dans ce chapeau autant de billets  
 que vous êtes d'aspirantes.

AIR.

AIR. *Suivons , suivons , tour à tour ,  
Bacchus & l'Amour.*

Tôt , tôt , que toutes s'avancent ,  
Que l'on n'ait point de débats :  
Cà , que les filles commencent ,  
En faveur de leurs appas :  
La jeunesse , en pareil cas ,  
Doit avoir le pas.

AIR. *Fi de la Loterie.*

Cette loterie  
Sera sans tricherie.  
Tirez , je vous prie ,  
Chacune à votre rang.  
Allons , Claudine ,  
Vous , Maturine.

PIERROT à part.  
On m'affassine.

MATURINE ouvrant son billet.  
J'ouvre en tremblant ,  
Hélas ! j'ai pris un billet blanc.

Me. FROMENT regardant les billets des autres.

Ceux-ci sont de même.

Me. R A P E'.

Ça va bien.

LE TABELLION.

A vous , Therèse,

PIERROT à part.

Nous y voilà.

LE TABELLION.

AIR. *Tatâté tes tetons.*

A la loterie amoureuse  
Venez tirer , ma belle enfant ;

D

## LE COCQ DE VILLAGE ,

Nous allons voir à l'instant  
Si vous avez la main heureuse.

PIERROT *bas à Therese.*

Tachez d'amener Pierrot ,  
Vous n'aurez pas un mauvais lot.

T H E R E S E .

AIR. *Nanon dormoit.*

Non , non , Monsieur ,  
Il n'est pas nécessaire.

LE TABELLION.

Quelle froideur !

T H E R E S E .

Un autre fait lui plaire.

PIERROT *bas à Therese.*

Vous me désesperez.

Tirez , tirez ;

Mon cœur me dit que vous m'aurez.

Me. F R O M E N T .

Elle ne veut point ; cela suffit.

Me. R A P E' .

Cela ne doit pas arrêter.

LE TABELLION.

Pardonnez-moi ; il faut que toutes les filles tirent  
avant vous : on est convenu de cela ; & Therese  
fera comme les autres.

M A T U R I N E .

Sans doute il ne faut pas qu'elle laisse empiéter  
sur nos droits ?

Me. F R O M E N T .

Dépêchez , dépêchez donc , puisqu'il le faut.

Me. R A P E' .

C'est bien nécessaire.

OPERA COMIQUE.

51

LE TABELLION.

AIR. *Dans notre Village chacun vit content.*

Allons donc , ma fille,  
Pourquoi faire ainsi ?  
Approchez ici,  
N'êtes-vous pas assez gentille  
Pour tirer aussi ? *bis.*

THERÈSE,

Hé bien , j'obéis ; mais ie ne veux pas seulement  
regarder le billet. (*Elle le déchire avec ses dent.*)

LE TABELLION.

AIR *Je n'en dirai pas davantage.*

Arrêtez-donc.

PIERROT.

Que faites-vous ?  
Vous me portez les derniers coups.

LE TABELLION *frappant du pied.*  
Pierrot !

PIERROT.

C'est le gros lot qu'elle déchire.

MATURINE.

Il faudra donc que l'on retire ?

LE TABELLION.

Non, non , Therese , ne renonce à rien.

PIERROT *bas.*

Alle soupire ; ça me donne un peu courage,

LE TABELLION *bas aux Veuves.*

Vous ne voulez pas que l'on recommence ? Il y  
auroit bien plus de risque pour vous.

Me. FROMENT.

Vous dites bien. Continuons.

D ij



## LE COCQ DE VILLAGE,

Me. R A P E'.

Ma sœur, entre nous le débat. Je tire avant vous,  
comme cadette. (*tirant un billet.*) Stici sera bon.

AIR. *Ah ! que Colin l'autre soir me fit rire ?*

Pierrot n'est dû qu'à ma vive tendresse ;  
J'en ons déjà le cœur plein d'allégresse.

(*Elle ouvre le billet.*)

Ah ! Juste ciel ! Que vois-je là !

Me. F R O M E N T *riant.*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! &c.

Me. R A P E'.

Je suis au désespoir.

LE T A B E L L I O N.

Il n'y a plus qu'un billet.

P I E R R O T.

AIR. *J'ai demandé à ma mère.*

C'est ce dargnier qui décide  
De ma vie ou de ma mort.

Me. F R O M E N T.

Le tendre amour qui me guide,  
Pour moi fait pencher le sort.

LE T A B E L L I O N.

Nous l'allons bien-tôt voir.

Me. F R O M E N T *à Pierrot.*

C'est moi qui vas t'avoir.

Dans ce charmant espoir,

Je pâme d'aïse.

(*En ouvrant son billet.*) Ah !

Je n'ai pas le billet noir.

LE T A B E L L I O N , P I E R R O T ,

Me. R A P E' , M A T U R I N E , *ensemble.*

C'est donc Thérèse.

PIERROT.

C'est elle. Que je fis joyeux !

Me. FROMENT.

Comment donc, petit perfide !

PIERROT.

Dam, oui, c'est Therese que j'aime. Mon parein, vous me permettez de dire à présent tout ce que je pensons : ma chere amie !

AIR. *Mon honneur alloit faire naufrage.*

Le soupçon à tort vous effarouche.

J'ai pour vous une fidele ardeur.

Par piqué, que mon amour vous touche.

THERESE.

Votre excuse est moins dans votre bouche ;

Que dans mon cœur,

Si mes tantes consentent que je vous épouse.

LE TABELLION.

Il faut bien qu'elles y consentent.

---

---

SCENE XIX.

LE TABELLION, PIERROT,  
THERESE, Me. RAPÉ, Me. FROMENT,  
MATURINE, FILLES DU VILLAGE,  
GOGO.

G O G O.

**D**Oucement ; je m'y oppose, moi. Tout ce que Monsieur le Tabellion vient de faire là ne vaut

54. LE COCQ DE VILLAGE ,  
rien ; & je cherchois ma tante & ma mere pour  
leur apprendre la tricherie.

LE TABELLION.

Que veut-elle dire ?

G O G O.

Oui, oui ; il n'y avoit que des billets blancs dans  
sa loterie. Il disoit à ma cousine ; Therese , faites  
semblant d'être encore fâchée contre Pierrot , &  
déchirez le billet que vous tirerez , sans l'ouvrir ,  
afin qu'on croye que c'est le noir qui vous est  
échû.

LE TABELLION.

Ah ! le petit serpent !

G O G O.

Ils ne savoient pas que je les écoutois.

Me. FROMENT.

Puisqu'il y a de la tricherie , recommençons.

G O G O.

Non, non ; c'est moi qui épouse Pierrot.

AIR. *Amis, sans regretter Paris.*

Il m'appartient , en verité.

Me. R A P E'.

Eh ? Pourquoi donc ?

G O G O.

Oh, dame !

Il est dans la necessité

De me prendre pour femme.

Me. FROMENT.

Qu'est-ce que cela signifie ?

P I E R R O T.

Pargué , je n'en sçai rien.

G O G O.

AIR. *Voilà comment , sans le savoir.*

J'ai des droits sur sa personne ;  
Il me doit sa foi , qu'il me la donne.

Me. FROMENT.

Comment donc , petite friponne ?

G O G O.

Il m'a pris mon bouquet , vraiment.

LE TABELLION.

Bon , bon ; ce n'est qu'un badinage.

G O G O.

Voilà comment ,  
Sans le savoir ,  
Sans le vouloir ,  
On s'engage.

AIR. *Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.*

Un beau jour , dans son corcet ,  
Pour avoir pris un bouquet ,  
Mon pere épousa maman ;  
Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.  
Que l'on m'épouse à l'instant ,  
Car on m'en a fait autant.

P I E R R O T.

Pourquoi m'a-t'elle arraché celui de Therese ?  
C'est-elle au moins.

LE TABELLION.

Vous voyez bien que c'est un enfant qui parle.

Me. FROMENT.

Retirez-vous , petite fille.

G O G O.

Mais , ma mere....

Me. FROMENT.

Vous osez répliquer ?

## LE COCQ DE VILLAGE,

G O G O *en s'en allant.*

Allez , c'est bien injuste de m'empêcher de faire comme vous.

Me. R A P E'.

Il faut que l'on tire de nouveau.

Me. F R O M E N T.

Je le prétens bien.

M A T U R I N E.

C'est mon avis.

P I E R R O T.

Ce n'est pas le mien. Gnia qu'à leur rendre tout ce qu'elles ont donné ; mais je garde Therese.

AIR. *L'autre jour , dessous un hormeau.*

Je m'engage à toi pour jamais ,

Sois-moi constante ;

De leurs biens & de leurs attrait ,

Rien ne me tente ;

Tu vas m'en dédommager.

Sans vignes ni vergers ,

J'aurons l'ame contente.

Mes trésors & mon bonheur

Sont au fond de ton cœur.

Si l'on me chicane encore , j'irai si loin que l'on ne me reverra jamais.

L E T A B E L L I O N.

Ne crains rien , Pierrot ; j'ai leurs signatures , & les mille francs qu'elles ont donnés , font ce qui revient à Therese.

Me. R A P E'.

Je ne vous aurois jamais cru capable d'un pareil tour.

Me. F R O M E N T.

Qu'ils se marient , mais qu'ils ne se présentent plus devant moi. Vous êtes un grand fripon , Monsieur le Tabellion.

OPERA COMIQUE.

57

PIERROT.

AIR. *Ici je fonde un Abbaye.*

C'est à ce coup que je suis aise.

THERESE.

Ah ! Que mon cœur est satisfait !

MATURINE.

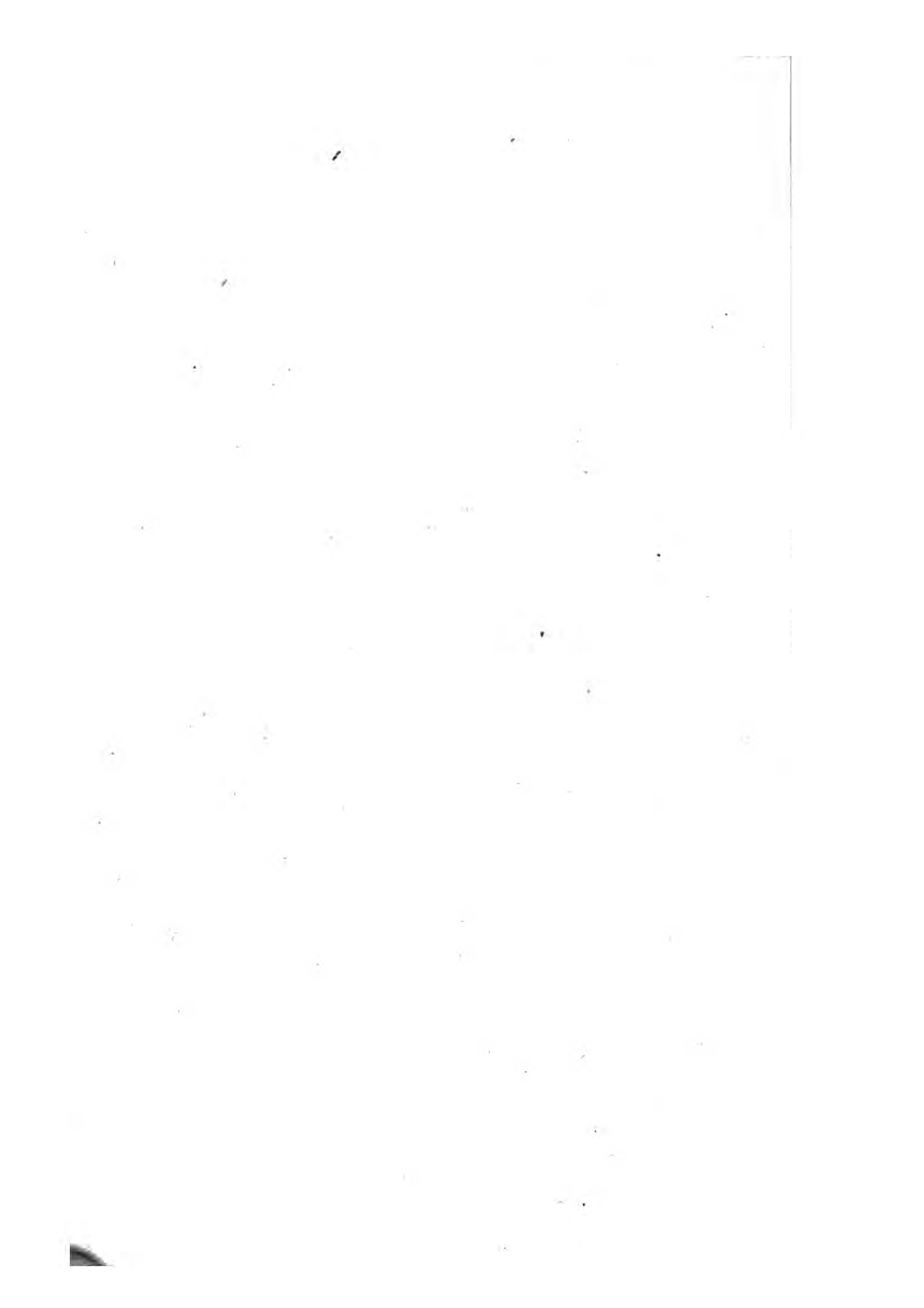
J'aimons mieux qu'il soit à Therese ,  
Que de le perdre tout-à-fait.

LE TABELLION.

Allons mes enfans , faisons la nôce , & que l'on  
célèbre le Cocq du Village.

F I N.





# ACAJOU.

OPERA COMIQUE.

NOUVEAU

---

**PIECES DU MESME AUTEUR.**

*Qui se trouvent chez le même Libraire.*

MOULINET , Parodie de Mahomet second.

LA CHERCHEUSE d'Esprit.

LE PRIX DE CYTHERE.

HIPPOLITE ET ARICIE, Parodie.

LE COCQ DE VILLAGE.

LA SERVANTE JUSTIFIEE.

LES BATELIERS DE S. CLOUD

ACAJOU.

# ACAJOU,

## OPERA COMIQUE.

*Par Monsieur FAVART.*

Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
du Fauxbourg Saint Germain,  
le 18. Mars 1744.

---

*Le prix est de vingt-quatre sols.*

---



A PARIS,

Chez P R A U L T, fils Libraire, Quay de Conty, vis-à-  
vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

---

M. DCC. XLIV.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*



*A C T E U R S.*

HARPAGINE, Fée.

NINETTE, Fée.

ZIRPHILE, Princesse.

PODAGRAMBO, Génie.

ACAJOU, Prince.

M. MORTIFER Medecin.

M. METROMANE Géometre.

M. STENTOR, Avocat.

M. GLAPISSANT, Huissier Audiencier.

M. FAUSSET, Procureur.

Troupe de Nains de la Cour de Ninette.

*Le Théâtre représente le Palais d'Harpagine.*



ACAJOU,  
OPERA COMIQUE.



SCENE PREMIERE.

PODAGRAMBO, HARPAGINE,

PODAGRAMBO.

AIR. *N'aurai-je jamais un Amant.*



Harmante Sorciere aux yeux doux,  
Je brûle d'être votre époux,  
Quand pourrons-nous,  
Malgré les jaloux  
Terminer l'alliance.

HARPAGINE.

J'attends ce moment comme vous,  
Avec impatience.

PODAGRAMBO.

Vous m'aimez donc Madame Harpagine ?

HARPAGINE.

Point du tout Seigneur Podagrambo, les Grands

A iij



6 A C A J O U,  
ne se marient que pour unir leur puissance,  
P O D A G R A M B O.

Vous avez raison , je ne vous aime pas non plus  
moi , cela n'y fait rien , je vous épouserai.  
H A R P A G I N E.

A I R. *Vous voulez me faire chanter.*

Pour moi je suis prête à former  
Ce lien desirable ;  
Car je viens de me faire aimer  
D'un jeune homme adorable.

P O D A G R A M B O.

Fort bien , c'est par nécessité  
Qu'Harpagine m'épouse ,  
C'est trop d'honneur en vérité.

H A R P A G I N E.

Oh ! point d'humeur jalouse.

Avez-vous oublié que les Fées nos ennemies ont  
prononcé , que nous ne pourrions nous unir à  
moins que nous ne nous fissions aimer de quelqu'un.

A I R. *Il faut suivre la mode.*

A votre mérite , à vos traits ,  
Si mon cœur est inaccessible ,  
Si malgré mes picquants attraits ,  
Je n'ai pu vous rendre sensible,  
Dois-je donc rester sans emploi ?  
Non , le célibat m'incommode ,  
Un autre m'aime , épousez-moi ,  
Il faut suivre la mode.

P O D A G R A M B O.

A I R. *Et mon petit cœur de quinze ans.*

J'entre dans vos desseins prudens ,  
Et vous m'aurez dans peu de tems ;  
Car enfin j'ai tout lieu de croire ,  
Que j'aurai bientôt la victoire ,  
Sur un petit cœur de quinze ans.

OPERA COMIQUE.

HARPAGINE.

Tout de bon!

PODAGRAMBO.

Apparemment , j'ai honoré Zirphile de mon choix.

HARPAGINE.

A merveille : je suis persuadée qu'elle aura du goût pour vous , elle est d'une bêtise si grande!

PODAGRAMBO.

Passons les compliments.

HARPAGINE.

Mais vous aurez peine à tromper la vigilance de la Fée Ninette , sa protectrice.

PODAGRAMBO.

Prr.. une petite folle de trois pieds & demi , qui ne raisonne que quand elle met des lunettes , prétend-t'elle contrecarrer un Génie de ma sorte ? car je suis un grand Génie moi , je vais me montrer à la Cour : dès que Zirphile me verra sous les habits d'un petit-Maitre, crac son cœur est à moi , je vous souhaite un pareil succès.

HARPAGINE.

Le mien est sûr : depuis que j'ai enlevé Acajou au berceau, dix-sept ans se sont écoulés sans qu'il ait vu d'autres femmes que moi.

A I R. *Le masque tombe.*

L'amour éclos avec l'adolescence ;  
Cher Acajou tes desirs vont germer ;  
Mes soins , mon sexe & le besoin d'aimer ;  
Ont sur ton cœur étendu ma puissance.

PODAGRAMBO.

Mais ne craignez-vous pas , que votre Acajou ne

A iiij

3  
se forme l'idée de quelque objet femelle, dont la  
comparaison, . . .

HARPAGINE.

Quand même il en verroit à présent de plus ai-  
mable que moi, je serois toujours préférée, l'édu-  
cation ridicule que je lui donne, ne peut que lui  
inspirer un faux gout qui me rassure.

PODAGRAMBO,

Comment vous y prenez-vous ?

HARPAGINE.

Un Avocat lui montre à chanter, un Médecin à  
faire des armes, un Abbé à jouer de la vielle à mi-  
nauder & à découper, un Géometre à faire des vers,

PODAGRAMBO.

A faire des vers ?

HARPAGINE.

Oùi, c'est un ridicule de plus. Enfin il est au point  
de préférer l'enluminure & le vernis de Martin,  
au coloris de Rubens ; & les Comédies modernes,  
à celles de Moliere,

PODAGRAMBO.

Diable ! Mais, mais, vous n'y pensez pas, il y a  
là de quoi faire un jeune homme accompli.

HARPAGINE.

Aussi l'est-il, le voilà, jugez-en.



OPERA COMIQUE.



SCENE II.

ACAJOU, HARPAGINE,  
PODAGRAMBO.

HARPAGINE.

AIR. *Confiteor.*

Q Uel objet offre plus d'attraits ;  
A bien choisir je suis habile,

PODAGRAMBO.

Il a la grace , il a les traits  
De la jeune & tendre Zirphile ;  
Mais Zirphile est dans sa façon ,  
Plus parfaite que ce garçon.

ACAJOU.

Quest-ce que c'est que Zirphile ?

HARPAGINE.

Rien, rien, (*bas au génie.*) à qu'oï bon parler de Zirphile.

PODAGRAMBO.

Comment rien , rien , Diable ! mon choix vaut  
bien le vôtre ; Zirphile est la plus jolie Princesse de  
l'univers.

HARPAGINE *bas au génie.*

Quelle imprudence !

PODAGRAMBO.

Il est aisé de vous en éclaircir, les jardins sont voi-  
sins des vôtres.

**A C A J O U,  
H A R P A G I N E.**

Le butord.

**A C A J O U.**

*A I R. Silvie j'ai vu vos beaux yeux.*

Zirphile (*bis*)

Je voudrois la voir

Dans cet azile,

Comblez mon espoir ;

Je passe

Des momens fâcheux ;

L'ennui s'éface,

Lorsque l'on est deux.

**P O D A G R A M B O.**

Oui dà !

**H A R P A G I N E.**

Et ne suis-je pas avec vous? Cette Zirphile dont il parle, est laide en comparaison de moi.

**A C A J O U.**

Oh ! tant mieux, vous êtes si belle, si belle, que je suis sûr que la laideur de Zirphile me plaira.

**P O D A G R A M B O.**

Ah ! ah, ah, elle est adorée, ah, ah, ah.

**H A R P A G I N E.**

Ah ! ah, ah, riez, vous êtes le plus sot Génie.

**P O D A G R A M B O.**

Là, là, tout doux, point d'invectives ma future moitié, il semble que nous ayons déjà six mois de mariage.

**H A R P A G I N E.**

Si vous continuez vos balourdises, nous avons tout l'air de rester comme nous sommes.

OPERA COMIQUE. II  
PODAGRAMBO.

Parbleu ce sera plus votre faute que la mienne ,  
& je croi que Zirphile....

HARPAGINE.

Encore ! suivez moi , Seigneur Podagrambo.  
( à Acajou ) Mon fils , j'apperçois M. Mortifer  
votre Maître d'Armes , cultivez vos talens , c'est le  
moyen de plaire.

ACAJOU.

Obéissons donc à la Fée pour plaire à Zirphile ,  
si je puis la voir.



SCENE III.

ACAJOU , MORTIFER , *en robe de Docteur  
en Médecine.*

MORTIFER.

**M**onsieur *Recipe* un fleuret , soyez attentif , vous  
pouvez vous vanter d'avoir pour Maître  
d'Armes le célèbre Mortifer , Docteur en Médecine ,  
*Medicus sum & Doctor* , je veux morbleu qu'avant  
six mois , vous soyez en état de dissequer un homme  
à la pointe de l'épée.

ACAJOU.

Mais , Monsieur le Docteur , il me semble que  
la profession de Maître en fait d'Armes ne simpa-  
tise guère avec la Médecine.

MORTIFER.

C'est ce qui vous trompe , Monseu.



## A C A J O U ,

*J'écontois de là son caquet.* Air du Cocq de Village.

Maître d'Armes & Médecin,  
Ont entre-eux peu de différence,  
Tous deux possèdent la science  
De détruire le genre humain.

L'un tue son homme tout aussi bien que l'autre,  
avec la tierce & la quarte, comptez là-dessus.

## A C A J O U .

Je m'étois figuré que la Médecine étoit l'art de  
guérir.

## M O R T I F E R .

Vous avez raison.

## A C A J O U .

A I R. *A sa voisine.*

Un tel principe vous dément,  
M O R T I F E R .

Nous sçavons radicalement  
Guérir la maladie,  
Et le malade simplement  
En perd la vie.

## A C A J O U .

Rien n'est tel que de tuer le malade, pour le gué-  
rir de tous ses maux.

## M O R T I F E R .

Sans doute, *subtata causa tollitur effectus*. Mais il  
est tems de prendre votre leçon, apprenez que tou-  
te la science des armes consiste dans le Sístole & Dia-  
stole du poignet; voilà le préservatif de la tierce,  
voilà le préservatif de la quarte; c'est par la Circu-  
lation du fer que l'on repouffe toutes les attaques.  
Allons, mettez-vous en garde. Bon, le salut. Fai-  
tes-moi une Pulsation à l'épée de tierce, *Deterge*,  
& tirez-moi de quarte. Aye, aye, aye, comme

OPERA COMIQUE.  
vous y allez , arrêtez donc , s'il vous plaît.

ACAJOU.

AIR. *O reguinqué , b lon lan la.*

Ne pouvez-vous donc me parer ,

MORTIFER.

Non je ne sçai que démontrer ,  
Ce n'est pas à moi d'opérer ,  
Ma main en feroit avilie ,  
C'est le fait de la Chirurgie.

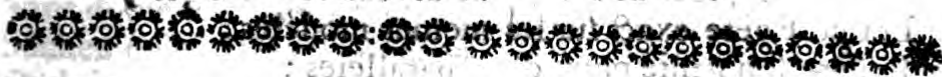
Quand il s'agit. . . ah ! de tirer du sang , j'ai un  
Fratel excellent Anatomiste , qui me sert de se-  
cond , & de Prévôt.

ACAJOU , *jettant les gands & le fleuret.*

Allez , M. Mortifer , ne vous mêlez que de tuer  
vos malades.

MORTIFER.

Corbleu , ne tombez jamais sous mon ordonnan-  
ce , je vous ferois voir ce que c'est qu'un Maître  
d'Armes anté sur un Médecin.



SCENE IV.

METROMANE , ACAJOU.

METROMANE.

UN , deux , trois , quatre , cinq , six.

ACAJOU.

Ah ! voilà Monsieur Metromane , le Géometre ,  
autre orginal.

ACAJOU,

METROMANE.

Qu'avez-vous donc , Seigneur , quelle sombre tristesse. . . .

ACAJOU.

Monsieur ; vous me donnerez leçon une autre fois , je n'ai pas l'esprit libre ; & de plus , je ne vois pas qu'il soit nécessaire qu'un jeune homme de ma sorte sçache faire des vers.

METROMANE.

Un Seigneur tel que vous doit n'ignorer de rien.

ACAJOU.

Ah ! quel homme ennuyeux !

METROMANE.

Prince , écoutez-moi bien ;

Je vous l'ai déjà dit : l'auguste Poësie  
Est asservie aux loix de la Géométrie ;  
Tout Versificateur doit sçavoir à propos ;  
Toiser une pensée & combiner des mots.  
Que toujours le bon sens , esclave de la rime ;  
En forme de problème expose une maxime.  
Les vers de Tragedie au milieu partagés ,  
Portant six pieds de long , de niveau sont rangés ;  
Et tout Poëte exact sur les mêmes modèles ,  
Reffere son génie entre deux paralleles ;  
Je vous ai démontré l'art de construire un vers ;  
Apprenez maintenant ses usages divers.  
Seigneur.

ACAJOU.

A I R. *Ah ! vraiment je m'y connois bien.*

Seigneur , votre art m'est inutile.

METROMANE.

Commençons par la plus facile ,  
Une leçon vous apprendra  
A fabriquer un Opera,

## OPERA COMIQUE

Pour devenir Auteur lirique,  
Il faut sur un plan simetrique,  
Par un calcul Géometrique  
Echafauder soixante mots,  
Vuides de sens, forts de Musique ;  
Tels sont les Opera nouveaux.

### ACAJOU.

Eh ! Monsieur, je n'ai point envie de faire d'Opera

### METROMANE.

Dumoins de déclamer, apprenez la methode ;  
C'est un talent Seigneur qui devient à la mode ;  
Dans cet art méchanique on aime à s'exercer ;  
Ecoutez mes leçons, je vais vous y dresser.

### ACAJOU.

Le plus court est de le laisser dire, continuez donc  
puisqu'il faut en passer par là.

### METROMANE.

Pour faire des Héros une illustre peinture ;  
N'allez pas sotement imiter la nature :  
A voir avec quel art on nous rend leurs transports ;  
Sans doute ces Héros n'étoient que des ressorts.  
Sachez qu'un Prince Grec, ou qu'un Bourgeois de Rome,  
Parloit au tems jadis autrement qu'un autre homme.  
Ces Pirrus, ces Brutus en peruque, en chapeau,  
En corçets de baleine, & couverts d'oripeau :  
Malgré le sens commun guidés par la mesure,  
D'un son harmonieux, cadançoient la cesure.  
Le moindre confident sur pareil ton monté,  
Avoit comme son Maître un langage noté,  
Tous parloient en chantant, & leur voix compassée  
Ne s'ajustoit qu'au geste, & non à la pensée ;  
Chaque Acteur pour les peindre, & s'exprimer comme  
eux,  
Dit des vers ampoulés qui tombent deux à deux.  
Examinez mon jeu, c'est ainsi que j'avance,

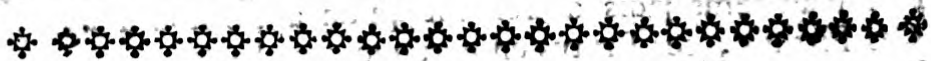
## A C A J O U ;

Je prends une attitude , & fort bien je commence ;  
Ma voix en même tems s'éleve par éclats ,  
Je balance le corps , & j'agite les bras.  
Tantot avec ardeur , je dis à ma maîtresse :  
Pourquoi me fuyez-vous adorable Princesse !  
Aux tourmens que j'endure ayez quelques égards ;  
Cruelle je mourrai privé de vos regards.

Hélas ! de cet hélas , distinguez l'intervale ,  
Tantot de mes deux bras décrivant un ovale ;  
Du ton sacré des Rois , j'en impose aux humains ;  
Alors embarrassé de mes pieds , de mes mains ,  
Des yeux , & de la voix , à peine ai-je l'usage :  
Je fremis , je pâlis sans changer de visage ,  
Sur mon flanc agité je porte un bras tremblant ,  
Et je m'évanouis sur mon cher Confident.

Actrices qui briguez les honneurs de la Scene ;  
Que dès le premier vers la fureur vous entraîne ,  
Etendez votre bras pour mieux le faire voir ;  
Grimacez avec art , étalez le mouchoir ,  
Criez à tout propos , criez à perdre haleine ;  
Que l'on croye en un mot voir hurler Melpomene ;  
Par ce goût général que chacun soit conduit ,  
On ne doit déclamer que pour faire du bruit ,  
Taratantaler ; mais quel démon m'inspire ?  
Quels gouffres sont ouverts ? Taratantalerire.

Ah ! Princesse ! Ah ! Seigneur je deviens furieux ;  
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.



## S C E N E V.

HARPAGINE , L'AVOCAT , LE PROCUREUR ,  
L'HUISSIER , A C A J O U .

A C A J O U .

**A** La fin m'en voilà débarrassé , cherchons main-  
tenant.

HARPAGINE.



OPERA COMIQUE.

17

HARPAGINE.

Arrêtez mon poulet, voilà M. Stentor l'Avocat,  
qui vient vous donner votre leçon de musique.

ACAJOÛ.

Oh! Madame, j'ai un si grand mal de tête.

STENTOR.

Nous ne ferons que mettre à exécution devant  
vous, un morceau de musique que j'ai dressé en fa-  
veur de Madame, & je produis à cet effet Mon-  
sieur Glapissant, Huissier Audiencier, & Maître  
Fausset Procureur, qui ont l'honneur de compa-  
roir devant vous. Allons, Messieurs.

T R I O.

Chantons, Chantons, que notre voix éclate,  
Chantons l'amante d'Acajou.

L'HUISSIER.

L'Amour ce petit fou,  
Dans les yeux fait joujou,  
Comme un furet dans son trou.

T R I O.

Chantons, &c.

LE PROCUREUR.

Elle est plus tendre qu'une chatte,  
Qui soupire après son matou.

Miaou.

T R I O.

Chantons, Chantons, que notre voix éclate,  
Chantons l'amante d'Acajou.

HARPAGINE.

Fort bien, Messieurs.

L'AVOCAT, à Acajou.

Quel jugement rendez-vous sur cette Pièce!

ACAJOU;

ACAJOU. (*bas à l'Avocat.*)

Monieur, connoissez-vous une jolie Princesse ;  
appelée Zirphile ?

L'AVOCAT.

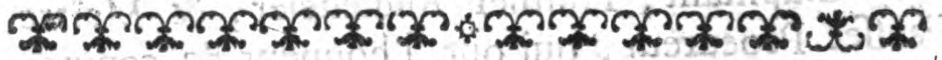
Non Monsieur.

ACAJOU.

Hé bien ; vous m'ennuyez, laissez-moi.

HARPAGINE. (*aux Musiciens.*)

Retirez-vous.



SCENE VI.

HARPAGINE, ACAJOU.

HARPAGINE.

AIR. *Je suis un bon Soldat titara*

**M** On petit Acajou ;  
Mon bijou  
D'où provient ta tristesse ;  
Ne puis-je pas remplir  
Ton loisir  
Par ma vive tendresse.

AIR. *Quand le péril.*

Est-il chose si difficile,  
Dont mon pouvoir ne vienne à bout.

ACAJOU.

Hélas ! Puisque vous pouvez tout ,  
Faites-moi voir Zirphile.

HARPAGINE.

Toujours Zirphile ? Hois ! Vous la verrez si vous



OPERA COMIQUE. 19

m'aimez bien ; la Fée Ninette la garde à vue , & le Destin ne vous permet pas de sortir de l'enceinte de ce Palais, que vous n'ayiez ressenti de l'amour.

AIR. *Oh ! Ricandaine.*

Pour être libre, mon mignon ,  
Oh ! Ricandaine Ricandon ,  
Dépechez-vous donc de m'aimer ;  
C'est moi qui dois vous enflamer.

Ricandaine.

Vous ne vous repentirez pas  
De soupirer pour mes appas ;  
Car  
Je vous amuserai ,  
Oricandaine ;  
Et je vous suffirai ,  
Oricandé.



Sans adieu mon ami , je vais faire un petit tour du monde , pour voir ce qui s'y passe ; je ne serai qu'un instant.



SCENE VII.

ACAJOU.

AIR. *Je ne sçai ce qu'il me veut dire.*

**S**ur moi le doux nom de Zirphile  
A produit des effets puissans :  
Rêvons dans un lieu plus tranquille  
Au trouble imprévu que je sens ,  
Je ne sçai ce qu'il me veut dire ,  
Et malgré moi mon cœur soupire.



## A C T E II.

*Le Théâtre change, & représente les jardin  
de Ninette.*

## S C E N E P R E M I E R E.

NINETTE, ZIRPHILE.

NINETTE.

A I R. *Songez à vous défendre.*

**S**ongez, songez à vous ma fille,  
 Tout Amant n'est qu'un engeoleur,  
 Dès qu'une fois on perd son cœur,  
 Tout s'ensuit de fil en aiguille.  
 Songez, Songez, à vous ma fille,  
 Tout Amant n'est qu'un engeoleur,  
 Tout Amant n'est qu'un engeoleur.

Z I R P H I L E.

Des Amans, un cœur, je ne sçai pas ce que vous  
 voulez dire, ma bonne Ninette.

N I N E T T E.

Quelle innocente! est-il possible que vous soyés  
 toujours si stupide au milieu d'une Cour comme la  
 mienne qui est le centre de la politesse, des belles  
 façons, du goût, de l'esprit, & des plaisirs? Nous  
 ne ferons donc rien de vous, tous les soins que je  
 prends pour vous instruire sont donc inutiles.

Z I R P H I L E.

Dame, apparamment que vous ne vous y prenez  
 pas bien, tous les Messieurs de votre Cour disent  
 qu'ils m'instruiront mieux que vous, & vous ne

OPERA COMIQUE.

21

voulez pas aussi ; vous me suivez par-tout , & vous avez peur que je ne m'écarte un moment de ces lieux.

NINETTE.

AIR. *Ah! Le charmant Berger que j'aime.*

Il faut que je vous accompagne  
Sur tous vos pas , je veux voir clair ;  
L'honneur comme un vin de champagne ,  
Zest , s'échape dès qu'il prend l'air.

ZIRPHILE.

L'honneur , qu'est-ce que c'est ? vous me parlez toujours de ce que je n'entends pas.

NINETTE.

L'honneur , est ce qu'on a de plus cher : par exemple , qu'est-ce que vous aimez mieux dans le monde ?

ZIRPHILE.

Eh... mais , c'est le petit serin que vous m'avez donné , quoiqu'il soit un peu farouche.

NINETTE.

Eh bien , imaginez vous que tous les Messieurs ne vous font politesse que pour voler votre petit serin.

ZIRPHILE.

Ouida ! Oh , ils n'ont qu'à s'y jouer , je suis bien aise de sçavoir cela.

NINETTE.

AIR. *Depuis long-tems charmante Brune.*

L'honneur est un Oiseau sauvage ,  
Qui se déplaît dans son séjour ,  
Dès qu'il trouve un jour à sa cage ,  
Hélas on le perd sans retour :  
Car dans les griffes de l'amour ,  
Il tombe en sortant d'esclavage :  
Ce fripon au guet nuit & jour ,

**A C A J O U ;**

L'étrangle, & s'enfuit à son tour,

**Z I R P H I L E.**

Quoi ! l'on étrangleroit mon serin ; oh ! je vous assure que j'y prendrai bien garde,

**N I N E T T E.**

C'est à vous même qu'il faut prendre garde ma fille.

**Z I R P H I L E.**

Pourquoi donc ?

**N I N E T T E.**

C'est que l'on ne cherche que l'occasion de vous faire quelque malice, à cause de votre simplicité ; défiez-vous de tout le monde.

*A I R. Non je ne ferai pas.*

Craignez des Officiers le séduisant langage,

Craignez les gens de robe encor bien d'avantage ;

Ce sont en tapinois, malgré leur air benin,

Vrais Renards affamés de l'honneur féminin.

Fuyez sur-tout les jolis Abbés de Cour,

*A I R. On voit dès le deuxième,*

Avec beaucoup d'adresse,

Le Galant à rabat,

Cache sous sa tendresse

Sa volonté traîtresse.

Auprès de sa maîtresse.

Figurez-vous un chat,

Un chat avec finesse,

Tout doucement caresse ;

Mais sitôt qu'on le flate,

Il saisit cet instant,

Et sa griffe aussi-tôt s'étend ;

Paf, c'est le coup de pate.

Vous ne m'écoutez pas ?

**Z I R P H I L E ;**

Pardonnez-moi ma bonne,

OPERA COMIQUE

23

NINETTE.

Qu'ai-je dit ?

ZIRPHILE.

Mon serin, des fripons, un Abbé qui fait le chat.  
Et puis... Oh, dame je ne sçai plus.

NINETTE.

Je vois bien que je perds mon tems, ma chere  
Zirphile, pour vous garentir de tout accident ; il  
vous suffira de garder soigneusement l'anneau con-  
telle que vous avez au doigt.

AIR. *La jeune Abbesse de ce lieu.*

Par l'effet de ce Talisman,  
Dont la puissance est infinie,  
Une fille peut aisément  
Commander au plus grand Genie.  
Cet anneau la rend égale aux Rois,  
Tout l'Univers est sous ses Loix.

AIR. *Baise-moi donc, me disoit Blaise.*

Pour conserver votre avantage,  
Gardez toujours un si précieux gage,  
Me le promettez-vous ?

ZIRPHILE.

Oh ! oui !

Mais si quelque fripon me l'ôte,  
Dame il faudra s'en prendre à lui :  
Car ce ne sera pas ma faute.

NINETTE.

On ne pourra point vous l'ôter sans votre consen-  
tement ; mais vous êtes menacée de le donner vous-  
même à quelqu'un que vous aimerez : si cela arri-  
voit, la méchante Fée Harpagine s'empareroit de  
vous, & nous ne pourrions peut-être plus vous unir  
au joli Prince que nous vous destinons.

B iij



A C A J O U,  
ZIRPHILE.

Oh ! N'ayez aucune crainte.

NINETTE.

J'apperçois Podagrambo ; c'est un sot Génie, qui a le privilège d'être ennuyeux, nous ne pouvons l'éviter.



S C E N E II.

PODAGRAMBO, *en habit de petit Maître.*

ZIRPHILE, NINETTE.

PODAGRAMBO, *à Ninette.*

**B**onjour la petite Fée. (*à Zirphile,*) Serviteur ma belle Reine.

A I R. *N'avez-vous pas vû l'horloge.*

Commençons par son Eloge,  
J'ai mon compliment tout prêt :  
Belle en vos yeux l'amour loge,  
Et sa flèche est en arrêt.  
N'avez-vous pas vû l'horloge,  
Sçavez-vous, qu'elle heure l'heure il est.

Je ne m'en suis pas mal tiré. (*à Ninette,*) croiriez vous bien, Madame, que je me suis pris de goût pour elle, c'est en honneur.

NINETTE.

C'est un hommage bien flateur pour Zirphile ! Le Fat !

PODRAGAMBO, *à Zirphile.*

Oui, mon adorable.

OPERA COMIQUE,  
NINETTE.

25

Ne lui répondez rien.

PODAGRAMBO.

Vous ne dites mot ? Doutez-vous du propos que  
je tiens ?

AIR. Réveillez-vous belle endormie.

De mon esprit le feu rapide ,  
Ne prend point sur le sentiment ;  
Votre silence m'est perfide ,  
Car je vous aime étonnamment.

Permettez. . . .

ZIRPHILE.

Laissez-moi là.

NINETTE.

Doucement, Seigneur, plus de retenue, vous la  
fâchiez.

PODAGRAMBO.

A d'autres !

AIR. Mon honneur alloit faire naufrage.

En amour quand mon bonheur m'appelle ,  
A l'instant je cours le grand galop ;  
On obtient mieux son pardon d'une belle ,  
Quand on n'est pas assez sage avec elle ,  
Que quand on l'est trop.

NINETTE.

Songez que c'est une fille que j'ai élevée.

PODAGRAMBO,

Eh ! mais vous l'avez élevée très-mal, très-mal ;  
elle est plus farouche qu'une Bourgeoise ; cela est  
pitoyable ! Je veux en faire quelque chose, moi ;  
venez, maman.



ACAJOU,  
ZIRPHILE.

Voulez-vous bien finir ?

NINETTE.

Donnez-vous patience, Seigneur.

AIR. *De la Chercheuse d'Esprit. A présent je ne  
dois plus feindre.*

Lorsqu'une trop vive lumière,  
Frappe à l'improvû la paupière,  
On ne distingue aucun objet ;  
Devant vous Zirphile interdite,  
Vient d'éprouver le même effet,  
Par l'éclat de votre mérite.

Laissez-lui le tems de revenir à elle-même, &  
donnez - moi le bras jusqu'à mon appartement.

PODAGRAMBO,

Soit. Sans adieu petite cruelle.



### SCENE III.

ZIRPHILE, ACAJOU.

ZIRPHILE.

**M**A bonne a bien fait de l'emmener ; il aug-  
mentoît mon ennui.

ACAJOU, *que l'on ne voit point.*

AIR. *Pour voir un peu comment ça fra*

Hélas !

ZIRPHILE.

Mon cœur est tout ému,  
J'entens une voix qui soupire,

ACAJOU, *(sans être vu.)*

Hélas !

OPERA COMIQUE,  
ZIRPHILE,

27

Par un charme inconnu  
Elle me trouble, elle m'attire,  
Répondons-lui sur ce ton là,  
Pour voir un peu comment ça fra;

A I R. *Oh ! oh , ah , ah .*

Hélas. . . Ciel je découvre  
A travers ce Taillis. . . .  
La pallissade s'ouvre,  
Tous mes sens sont surpris.

ACAJOU, (*paroissant*)

Oh , oh .

ZIRPHILE.

Ah ! ah

*Ensemble.*

Ac. Ah l'aimable objet que voilà !

Zir. Le beau jeune homme que voilà !

ACAJOU.

A I R. *Je sens un certain je ne sçai quoi.*

Abordons-la.

ZIRPHILE.

Monfieur.

ACAJOU.

Je !

ZIRPHILE.

Oui ;

ACAJOU.

Je ne puis lui rien dire !

ZIRPHILE.

Le cœur me bat.

ACAJOU.

Ciel ! parlons lui ,

Qu'elle a sur moi d'empire !

ACAJOU;  
ZIRPHILE.

En le voyant mon ennui cesse ,  
Quel changement se fait en moi ,  
Je sens un certain je ne sçai qu'est-ce!

ACAJOU.

Je sens un certain je ne sçai quoi.

ZIRPHILE.

Qui êtes-vous beau garçon ?

ACAJOU.

Je m'appelle Acajou , & vous ?

ZIRPHILE.

Zirphile.

ACAJOU.

Zirphile ! Quoi vous êtes cette Zirphile, . . . que je  
sens de plaisir à vous voir!

ZIRPHILE.

Eh moi . . . Oh je suis si aise que. . . que je ne  
sçauerois lui répondre.

ACAJOU.

Qu'elle est charmante !

AIR. *Comme voilà qu'est fait,*

Ces fleurs qui parent la nature

Palissent près de cet objet ,

Le Ciel dont la lumière est pure

M'offre un spectacle moins parfait ,

Mon ame vole & l'environne

Par l'effet d'un pouvoir secret.

Quel teint ! quelle bouche mignone !

Quels yeux ! mais quel nouvel attrait !

*Comme vla qu'est fait. (bis)*

ZIRPHILE.

Vous me trouvez donc belle ?

ACAJOU.

Ah rien n'est si beau dans l'Univers , j'en crois  
plus mon cœur , que les discours d'Harpagine.

OPERA COMIQUE. 29

ZIRPHILE.

Seriez-vous le joli Prince que l'on dit qu'elle tient renfermé, vous ne retourneriez plus chez elle, n'est-ce pas ?

ACAJOU.

Je veux toujours rester avec vous, si vous me le permettez.

ZIRPHILE.

Oh, oui ! qu'il est beau ! Ecoutez : de crainte que cette vilaine Fée ne vous renferme encore, je vous cacherais quelque part, & je vous nourrirais sans qu'on le sçache, de bonbons & de confitures.

ACAJOU.

C'est bien dit.

ZIRPHILE.

La Fée Ninette m'a dit, de me défier de tous les Messieurs, parce qu'ils veulent me faire des malices, mais sûrement vous êtes excepté ; car je sens bien que vous ne pouvez me faire que du plaisir.

ACAJOU.

Du plaisir !

ZIRPHILE.

Elle m'a dit encore que l'on ne me fait des politesses que pour voler mon serin, mais je ne m'en soucie plus, si vous le voulez, je vous le donnerai.

ACAJOU.

Plus je l'entens, & plus mon cœur...

ZIRPHILE.

Comment vous êtes-vous échappé du Palais de la méchante Harpagine ?

ACAJOU.

Je n'en pouvois sortir que je n'eusse senti de l'amour ; je vous ai vû à travers ce feuillage, un trait

**A CAJOU ;**  
de flamme m'a pénétré, la palissade s'est ouverte  
d'elle-même, c'est à vous que je dois ma liberté,  
le trouble qui m'agite est sans doute de l'amour.

**ZIRPHILE.**

Je sens donc aussi de l'amour, moi ?

**A CAJOU.**

Quoi, vous m'aimez !

**ZIRPHILE.**

Si le désordre de nos sens s'appelle de l'amour,  
oui, Acajou, je vous aime, je vous aime, & puis  
encore.

**A CAJOU.**

Je trouve enfin cette félicité que mon cœur m'ana  
nonçoit sans la connoître.

**A I R. *Ab ! mon mal ne vient que d'aimer.***

Incessamment je soupirois,

Après un bien que j'ignorois.

**ZIRPHILE.**

J'avois de même du souci,

Sans en sçavoir la cause,

Hélas il me manquoit aussi

Comme à vous quelque chose.

**A I R. *Dans votre joli corbillon qui met-on,***

Il faudra toujours être ensemble,

Pour nous amuser tous les deux,

Nous jouerons à de petits jeux,

Oui, c'est bien dit, que vous en semble ?

**A CAJOU.**

Je veux ma chère,

Ce qui peut vous plaire.

**ZIRPHILE.**

Sur ce verd gazon,

Il faut jouer au corbillon,

OPERA COMIQUE.

31

Qu'y met-on.  
Donnez-moi la main.

ACAJOU.

AIR. *Voyez-vous.*

Je voudrais sur ces jolis doigts,  
Prendre un baiser ma mie.

ZIRPHILE.

Prenez-en deux, prenez-en trois,  
Contentez votre envie,  
*Voyez-vous.*

ACAJOU.

Rien n'est si doux  
Je crois, dans la vie,  
Que mon ame est ravie.

ZIRPHILE.

Quelle nouvelle émotion développe mes senti-  
mens, une foule d'idées se présente à mon esprit,  
je ne suis plus la même.

ACAJOU.

Ma chere Zirphile!

ZIRPHILE.

AIR. *Est-il de plus douces odeurs.*

Mon cœur s'anime à tes accens,  
Un Dieu s'en rend le maître;  
Quel cahos offusquoit mes sens,  
Avant de te connoître:  
Le jour n'avoit point luit pour moi;  
C'est toi qui me fait naître.

ACAJOU.

Je sens aussi... je sens en moi,  
Ah! je prens un nouvel être.



ACAJOU.

*A l'ombre de ce verd bocage.*

Quelle volupté fait éclore  
 Dans mon cœur un ardent désir,  
 Un autre lui succède encore,  
 Et m'annonce un nouveau plaisir;  
 Qu'un doux baiser, ah! je t'adore,  
 J'ai senti nos âmes s'unir;  
 Viens, redouble, que l'on ignore,  
 Qui de nous deux pousse un soupir.



S C E N E IV.

PODAGRAMBO, ZIRPHILE, ACAJOU.

PODAGRAMBO.

**Q**ue vois-je! Acajou & Zirphile; courons avec  
 tir Harpagiste.



S C E N E V.

ACAJOU, ZIRPHILE.

ZIRPHILE.

**M**on cher Acajou, croyez-vous que nous pussions nous aimer encore davantage?

ACAJOU.

Cela pourroit bien être, chaque moment augmente mon amour & mes desirs.

ZIRPHILE.

Pourquoi avons-nous tant de plaisir d'être ensemble?

ACAJOU.



OPERA COMIQUE.

ACAJOU.

Sortez de vos retraites.

Le Dieu qui nous enflamme,  
Ne me donnât, je croi,  
Que la moitié d'une ame,  
Et l'autre étoit pour toi ;  
Toujours chaque partie  
Cherchoit ses premiers nœuds ;  
Cette ame réunie,  
Nous rend égaux aux Dieux.

ZIRPHILE.

Je le crois comme vous (*appercevant Harpagine.*)

Ah !

ACAJOU.

O ciel !



SCENE V.

HARPAGINE, ACAJOU.

HARPAGINE.

**A**rrêtez. Comment avez-vous pû fortir ?

ACAJOU.

Ah, Madame, j'ai vû Zirphile, mais ce n'est pas  
ma faute ; pourquoi n'avez-vous pas fermé vos  
jardins d'un mur au lieu d'une palissade ?

HARPAGINE.

Il a raison, je reconnois ma sottise, suivez-moi.

ACAJOU.

Non, s'il vous plaît, je resterai avec Zirphile.

HARPAGINE.

Je perds par mon imprudence le pouvoir que j'a-

34.

ACAJOU ;  
vois sur lui ; que ferez-vous avec une petite sotte  
comme Zirphile ?

ACAJOU.

Elle a tout l'esprit du monde , elle m'aime.

AIR. *Quelle flamme brûle mon ame.*

Lorsqu'on aime ,  
Dès l'instant même  
L'esprit naît du sentiment ,  
Dans notre ame  
Un trait de flamme ,  
Fait briller un jour plus charmant !

HARPAGINE.

Vous l'aimez donc aussi ?

ACAJOU.

Ce n'est pas encore ma faute , elle est si belle !

HARPAGINE.

Vous la préférez à moi , qui vous aurois élevé  
au-dessus de la nature , tous les mortels auroient  
fléchi devant vous.

ACAJOU.

AIR. *L'occasion fait le larron.*

Ces vains honneurs n'offrent rien qu'imposture ,  
Zirphile est tout , je voudrois en l'aimant  
Être ignoré de toute la nature ,  
Et connu d'elle seulement.

HARPAGINE.

Je suffoque de rage.

ACAJOU.

Cela vous fâche.

HARPAGINE.

Ne craignez rien , mon ami , je fais un généreux  
effort , vous m'êtes cher malgré votre ingratitude ,  
je vais immoler mon repos au vôtre , en vous unis-

OPERA COMIQUE: 35

fait moi-même à Zirphile pour faire votre bonheur.

ACAJOU.

Tout de bon.

HARPAGINE.

Oui, je vous le jure, mais il faut me prouver que vous êtes aimé de Zirphile; sans cela Ninette n'y consentiroit pas.

ACAJOU.

Zirphile m'aime, vous dis-je, elle me l'a dit, & de plus...

AIR. *Bacchus disoit :*

Quand mes regards exprimoient ma tendresse,  
Les siens plus doux s'expliquoient encor mieux,  
En ma faveur Zirphile s'intéresse;  
J'ai vu son cœur tout entier dans ses yeux.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes.*

La bouche la plus éloquente  
Est moins fertile en sentimens;  
Mon ame dans ses yeux charmans,  
Puisse une yvresse qui m'enchanté.

HARPAGINE.

Cela ne suffit pas, je croirai qu'elle vous aime si vous m'apportez son anneau, je ne puis vous servir qu'à cette condition, je vais me tenir à l'écart, allez la rejoindre: dès que vous aurez l'anneau, appelez-moi.





## SCENE VI.

ZIRPHILE, ACAJOU.

ACAJOU.

Zirphile , Zirphile.

ZIRPHILE.

Est-elle partie?

ACAJOU.

Ne craignez plus rien , Harpagine ne s'oppose point à nos désirs.

ZIRPHILE.

Est-il possible!

ACAJOU.

Elle veut faire elle-même notre bonheur , si vous y consentez.

ZIRPHILE.

Si j'y consens ! en doutez-vous?

ACAJOU.

*Le vieux Docteur Blaise.*

De votre tendresse

Donnez-moi ma chere maitresse ;

Un gage nouveau.

ZIRPHILE.

Quel gage nouveau ?

ACAJOU.

Helas ! c'est votre anneau.

ZIRPHILE.

Que je vous le donne ,

O Ciel ! que me diroit ma bonne ?

Il fait mon bonheur ,  
Je perdrois l'honneur ,  
Mes attraits, votre cœur.

ACAJOU.

Quand on s'aime bien ,  
On ne refuse rien ,  
Que craignez-vous tant ,  
Je le veux un instant ,  
Aussi-tôt je vous le rend ,  
L'amour en est garant.

ZIRPHILE.

Dieux quel embarras !

ACAJOU.

Vous ne m'aimez pas.

ZIRPHILE.

Mon trouble  
Redouble ,  
Que faire hélas !

Non, non.

ACAJOU.

Point d'excuse ,  
Quoi Zirphile me le refuse !  
Je m'en vais mourir.

ZIRPHILE.

Tu me fais fremir !  
Attends , mais . . . .  
Quel désir !

ACAJOU.

Quelle crainte extrême ,  
Vous allarme quand je vous aime.

ZIRPHILE.

Il m'arrivera ,  
Tout ce qu'il pourra ,  
Tu le veux , le voilà.

ACAJOU ;

ACAJOU.

*AIR. A ta mere à présent.*

O Dieux quel'e douceur !

ZIRPHILE.

Qu'en allez-vous faire ?

ACAJOU.

Il va combler mon bonheur

Au gré de nos désirs ;

Nous ferons , ma chere ,

Toujours au sein des plaisirs.

ZIRPHILE.

J'oublie en vous voyant tous les dangers dont  
on m'a menacée , si je donnois mon anneau ; je ne  
crains plus que pour vous.

ACAJOU.

*AIR. Le Savetier matineux.*

Sur le sort le plus affreux

Mon ame reste tranquille ;

Qu'ai-je à craindre de fâcheux ,

Je suis aimé de Zirphile. (*bis.*)

## SCENE VII.

HARPAGINE , ACAJOU , ZIRPHILE.

ACAJOU.

**A**pprochez , Madame , voilà la preuve & le gage  
de son amour pour moi.

HARPAGINE.

Voyons. Je suis satisfaite , tremblez malheu-  
reux , vous êtes deux victimes dévouées à toute ma  
colère,



OPERA COMIQUE.

59

AIR. *De mon pot je vous en répond.*

Puisqu'un autre obtient ton cœur ,  
Ingrat fremis d'horreur ;  
Crains tout de ma fureur extrême ,  
Je vais remettre à l'instant même ,  
Au pouvoir de Podagrambo ,  
Zirphile & son anneau.



SCENE VIII.

ACAJOU.

AIR. *Le bonheur de ma vie.*

O Trop funeste sort !  
Ma tendresse est trahie !  
Vient me donner la mort ,  
O barbare ennemie :  
Zirphile m'est ravie ,  
Je retombe au néant ,  
Mon bonheur & ma vie  
N'ont duré qu'un instant.



SCENE IX.

NINETTE, ACAJOU.

NINETTE.

O H moment favorable !  
C'est l'amour

C iij

**ACAJOU ;**  
 Qui le conduit à ma Cour ;  
 Eh bon jour Prince aimable ;  
 Que depuis long-tems  
 J'attends ,  
 Ici pour vous s'apprête ,  
 Un himen qui va remplir  
 Votre désir :  
 J'ai commandé la fête ;  
 Livrez-vous au plaisir.

J'ai découvert par mon art que vous vous af-  
 franchiriez aujourd'hui du pouvoir d'Harpagine ,  
 que vous verriez Zirphile , que vous l'aimeriez ,  
 qu'elle vous aimeroit , en un mot que vous vous  
 conviendriez tous deux.

*A I R. J'étois perdue.*

Mais, quoi vous ne répondez pas ;  
 L'accueil est sauvage ;  
 Je ne vois point Zirphile.

**ACAJOU.**

Helas !

**NINETTE.**

Quel affreux présage !  
 Je la cherche en vain des yeux ;  
 Qu'est-elle devenue ?  
 Elle n'est point en ces lieux ;

**ACAJOU.**

Elle est , elle est perdue.

OPERA COMIQUE.

41

AIR. *Du pain , de l'eau , elle vit.*

La fureur de moi s'empare.

NINETTE.

Que lui vient-il d'arriver ?

ACAJOU.

Harpagine , la barbare !

NINETTE.

Hé bien !

ACAJOU.

Vient de l'enlever ;  
Je me trouble , je m'égare.

NINETTE.

Arrêtez , cher Acajou ,  
Le bon sens est déjà rare ;  
N'allez pas devenir fou.

Je vois la cause de vos malheurs , Zirphile a eu l'imprudence de vous donner l'anneau , qui la garantissoit de tous les revers , mais le mal est fait , il s'agit d'y trouver un prompt remede , attendez , je vais mettre mes lunettes ; ô Dieux ! Podagrambo & Zirphile.

ACAJOU.

*Air*

Ah ! quel malheur , tout est perdu !  
Je meurs , dépêchez-vous , Madame ,  
Je crains que l'objet de ma flamme ,  
Trop tard me soit rendu.

NINETTE.

Remettez-vous par le pouvoir des Fées , sans que votre maîtresse ait perdu la vie , sa tête est montée dans la Lune.

ACAJOU,  
ACAJOU.

Dans la Lune !

NINETTE.

Oui , & son corps se promene dans les jardins de Podagrambo.

ACAJOU.

Mais Madame , vous vous mocquez , mon rival n'est point à plaindre , s'il alloit épouser ce qui lui reste.

NINETTE.

Ne vous allarmez point , il ne peut en approcher qu'il ne soit possesseur de la tête , il va la chercher dans la Lune , il faut que vous le preveniez.

ACAJOU.

Eh ! comment voulez-vous que je parvienne à la Lune, moi ?

NINETTE.

Je vous élèverai d'un coup de baguette au-dessus de la moyenne région , & comme les têtes d'amoureux ont un rapport intime avec la Lune , cet astre vous attirera aussi par une attraction naturelle.

ACAJOU.

Et pour revenir.

NINETTE.

Vous descendrez avec les influences : que cela ne vous inquiète pas , ne songez qu'à réussir.

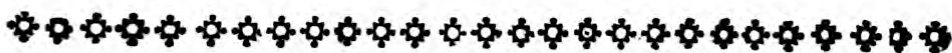
ACAJOU.

Quel en est le moyen.

NINETTE.

Prenez cette bequille , celui qui la porte ne fait point de fausses démarches, ces lunettes vous éclairciront le jugement , & vous empêcheront d'être reconnu de Podagrambo : attendez ne les mettez pas

OPERA COMIQUE. 43  
encore , vous seriez trop raisonnable pour arriver à  
la Lune , suivez-moi.



## ACTE III.

*Le Théâtre change & représente un bosquet de la Lune.*

### SCENE I.

*La tête de Zirphile sur un Buisson de Roses.*

A I R. *Je crois Lison.*

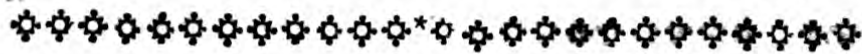
C Her souvenir ,  
Non , je ne puis te bannir ,  
L'amour alloit m'unir  
Au beau Prince que j'aime ;  
Tout le bonheur  
Dont il ennivroit mon cœur  
Passe de même  
Qu'un songe vain & flateur.

A I R. *Que je regrette mon Amant.*

Que je regrette mon Amant,  
Quoiqu'il cause mon infortune,  
Pour avoir aimé tendrement,  
Voilà ma tête dans la Lune.  
Si chaque fille est dans ce cas,  
Les têtes sont rares là bas.

A I R. *Sans le sçavoir.*

Un charme affreux ici m'arrête,  
Il ne me reste que la tête,  
Quel arrangement puis-je avoir ;  
Podagrambo du reste est maître,  
Et je déteste son pouvoir,  
Je réponds à ses feux peut-être,  
Sans le sçavoir.



## S C E N E I I.

ACAJOU *en Vieillard*, LA TESTE DE ZIRPHILE.

ACAJOU, *sans être vu.*

AIR. *Oh Pierre, oh Pierre.*

**M**A peine est inutile,  
Et je cours comme un fou,  
Zirphile, ma Zirphile.

LA TESTE DE ZIRPHILE.

C'est la voix d'Acajou.

ACAJOU, *sans être vu.*  
Zirphile, Zirphile,

LA TESTE.

Oui, j'entends Acajou.

ACAJOU, *paraissant.*

'Serai-je toujours affailli de têtes folles, fans  
trouver celle que je cherche, je parcours en vain  
tous les bosquets de la Lune, Podagrambo m'aura  
prévenu : malheureux Acajou ?

LA TESTE.

AIR. *Trois Enfants gueux.*

Jetez les yeux sur ce buisson de fleurs!

ACAJOU.

Que vois-je, hélas ! c'est Zirphile elle-même!

LA TESTE.

C'est Acajou qui vient sécher mes pleurs,  
Je vois encor le cher Amant que j'aime.

Par quel hazard êtes-vous aussi dans la Lune?



OPERA COMIQUE.

45

ACAJOU.

La Fée Ninette vient de m'y transporter pour vous procurer la liberté.

LA TESTE.

Eh ! dites-moi de grace , pourriez-vous m'apprendre des nouvelles de moi.

ACAJOU.

Comment des nouvelles de vous ?

LA TESTE.

Oui.

AIR. *C'est une excuse.*

Mon corps est resté seul là bas ,  
Et j'ai tout lieu de craindre hélas !

Quelque maligne ruse ;  
S'il fait par malheur des faux pas ,  
Ma tête ne le conduit pas ,

C'est une excuse.

ACAJOU.

Tranquillisez-vous, il est sous la garde des Fées , je viens chercher cette tête charmante pour l'y réunir. Mais hâtons-nous de prévenir Podagrambo ; car il a le même dessein.

LA TESTE.

Arrêtez ce Génie. . . . .

ACAJOU.

Ne l'appréhendez point, il ne pourra me reconnoître sous ce déguisement , dès que je mettrai ces lunettes que la bonne Fée ma données.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Venez volez entre mes bras.

LA TESTE.

Je ne puis , un charme m'arrête ,  
Sans mon anneau , l'on ne peut pas

ACAJOU ;

Se rendre maître de ma tête.

ACAJOU.

Comment je n'y pourrai réussir si je n'ai votre anneau ?

LA TESTE.

Non, & le vilain Génie le possède.

ACAJOU.

Je suis au désespoir.

LA TESTE.

Le voilà pour comble de malheur.

ACAJOU.

Cachez-vous un moment dans ce buisson, l'amour m'inspire une idée.



### SCENE III.

PODAGRAMBO, ACAJOU.

PODAGRAMBO (*avec un trébuchet.*)

**P**Etite, petite, petite, voilà une tête femelle qui me fait voir bien du pays. Petite, petite, rien ne paroît [*appercevant Acajou*] enseignez-moi ce que je cherche.

ACAJOU.

Que cherchez-vous, vous ne pouvez mieux vous adresser qu'à moi, je suis habitant de ces lieux : c'est ici le magasin des choses perduës, & j'en ai l'Intendance.

PODAGRAMBO.

Tant mieux, vous pourriez m'être utile.

OPERA COMIQUE.

47

ACAJOU.

Les Animaux , les végétaux , tous les Etres que vous voyez dans la Lune sont des choses évaporées de votre monde , qui prennent ici des formes caractérisées.

PODAGRAMBO.

Ah ! ah !

ACAJOU.

Par exemple : l'esprit étourdi des petits-Maitres, voltige dans la Lune sous la figure des Hannetons & des Papillons.

AIR. *Dans le fond d'une écurie.*

Ici l'esprit des Coquettes  
Par l'intérêt animé,  
En Abeille transformé,  
Vit du tribut des fleurettes,  
Et du lys au jassemin,  
Vole & suce son butin.

PODAGRAMBO.

Eh ! Quest-ce que c'est que cette foule d'oiseaux dont ces bosquets sont remplis?

ACAJOU.

Vaud. *De la Parodie de Roland.*

La vertu legere des belles,  
Ici paroît avec des ailes.

PODAGRAMBO.

Quel cas nouveau !

ACAJOU ;

ACAJOU.

Toujours par quelque moyen drôle ;  
 Dans la Lune l'honneur s'envole  
 Comme un Oiseau.

Nous en avons ici de toutes les espèces.

A I R. *L'amour n'est pas un Oiseau.*

On en voit dans ce boccage  
 De petits foibles encore ,  
 Beaucoup meme ont pris l'effor  
 Avant d'avoir leur plumage.

PODAGRAMBO.

Ce n'est pas tout cela que je cherche : c'est la tête  
 de ma maîtresse.

ACAJOU.

Les têtes d'amoureux aime la solitude , vous la  
 trouverez peut-être dans ce boccage.

PODAGRAMBO.

Gramercy , je vais y tendre mon trébuchet.

ACAJOU.

Ah ! ah , ah , vous voulez prendre les filles au  
 trébuchet : ce sont elles qui nous y prennent , lais-  
 sez-moi faire , je l'attrapperai moi , il y a cinquante  
 ans que je fais la chasse à ces oiseaux.

PODAGRAMBO.

Eh ! comment pourrez-vous attraper la tête lege-  
 re d'une jeune fille de quinze ans, vous êtes si vieux.

ACAJOU.

C'est à cause de cela que j'y réussirai.

L'innocence est craintive ,  
 Et les jeunes tendrons ,  
 Sont sur la défensive ,  
 A l'aspect des garçons  
 Galants ,

Trop

OPERA COMIQUE.

49

Trop pétulens ,  
Vous manqués leur défaite ,  
Par trop d'ardeur.

On leur  
Fait peur ;  
Mais un Vieillard  
Gaillard  
A l'art

D'attraper une fillette ,  
Et cela sans courir.

PODAGRAMBO.

De quelle maniere ?

ACAJOU.

On se sert d'appeaux , on attire la tête d'une jeune fille par la curiosité , la louange , la médifance & les contes frivoles , vous allez voir ; comment se nomme votre maîtresse ?

PODAGRAMBO.

Zirphile.

ACAJOU.

AIR. *Ah ! vraiment je m'y connois bien.*

Venez adorable Zirphile ,  
Venez embellir cet azile ,  
Par l'éclat de vos yeux vainqueurs ,  
Vous allez enflamer nos cœurs.

PODAGRAMBO.

Oh ! oh , la voilà , vous avez raison , je vais la prendre pendant que vous l'amuserez.

ACAJOU.

Non, je la prendrai mieux que vous , parce que j'ai plus d'experience, & vous l'amuserez mieux que moi , parce que je m'apperçois que vous avez plus d'esprit.

PODAGRAMBO.

Cela n'est pas étonnant , je suis un Génie.

D

ACAJOU,  
ACAJOU.

Je vais donc.....

PODAGRAMBO.

Attendez , attendez , ah ! ah , ah , avec toute votre expérience , vous ne savez pas que l'on ne peut avoir la tête de ma maîtresse sans cet anneau , tenez le voilà , prenez-la subtilement pendant que je vais faire un conte. Je vais m'asseoir pour reciter plus à mon aise.

A I R. *Voyelles anciennes.*

Il étoit une fois un Roi ,  
Et puis il étoit une Reine ,  
La Reine un jour disoit au Roi ,  
Et le Roi disoit à la Reine ,  
La Reine un jour disoit au Roi .  
Et le Roi disoit à la Reine.

( il s'endort. )



## SCENE IV.

HARPAGINE , PODAGRAMBO.

HARPAGINE.

**J**E crains que le Génie ne fasse quelque nouvelle étourderie : suivons-le dans son entreprise.

PODAGRAMBO *continue.*

La Reine un jour disoit au Roi ,  
Et le Roi disoit à la Reine.

HARPAGINE.

Comment il dort , que faites-vous donc là Seigneur ?



OPERA COMIQUE.

51.

PODAGRAMBO.

Paix, chut , je fais un conte pour endormir la tête de Zirphile.

HARPAGINE.

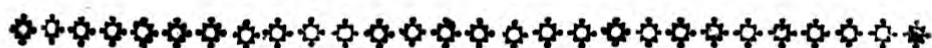
Qu'est-ce que cela veut dire ?

PODAGRAMBO.

Point de bruit, on va la prendre tout doucement , pendant que je l'amuse; je viens de donner l'anneau à un Habitant de la Lune qui fait son métier d'attraper des têtes. Ah! ah, ah.

HARPAGINE.

Qu'avez-vous fait, tout est perdu.



SCENE V. & dernière.

NINETTE , ACAJOU , ZIRPHILE ,  
PODAGRAMBO , HARPAGINE.

NINETTE.

Venez tendres Amans, venez triompher de leurs complots ; & vous perfides disparaissez que leur union fasse votre supplice; le sot Génie a donné lui-même à son rival l'anneau qui assure pour jamais leur bonheur , & détruit votre puissance , vous êtes tous deux les victimes de votre propre malice , les sots & les méchans n'ont point de plus grands ennemis qu'eux mêmes. (*ils s'abiment.*)

ACAJOU.

AIR. *Ainsi qu'une Hirondelle.*

D'un sort digne d'envie ,

ACAJOU,

Les Dieux me font jouir.

ZIRPHILE.

Aux Dieux je dois la vie,

A toi tout mon plaisir.

Oui je dois moins encore

Aux Dieux qu'à mon Amant ;

C'est lui qui fait éclore

En moi le sentiment.

NINETTE.

Les Nains mes Sujets ont préparé une mascarade : je vais les transporter ici d'un coup de baguette avec tout mon Palais.

FIN.

L'ÉCOLE  
DES  
AMOURS GRIVOIS,  
OPERA COMIQUE-BALLET.  
DIVERTISSEMENT FLAMAND,  
en un Acte.

*Par Mrs F. D. L. G. & L. S.*

*O Melibœe ! Deus nobis hæc otia fecit. Virgil. Bucol.*

*Le prix est de 30 sols avec la Musique.*

---



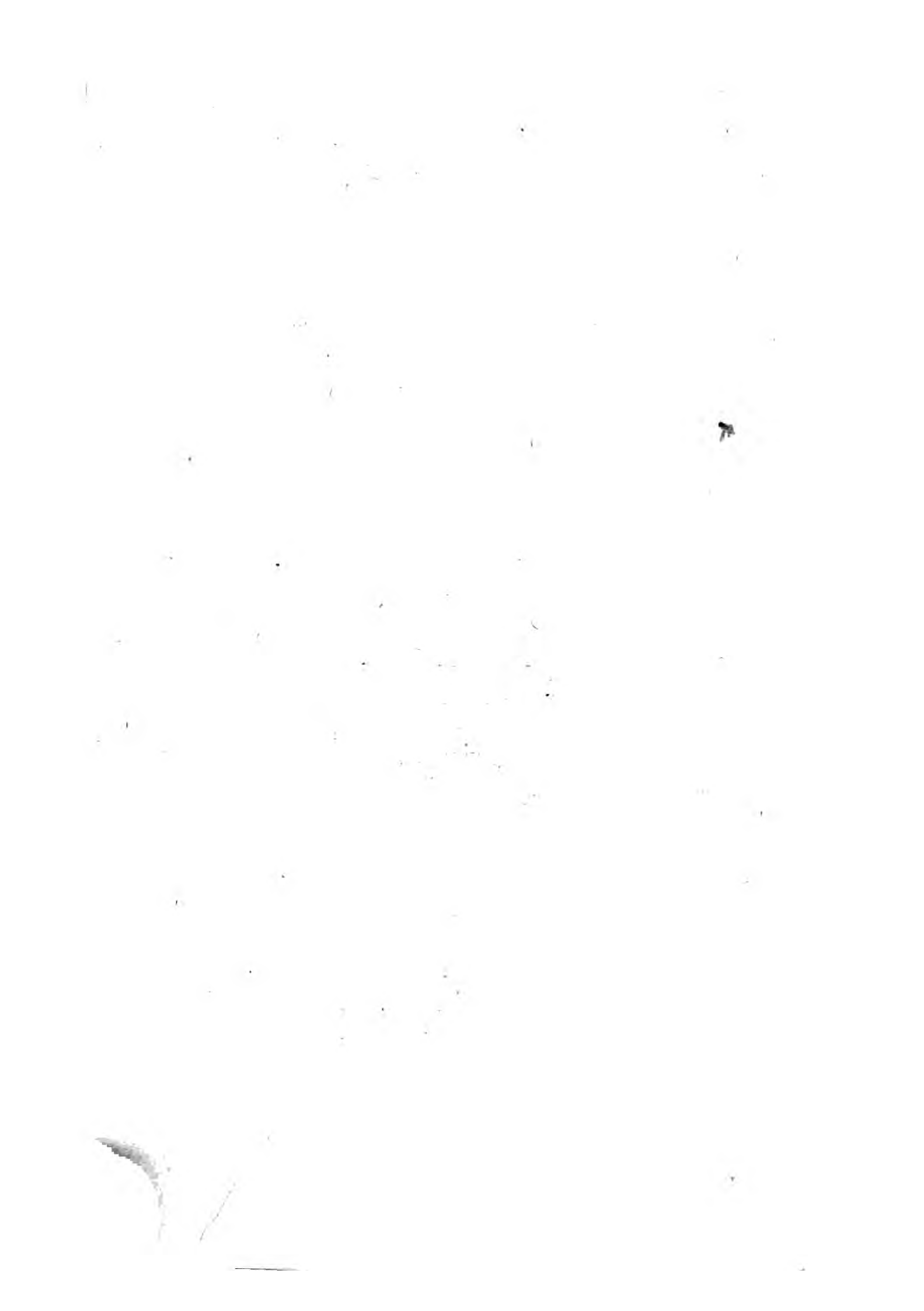
A P A R I S,

Chez PRAULT Fils, Quai de Conty, vis-à-vis  
la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

---

M. D C C. X L I V.

AVEC PERMISSION.





A I R. *Trois Enfans.*



R o i s bons François avec naïveté ,  
De leur Grand Roi célèbrent le courage ,  
Du Bel-Esprit ils n'ont rien emprunté ,  
Dans leur Cœur seul ils ont puisé l'Ouvrage.

*Le Théâtre représente un Hameau Flamand. On voit dans l'éloignement une Ville , dont les Remparts sont détruits par le Canon ; de l'autre côté un Camp , à la tête duquel est une Batterie de Canon. Les Aîles représentent des Maisons de Paisans & des Estaminets. Le milieu de la Scène est occupé par plusieurs Flamands , dont les uns jouent de divers instrumens sous un grand arbre, pendant que les autres, autour de plusieurs tables , boivent , fument, jouent & dansent.*



## A C T E U R S .

MADAME GUILLEMETTE , vieille Vivandière ,  
re , mere de Fanchon , *M. du Ramcy.*

FANCHON , jeune Vivandière , promise à Jolicoeur ,  
*M<sup>lle</sup>. Brillant.*

JOLICOEUR , Tambour , Amant de Fanchon ,  
*M. de l'Ecluse.*

COLIN , jeune Berger Flamand , *M<sup>r</sup>. Darimath.*

COLETTE , jeune Bergere  
Flamande. }  
UNE MARCHANDE de } *M<sup>lle</sup> Beaumenard.*  
Brandevin. }

UNE BERGERE Flamande , *M<sup>lle</sup>. Villiers.*

UN PANDOUR Déserteur , Amant de la Bergere Flamande ,  
*M. Cuwilliers.*

ISABELLE , Demoiselle Flamande , travestie en  
Servante , *M<sup>lle</sup> Darimath.*

UNE SUIVANTE d'Isabelle.

UN GRENADIER , Amant d'Isabelle ,  
*M. Drouillon.*

DEUX BUVEURS Flamands , } *M<sup>rs</sup> Pequet ,*  
*Cuwilliers.*

UN NIAIS & une NIAISE , } *M. Dourdet,*  
chantans & dansans. } *M<sup>r</sup>. Sauvage.*





L'ECOLE  
DES  
AMOURS GRIVOIS.

---

SCENE PREMIERE.

MADAME GUILLEMETTE,  
FANCHON.

*Après une ouverture, qui caractérise un bruit de Guerre  
où le Canon se fait entendre par intervalle, un Flamand  
se leve & chante.*

UN BUVEUR FLAMAND.

AIR: Noté, n<sup>o</sup>. 1.



AMOUR troublé,  
Par le bruit des trompettes,  
S'est envolé  
De ces retraites ;

A iij

## L' E C O L E

Courons le chercher dans nos bois.

Qu'il entende nos voix ;

Reviens dans cet azile ,

Amour , tout est tranquille ;

LOUIS y donne des loix.

*Madame Guillemette & Fanchon s'avancent , on leur apporte une Table , sur laquelle on met un Pot de Bierre & trois verres.*

F A N C H O N .

A I R : *Blaise revenant des Champs.*

Cette place apparemment

Sera Maman ,

Pour Joli-cœur mon Amant.

Me G U I L L E M E T T E .

Non , je veux ma fille ,

Eprouver ce drille.

A I R : *La besogne.*

Nous feront semblant aujourd'hui ,

D'en attendre un autre que lui.

Pour voir s'il t'aime sans feintise.

F A N C H O N .

Je vous réponds de sa franchise.

Me. G U I L L E M E T T E .

A I R : *Noté , n<sup>o</sup>. 2.*

Le François dans vive tendresse

DES AMOURS GRIVOIS. 7

Ne se pique pas de bonne foi ,  
Son cœur est volage pour sa Maîtresse ,  
Autant qu'il est fidèle à son Roi.

AIR : *Tu n'a pas le pouvoir.*

Nous lui dirons qu'un gros Seigneur  
A demandé ton cœur ,  
Et s'il prend la chose en douceur ,  
C'est qu'il n'a point d'ardeur.

AIR : *Le tout par nature.*

Observe bien tes discours ,  
Supposons d'autres Amours.

F A N C H O N .

Je n'entens point ces détours ,  
Ma mere , je vous jure ,  
Mon cœur parlera toujours ,  
Le tout par nature.

AIR : *Adieu ma chere Maîtresse.*

Joli-cœur n'est point volage ,  
J'en ai des preuves , Maman ;  
Il a mis sa pipe en gage ,  
Pour m'acheter un Ruban.

AIR : *Il t'attrapera.*

Il ne porte point de Coquarde ,

A i i j

## L' E C O L E .

Qui ne soit faite de ma main ;  
 Quand j'approche du Corps de Garde ,  
 Du doigt il m'appelle soudain ?  
 Battant la Caisse il me regarde ,  
 En me faisant ce signe-là. \*

Me GUILLEMETTE.

Il t'attrappera , il t'attrappera.

A I R. *Noté* , n<sup>o</sup>. 3.

Pour t'avoir , le Grivois te guette ,  
 On attrappe une fillette,  
 Mon enfant , à peu près  
 Comme le Soldat prend les Poulets :  
 S'il en voit un hors de sa cage ,  
 Il jette du pain , du fromage ,  
 Tient , petit , petit , petit ,  
 Le Poulet fuit ,  
 Et crac ,  
 Le voilà dans le sac.

\* Signe d'un baiser.



---

---

S C E N E I I.

JOLI-COEUR, Madame GUILLEMETTE ;  
FANCHON.

AIR : *Quand je suis dans mon Corps de Garde.*

**B**ON jour , Maman, bon jour Fillette ,  
Ici vous m'attendez , je croi ,  
Ma foi ,  
Notre gloire est complete ,  
Fanchon , c'est à toi que je boi.

Me GUILLEMETTE.

AIR : *On vous en ratisse.*

On attend un autre Amant.

JOLI-COEUR,

Bon , quel chien de compliment !  
Me prend-on pour un Jocrisse ?  
C'est moi qui l'épousera.

Me GUILLEMETTE.

On vous en ratisse , tisse , tisse ,  
On vous en ratissera.

## L'ÉCOLE

AIR. *Mon pere a du pouvoir beaucoup.*

C'est un Monsieur qui vient de cheux nous ,  
 Il a plus d'or & plus d'argent que vous ;  
 Il en a tout plein ses calettes ,  
 Et c'est c'qui faut pour les fillettes.

JOLI-CŒUR.

AIR : *Et autre chose itou.*

Et autre chose itou ,  
 La mere Guillemette ;  
 Et autre chose itou ,  
 Faut s'entr'aimer sur-tout.

FANCHON

AIR : *Reçois dans ton gabetas.*

Vraiment ne sçavons-nous pas ,  
 Com'font ces Messieurs d'armée ,  
 Quand vous vous croyez bien aimés ,  
 Ils changent d'amour sans façon ,  
 Tout d'même que de garnison ,  
 Tout d'même que de garnison.

JOLI-CŒUR.

L'AIR *Ci-dessus.*

Ma Fanchon ,  
 Que crains-tu donc ?



DES AMOURS GRIVOIS.

11

Tu seras toujours aimée ,  
Oui , mes amours  
Iront toujours ,  
Tambour battant , méche allumée ;  
Par la sambleu quoique grivois ,  
Je suis constant comme un Bourgeois. (Bis)

Me GUILLEMETTE.

AIR : *Tambour , que tu causes d'allarmes.*

Un garde Magazin ,  
Aura ma Fanchonette :  
Vous la rluquez en vain ;  
La promesse en est faite ,  
Tambour  
Battez-moi la retraite ,  
Adieu , bonjour.

JOLI-CŒUR.

AIR ! *Pour le peu de tems qu'il nous reste.*

Eh ! comment ?  
D'un amour réciproque ;  
Est-ce que l'on se moque ?  
Quel traitement !  
Le courroux me suffoque ;  
Si l'on me l'escroque ,  
Fût-ce le plus fier Traitant ,

## L E C O L E

Le Diable me croque,  
 Ce bras le disloque,  
 Le plonge au néant,  
 Je vous le mets en loque  
 Dans un instant.

## M E G U I L L E M E T T E .

AIR : *Noté*, n<sup>o</sup>. 4.

C'est un vivant, sur la Hanche,  
 Qui vraiment vous vaut bien.

## J O L I - C Œ U R .

S'il veut m'enlever mon bien,  
 Ventre non d'un Chien,  
 Je vous le tranche.

## F A N C H O N .

AIR : *Eh non je ne veux pas davantage.*

Maman, vous avez beau dire,  
 Joli-cœur a mon amour,  
 Il a de quoi me suffire,  
 Quoiqu'il ne soit que Tambour,  
 Joli-cœur a du courage,  
 Il aime de bonne façon,  
 Eh! non, non, non,  
 Je ne veux pas davantage.

DES AMOURS GRIVOIS. 13

J O L I - C Œ U R à *Me Guillemette.*

AIR : *Sont les Garçons du Port au Bled , ou j'ai fait  
l'amour , c'est pour un autre.*

Si vous vous opposez à nous ,  
Je vous saboule aussi.

M E G U I L L E M E T T E .

Tout doux :

Je vois que vous aimez ma fille ,  
Eh bien , entrez dans ma famille.

J O L I - C Œ U R .

A I R : *C'est une Comedie*  
Et ce Rival ?

M E . G U I L L E M E T T E .

Mon Gendre , il n'en est rien ,  
C'étoit pour voir si ton cœur aimoit bien ,  
C'est une Comedie.

J O L I - C Œ U R .

C'étoit pour m'éprouver ? le beau trait de génie  
A quoi bon ces sottises-là ?  
C'est un Opera.

A I R . *Turlurette.*

Oublions tout ce micmac  
Notre affaire est dans le fac.

## L'ÉCOLE

M<sup>r</sup>. GUILLEMETTE.

Trinque , à nous , la Nôce est faite ,  
Turlurette.

*Ils s'approchent tous trois de la Table & chantent  
ensemble en trinquant.*

Tur lurette , tur lurette , ma tan tur lurette.

JOLI-CŒUR.

AIR. *Rlan tan plan tire lire.*

Achevons notre Cruchon ,  
Et rli , rlan , lan , tan plan , tire lire.  
Puisque j'obtiens ma Fanchon ,  
Cel' que mon cœur désire ,  
Cel' que mon cœur désir ,  
Rlan tan plan tire lire ,  
Joli-cœur est bon Garçon ,  
Et rli & rlan , rlan tant plan tire lire ,  
Joli-cœur est bon Garçon ,  
Il te fera blen rire.

AIR : *Noté no. 5*

Si tu veux me suivre ,  
L'on me verra vivre ,  
Joyeux avec toi.  
Ah Camp du Roi ,

DES AMOURS GRIVOIS. 15

Dans le doux breuvage ,  
Versé de ta main ,  
Je boirai le courage  
Avec le brandevin.

F A N C H O N .

AIR : *Le Tambour à la Portiere.*

Je ferai ta cadenette ,  
J'attacherai ton col noir ,  
Je te nouerai ta rosette ,  
Je te friserai le soir.

Me. GUILLEMETTE.

Mais que joli-cœur promette  
De l'habiller proprement ,  
Afin que sa Fanchonette  
Fasse honneur au Régiment.

J O L I - C Œ U R .

AIR. *En mistico en dardillon en dar.*

Tu sera mise en Damoiselle ,  
En mistico, en dardillon, en dar, en dar, dar, dar,  
Tu porteras frange & dentelle ,  
Fin soulier de castor mistificoté brodé ,

## L' E C O L E

*Même Air.*

Tu porteras de la frisure ,  
 En mistico en dardillon en dar, en dar, dar, dar,  
 Boucle d'argent à la ceinture ,  
 En bas rouge à coin verd mistificoté tiré.

## F A N C H O N .

*A I R : Le Tambour à la Portiere.*

Quand tu batteras la retraite ,  
 Le soir au déclin du jour ,  
 Donne un coup pour Fanchonette ,  
 Qui te paiera de retour ,  
 Le matin avant l'aurore ,  
 En reprenant ton tambour ,  
 Bats pour Fanchonette encore ,  
 Pour réveiller notre amour.

## J O L I - C Œ U R .

*A I R : En mistico en dardillon , en dar.*

Je batterai pour ma Fanchonette  
 La rataplan , la rataplan , la ratapataplan ,  
 Et jamais un coup de baguette  
 Ne fera rataplan  
 Pour d'autres que toi , mon enfant.

M E G U I L L E M E T T E



DES AMOURS GRIVOIS. 17

Me GUILLEMETTE.

AIR : *Du Siege de Cythere.*

Mais le tambour se fait entendre.

FANCHON.

Soyons tous joyeux & dispos.

JOLI-COEUR.

Vous ne pouviez ici vous rendre ,  
Camarades , plus à propos ;  
Nos ennemis ont pris le large :  
Quand on les entend battre aux champs ,  
Ratapataplan , ratapataplan ,  
Nos amours battent la charge.

MARCHE DE GRENADIERS.

& de Vivandieres.

JOLI-COEUR.

AIR : *Tambour de l'amour , &c.*

Au son du tambour  
Celebrez l'Amour :  
Que chacun en ce jour  
A ma voix obéisse.  
Au son du tambour  
Celebrez l'Amour :  
Que chacun en ce jour

**L'ÉCOLE**

Fasse l'Exercice :

Qu'ici chaque Amant

Soit prêt au commandement.

Montrez-nous ici comment

On prend les Belles.

Prenez garde à vous.

Grivois écoutez-moi tous.

Que les cœurs les plus rebelles

Tombent sous vos coups.

**EXERCICE DES AMANS GRIVOIS**  
*au son du Tambour.***JOLI-COEUR.**

Presentez-vous.....

A genoux.....

Baïsez la main.....

Remettez-vous.....

Offrez le bouquet.....

Parez-en le sein.....

Prenez un baiser.....

Alte-là.....

Remettez-vous.....

**DANSE DES GRIVOIS.**

SCENE III.

COLIN, COLETTE, une Bergere Flamande  
dans le fond du Théâtre,

COLETTE.

AIR noté; N°. 6.

**C**'EST toi, Colin?



COLIN.

C'est toi, Colette?

Je te revois dans ce séjour:  
Avec toi, ma chère brunette,  
Ramene-tu le tendre Amour?

COLETTE.

Avec transport toujours je t'aime;  
Je porte l'amour dans mon cœur.

COLIN.

Ah! quel bonheur!

COLETTE.

Quel bien suprême!

## L'ÉCOLE

COLIN.

Que j'ai d'ardeur !

COLETTE.

Et moi de même....

COLIN.

Laisse-moi donc prendre un baiser.  
Quoi, tu veux me le refuser ?

COLETTE.

Que veux-tu faire ?

COLIN.

Veux-tu te taire.

COLETTE.

Arrête.

COLIN.

Non, je vais tout oser.

COLETTE.

Colin.

COLIN. *prenant un baiser.*

Colette.

COLETTE.

On m'aura vûe.

Ah ! Ah ! je suis perdue !

DES AMOURS GRIVOIS. 21  
LES BERGERS PAROISSENT.

COLIN aux Bergers.

AIR : *Le Printems rappelle aux armes.*

Amans , chassez les allarmes ,  
Sechez vos larmes ;  
LOUIS nous fait , par ses armes ,  
Un sort plus doux.  
Du repos goûtez les charmes ,  
LOUIS veillera pour vous.

ENTRÉE DE BERGERS.

COLIN à Colette.

AIR : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Où , *Est-il de plus douces odeurs.*  
Que Bellonne soit dans les fers ,  
Où que sa foudre gronde ,  
Ici , comme au sein des deserts ,  
Notre paix est profonde :  
Sur nous , à l'abri des revers ,  
Notre bonheur se fonde :  
Que nous importe l'Univers ,  
Nous sommes seuls au monde.

AIR noté , No. 7.

Dis-moi , chere Colette ,

## L'ÉCOLE

As-tu pleuré pour Colin ?

COLETTE.

Pour toi seul, inquiète ;  
Je tremblois pour ton destin ;  
Je mourois, hélas ! sans toi ;  
Je renais quand je te voi.

COLIN.

*Même Air.*

Quand le fer & la flamme  
Desoloient ces tristes lieux ;  
Ils séparoient mon ame  
En t'éloignant de mes yeux :  
Je mourois absent de toi ;  
Je renais quand je te voi.

COLETTE.

AIR : *Il étoit un Moine blanc*

Tous dispersés par l'effroi,  
Colin, j'étois loin de toi ;  
Mon jardin, à l'avanture,  
Étoit resté sans culture.

COLIN.

*Même Air.*

Ah ! que de champs ravagés !  
Et que d'hommes égorgés !



DES AMOURS GRIVOIS. 23

Allons réparer , ma chere ,  
Les dommages de la Guerre.

*Ils se retirent.*

UNE BERGERE.

AIR : *J'écoutois de-là son caquet.*

Si mon Pandour n'étoit absent ,  
Je pourrois en dire de même ;  
Comme eux je sens que mon cœur aime.  
Mais que fert l'amour sans l'Amant.

---

---

SCENE IV.

UN PANDOUR ; UNE BERGERE.

LE PANDOUR.

AIR *du Noël Suisse.*

**P**OUR ain choli fame ;  
Toi repan ton flame ,  
Mechant p'tit l'Amour ;  
Dans la kir d'ain Pandour.  
Moi chel disertir pour fnir dans sti sichour ,  
Cherchir sti tendron que chel fis stautre chour.  
Moi , pour sti pempeche ,

## L'ÉCOLE

Preliir comme ain meche;  
 Chel tevenir seche  
 Comme ain Lucifer;  
 Moi, pour la troufer,  
 Chirois jusqu'au l'Enfer.

LA BERGERE.

AIR: *Vous parlez Gaulois.*

J'apperçois l'objet de ma flamme,  
**Madier modou moy dobri piteli.**

LE PANDOUR.

Eh, comment donc, mon choli Dame,  
 Fous parliir Honcrois.

LA BERGERE.

Du tendre Amour c'est un ouvrage:  
 Vous sçavez aussi mon langage.

LE PANDOUR.

Parliir pon François.

AIR: *J'ai fait une Maîtresse.*

Sti bouche yêtre si belle,  
 Que j'affre û grand tesir  
 Te parliir tout comm elle,

## DES AMOURS GRIVOIS. 25

Et safoir c'qué parli;  
Pour jassir d'amourette  
On sçait fite ain chargon.

LA BERGERE.

Oui, le cœur nous répète  
Tous les jours la leçon.

LE PANDOUR & LA BERGERE *en duo.*

LE PANDOUR. LA BERGERE *chante sur*

AIR. noté. N<sup>o</sup>. 8.

*le même air des paroles*

Quel ardir *Hongroises.*

Dans mon kir

Fait sentir

La plaisir.

Mon pti fame,

Si toi fouloir pien moi;

Par mon ame,

Moi chel foulit pien toi;

Chel ten chir mon foi,

Chel ten chir mon foi.

ENTRE'E D'ENFANS FLAMANS.

LA BERGERE.

Amour, dans ce séjour aimable,  
Troubles nos cœurs, lances tes traits;

**L'ÉCOLE**

Le Guerre qu'ici tu nous fais,  
A la paix même est préférable!

*BALLET GENERAL DES BERGERS.*

---

**SCÈNE V.**

**I S A B E L L E** en Servante,  
& une **CONFIDENTE.**

**LA CONFIDENTE.**

AIR noté, N<sup>o</sup>. 9.

**S**E peut-il qu'une honnête fille ;  
Comme vous, de bonne famille,  
En franche Servante s'habille !  
C'est pour l'amour de quelque drille ;  
Avouez-le moi ?

**I S A B E L L E :**

Hélas ! hélas !

**LA CONFIDENTE.**

En bonne foy,  
Vous n'y pensez pas.

## DES AMOURS GRIVOIS. 27

AIR : *C'est une excuse.*

Sans en rien dire à vos parens ,  
Vous avez pris la clef des champs :  
Est-ce ainsi qu'on en use ?

ISABELLE.

C'étoit pour voir au Camp François ,  
Ce Roi fameux par ses succès.

LA CONFIDENTE

C'est une excuse.

ISABELLE.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Dans son Quartier, travestie en Servante ,  
Pour l'admirer je courois à grands pas ,  
Je le cherchois dans une Cour brillante ,  
Je l'ai vû parmi des Soldats.

AIR : *Je l'ai pris pour mon Valet.*

On voyoit les moindres Soldats  
Respirer son courage ;  
On voyoit l'ardeur des Combats  
Briller sur leur visage :  
Je veux un François pour Amant ,

Il est redoutable & poli ;  
Tandis qu'il roffe le Flamand ;  
De la Flamande il est l'ami.

LA CONFIDENTE.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Qui vous arrête encore ici ?

ISABELLE.

Ah ! n'augmente pas mon souci !  
Je n'ose te le dire ,

LA CONFIDENTE.

Eh bien ?

ISABELLE.

Puisque mon cœur soupire ,  
Tu m'entens trop bien.

AIR : *Vla c' que c'est qu'd'aller aux Bois.*

J'ai vû certain Grivois charmant ;

LA CONFIDENTE.

Vla c' que c'est qu'd'aller au Camp.

ISABELLE.

Ma chere , depuis ce moment ,

DES AMOURS GRIVOIS. 29

Je sens que mon ame  
Malgré moi s'enflamme ;  
Mon cœur est je ne sçais comment.

LA CONFIDENTE.

Vla c' que c'est qu'd'aller au Camp.

AIR: *Sur le Pont d'Avignon.*

Pour un simple Soldat Isabelle soupire ;

ISABELLE.

L'Amour ne compte point les rangs dans son Empire.

LA CONFIDENTE.

AIR: *Le fameux Diogène.*

Mais certain Gentilhomme,  
Que Leandre l'on nomme,  
Doit avoir votre main.

ISABELLE.

Lorsqu'un pere propose,  
Souvent l'amour dispose,  
Et l'on résiste envain.

AIR: *Adieu mon cher la Tulippe.*

Hélas! nuit & jour je pense  
Au Grivois qui m'attendrit!



## L'ECOLE

Il me dit dès qu'il me vit,  
Ça pour faire connoissance,  
Bel', souffrez sans résistance  
Que je vous  
Prenne un baiser doux!



Je répons, pour m'en défendre,  
Vous plaît-il vous arrêter?  
Il ne daigna m'écouter,  
Et mon cœur devenoit tendre;  
De force il croyoit me prendre  
Un baiser, mais  
Je le lui donnois.



Se peut-il qu'on se refuse  
A son fier empressement?  
A faire un vain compliment;  
Non jamais il ne s'amuse;  
Sa brusque ardeur est l'excuse  
Du penchant  
Que pour lui l'on sent.



## DES AMOURS GRIVOIS. 31

A lui certain charme attache;  
Il a du feu dans les yeux.  
Quoiqu'il ait l'air sérieux,  
Dessous sa noire moustache  
Le fripon d'Amour se cache,  
Toujours prêt  
A lancer son trait.

AIR: *Non je ne ferai pas, &c.*

Il vient, retirons-nous, cachons-lui ma foiblesse.

---

### SCENE VI.

LE GRENADIER, ISABELLE.

LE GRENADIER.

**V**OUS me fuyez en vain, je vous suivrai  
sans cesse.

AIR. *Il a la fine montre au gousset.*

Depuis quatre jours environ,  
Je vous assiege tout de bon;  
Quoi! les filles de ce canton  
Sont donc plus difficiles  
A prendre que les Villes?

## L'ÉCOLE

AIR. *Y allons donc, Mademoiselle.*

Y allons donc, Mademoiselle,  
De votre cœur, faites-moi don :  
Pour forcer ce cœur rebelle,  
Faut-il avoir du canon ?  
Y allons donc, Mademoiselle ;  
De votre cœur, faites-moi don.

ISABELLE.

AIR *Ah ! je vous vois, je vous aime.*

Vous êtes pire qu'un dragon,  
S'y prend-on de cette façon ?

LE GRENADIER.

AIR. *Noté, n<sup>o</sup>. 10.*

Oh ! puisque pour vous mon cœur soupire,  
J'vous embrass'rai, mon p'tit cœur.

ISABELLE.

Voyez ce fripon, ce petit lutin, si donc, Monsieur,  
Vous n'y pensez pas, pour qui me prend-il ? je  
suis fille d'honneur.

LE GRENADIER.

Quand vous seriez Duchesse, Princesse, la fille  
d'un Procureur,

Vous

DES AMOURS GRIVOIS. 33

Vous ne m'empêcherez pas de vous dire ,  
Oh ! puisque pour vous j'soupire ,  
J'vous embras'srai , mon petit cœur.

A I R. *Le Trantran.*

Attaquer une Citadelle ,  
Et l'emporter d'un plein effort ;  
Faire le Siège d'une Belle ,  
Comme on feroit celui d'un Fort ;  
Marche en amour , comme en Guerre ,  
Sabre à la main , tambour battant ;  
C'est le tran , tran , tran , tran , tran ,  
D'un brave militaire.

I S A B E L L E.

A I R. *Récit d'Opera noté. n°. 111.*

Par un langage si flatteur ,  
Ne vous obtenez plus à séduire mon ame ,  
Monsieur , il faut éteindre une inutile flamme ;  
Le Ciel , pour un Soldat , n'a point formé mon  
cœur.

L E G R E N A D I E R.

A I R. *Et mon petit cœur de quinze ans.*

D'un Soldat faites plus d'état , (bis)  
Quand au Combat L O U I S nous mene ,  
C

## L'ÉCOLE

Tout Soldat vaut un Capitaine  
 Tout Capitaine est un Soldat.

AIR. *Je suis un bon Jardinier.*

N'ayez point tant de mépris ,  
 Un bon Soldat vaut son prix :  
 Voyez donc un peu ,  
 Par la sarpejeu ,  
 Votre erreur est extrême ;  
 Quand L O U I S nous conduit au feu ,  
 Il est Soldat lui-même ,  
 Morbleu ,  
 Il est Soldat lui-même.

I S A B E L L E .

AIR. *Sont les Garçons du Port au Bled.*

Monseigneur , ce que je vous en dis ,  
 Ce n'est point du tout par mépris ;  
 Mais c'est que je suis Demoiselle.

LE GRENADIER .

Parbleu , vous nous la baillez belle.

I S A B E L L E .

*Même AIR.*

Je suis fille pour le certain  
 D'un Bourguemestre de Menin.

DES AMOURS GRIVOIS.

35

LE GRENADIER.

Vous n'en ferez pas moins ma femme.

Ma foi, Monsieur vaut bien Madame.

AIR. *En passant sur le Pont-neuf.*

Je suis homme de renom ,

Et Leandre , c'est mon nom.

Je suis le fils , il faut croire ,

D'un Gentilhomme Picard :

J'ai voulu suivre la Gloire.

Comme fit défunt César.

ISABELLE.

*Même Air.*

Vous Leandre ! c'est donc vous

Qu'on m'a promis pour époux ?

Moi je m'appelle Isabelle.

LE GRENADIER.

C'le qu'on me destinoit.

ISABELLE.

Au devoir j'étois fidèle ,

Lorsque mon cœur friponnoit.

ISABELLE.

AIR. *Ab ! Si j'avois connu Mr. de Catinat.*

Conservez-vous pour moi , ne servez plus le

Roi ,

Cij

## L'ÉCOLE

Car aux plus grands dangers , il vole sans  
effroi.

## LE GRENADIER.

Sans appréhender rien , de grand cœur je le sui,  
Il ne craint que pour nous, je ne crains que pour  
lui.

## ISABELLE.

*Même Air.*

Comme lui, n'allez pas visiter les travaux,  
Il expose ses jours à des Canons brutaux,  
Il porte la Fascine en face à l'ennemi.

## LE GRENADIER.

Sommes-nous donc , morbleu , plus gros Sei-  
gneur que lui.

## ISABELLE.

*Même Air.*

Bien-tôt à mon amour , le Roi t'enleva ;  
Il te menera loin , de l'air dont il y va,  
Je te pers pour long-tems.

## LE GRENADIER.

Va , calme ton ennui ,  
Nous reviendrons dans peu triomphant avec lui.



DES AMOURS GRIVOIS. 37

ISABELLE.

*Même Air.*

Eh bien , suis ton devoir , la Victoire & le Roi ,  
Mais laisse-moi du moins un gage de ta foi ,  
Afin qu'avec honneur , je puisse dire à tous ,  
Un Soldat de L O U I S , d'Isabelle , est l'époux.

AIR. *Trémoussons-nous , & donnons-nous du mouvement.*

Mais une fête ici s'avance ,  
Mettons à profit les momens ,  
Chantons avec ces bons Flamans ,  
Qui sont joyeux d'être à la France ,  
Et allons gai , gai , gai , gaiment ,  
Trémoussons-nous , & donnons-nous du mou-  
vement.

MARCHE DE TOUS LES FLAMANDS.

*On danse.*

*Duo de Flamands. AIR Noté , n<sup>o</sup>. 12.*

Tandis que de toutes parts ,  
Contre des Ramparts ,  
L O U I S fait gronder son tonnerre ;  
Au lieu d'un Mousquet ,  
Prenons un Foret ,  
Aux Tonneaux , déclarons la guerre ,  
Perçons leur flanc ,  
Versons leur sang ,

Qu'il coule en nos goziers séchés par le salpêtre,  
Pour boire à la santé de notre nouveau Maître.

*DANSE D'YVROGNE.*

---

S C E N E X V I I.

U N E B R A N D E V I N I E R E ,  
U N E F L A M A N D E & U N F L A M A N D .

LA BRANDEVINIÈRE.

A I R. *La Magnotte.*

C' O U R A G E , enfans , point de chagrin ,  
Qu'ici chacun s'exerce ,  
Prenez un doigt de Brandevin ,  
C'est moi qui vous le verse ,  
Venez , Amis ,  
J'offre gratis ,  
En ces jours de Victoire ,  
Le petit coup  
Le petit coup ,  
Le petit coup à boire.

U N E F L A M A N D E .

A I R. *Je crois que toute la terre est à moi.*  
Entre nous deux , faisons la guerre ,

DES AMOURS GRIVOIS. 39

Le Vainqueur donnera la loi.

LE FLAMAND.

Si je me bats , ce n'est , ma foi ,  
Qu'à coups de bec & coups de verre ,  
Si je soumets ton cœur , je crois  
Que toute la terre ,  
Que toute la terre est à moi. (bis)

LA FLAMANDE.

AIR. *Voilà mon Verre par terre.*

Quand nous nous faisons la guerre ,  
L'amour seul en fait les frais.

LE PAYSAN.

En brouille avec ma Bergere ,  
Je nous chamaillons exprès.

LA FLAMANDE.

C'est pour le plaisir de faire notre paix.

RONDE POUR LES FEMMES.

[ On trouvera l'Air & les Paroles de cette Ronde gravés  
à part. ]

MENUETS.

## UN NIAIS ET UNE NIAISE.

## L A N I A I S E

A I R *Noté* , N<sup>o</sup>. 13.

Que fais-tu là-bas ,  
 Tout droit comme un i ;  
 Approche donc Nic odème ,  
 On se fait bien aise ,  
 Et tu restes-là  
 Ni plus ni moins qu'une souche  
 Je m'sens en humeur ;  
 C'est que j'voudrois bien  
 Danser un petit branle ;  
 Allons , gros butord ,  
 Fais-mois faire un saut  
 En l'honneur de la France.

## L E N I A I S .

*Même Air.*

Ma mi' Babichon ,  
 C'est que j' n'osois pas  
 Danser d'vant tout le monde  
 J'aim' tant à danser ,  
 Que souvent tout seul  
 Je Danf' dans notre grange

DES AMOURS GRIVOIS. 41

Quoiqu'ça n'paroisse pas,  
Je suis un Gaillard,  
Comme étoit mon grand oncle :  
Je suis un peu lourd,  
Mais quand j'suis en train  
J'vais plus long-tems qu'un autre.

ENTRÉE DU NIAIS ET DE LA NIAISE

UN FLAMAND.

Le Ciel propice a comblé notre attente,  
Jouissons de notre loisir ;  
Que le canon qui portoit l'épouvante,  
Annonce à present le plaisir.

---

BRANLE GENERAL

*au bruit du Canon.*

AIR Noté, N°. 14.

*Seconde Ronde Flamande chantée alternativement par  
Mlle. Darimath & M. de l'Ecluse.*

Amis, chantons à pleine voix  
Vive le bon Roi de France.  
Enfin nous voilà sous ses loix,  
Au gré de notre espérance ;  
Enfin nous voilà sous les loix  
De ce bon Roi de France.





Ypres & Menin , en moins d'un mois ,  
Sont à lui par sa vaillance ,  
Et déjà Furnes , ça fait trois ;  
Morgué quelle diligence !  
Enfin , &c.



C'étoit malgré tous nos Bourgeois  
Qu'on lui faisoit résistance ;  
Chacun lui cryoit sur les toits ,  
Y avance , y avance , y avance.  
Enfin , &c.



Je n'étions avec ces Hongrois  
Jamais en pleine assurance ;  
Louis sçaura mieux qu'eux , je crois ,  
Veiller à notre défense.  
Enfin , &c.



Sut tous nos cœurs il a des droits ,  
En vertu de sa clémence ;  
Je goûtons , grace à ses Exploits ,

DES AMOURS GRIVOIS. 43

Le repos & l'abondance :  
Enfin, &c.



La Bierre nous rendoit sournois ,  
Du vin j'ignorions l'ufance ;  
Il nous fait boire du pivois.  
Morgué quelle difference !  
Soyons à jamais sous les loix  
De ce bon Roi de France.



Dès qu'on le voit on l'aime tant ;  
Qu'en se sent l'ame éprise ,  
Sur tout le beau Sexe Flamand  
Le mettroit dans sa chemise :  
Pour moi je l'aime franchement :  
Chacun louë à sa guise.



Si pour célébrer les grands Rois  
Je n'avons pas déloquence ;  
Tout Flamand, comme un franc Gaulois ,  
Ne dit rien que ce qu'il pense :  
Parquoi j'difons vive les loix  
De ce bon Roi de France.





Messieurs , la critique a des droits ;  
 Mais qu'ici l'on s'en dispense ,  
 Nous chantons le plus grand des Rois ,  
 Le zele vaut l'éloquence.  
 Répétez tous à haute voix ,  
 Vive le bon Roi de France.

F I N.

---

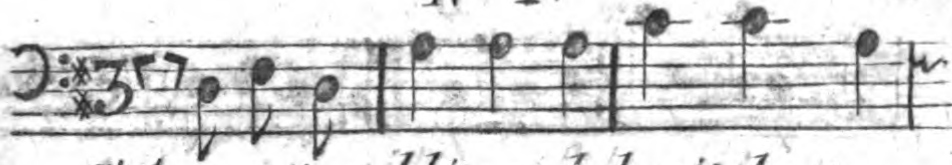
A P P R O B A T I O N.

**J'**AI lû , par ordre de Monseigneur le Chancelier,  
 un Manuscrit intitulé, *l'Ecole des Amours Grivois*,  
*Opera Comique-Ballet*. A Paris , ce 23 Juillet 1744.  
 CREBILLON.

*Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 24 Juillet*  
 1744. MARVILLE.

N<sup>o</sup> I.

1



L'Amour trouble par le bruit des trou:



... pet .....



tes s'est envolé de ces retraites, Cou



rons courons le chercher dans nos



bois qu'il entende nos voix qu'il entende



nos voix. Amour, tout est tranquille re



viens dans cet asi-le Louis y donne des



loix Louis y donne des loix .

2.

II.



Le François dans sa vive tendresse,



III.

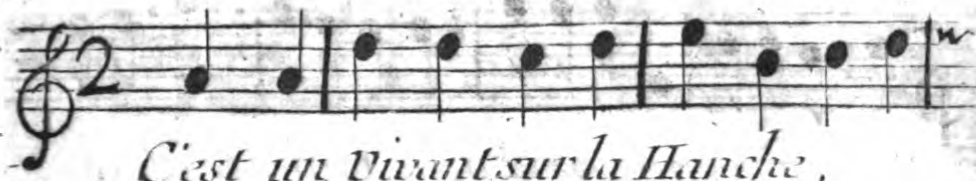


Pour t'avoir le Grivois te quelle

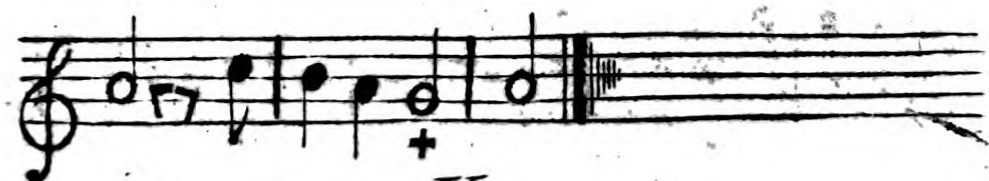


IV.

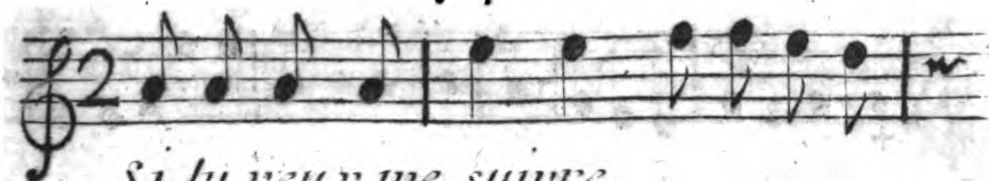
♩



*C'est un Vivant sur la Hanche,*



V.



*Si tu veux me suivre,*

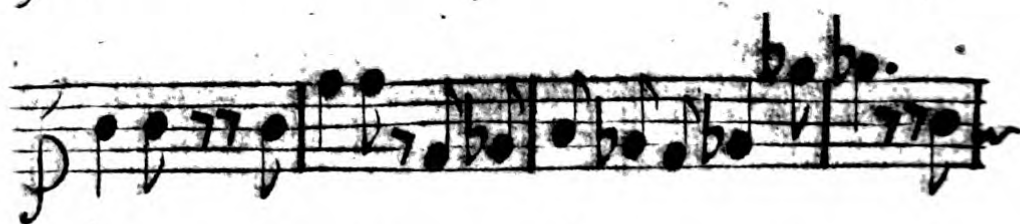


VI.



*C'est toy Colin:*

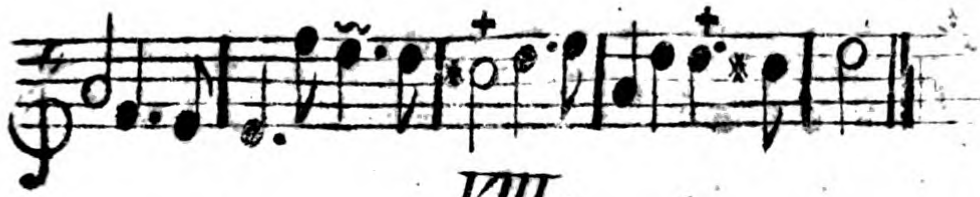




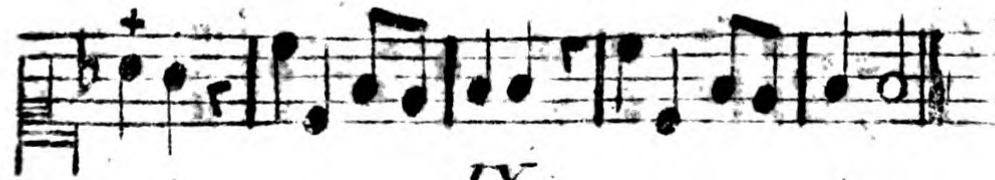
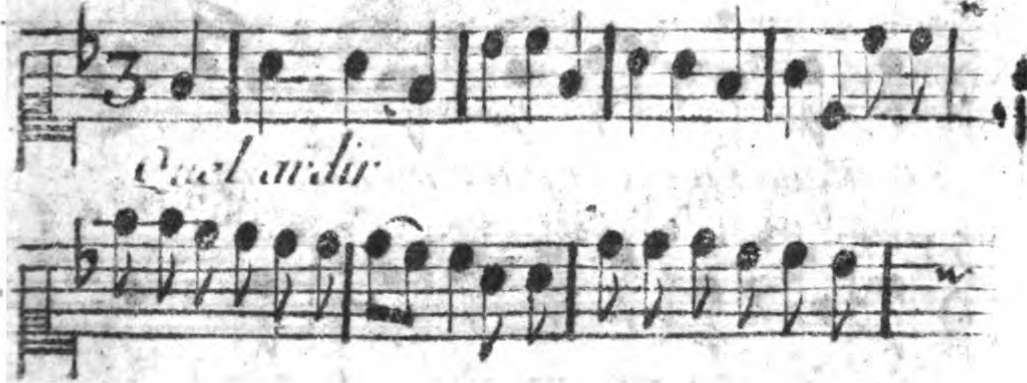
VII.







VIII.

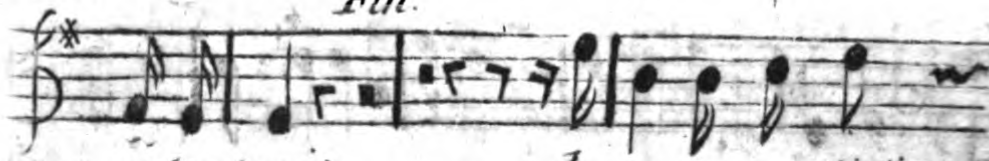


IX.

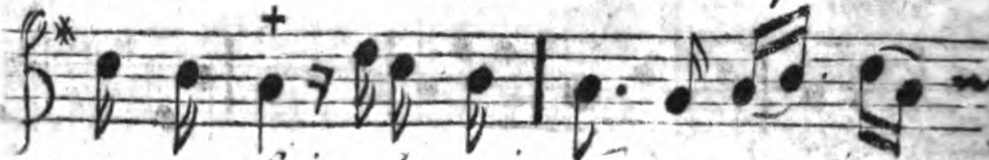


6.

*Fin.*



- ces traits la guerre qui ici



tu nous fais, a la paix meme est pre-



- rable la guerre qui-ci tu nous fais,



a la paix meme est preferable. Da capo



Se peut il





XVI.

7

Oh plus que pour vous

*Fin*

Quand vous seriez

*Duchesse Princesse fille de Procureur*

XII.

Par un langage

Tandis que de toutes parts Centre des rem-

Tandis que de toutes parts Cen-

-parts, Louis fait prendre senten-

tre des remparts, Louis fait prendre senten-

-nerre, d'ulieu du meusquet Preiens un se-

-nerre, d'ulieu d'umeusquet Preiens un se-

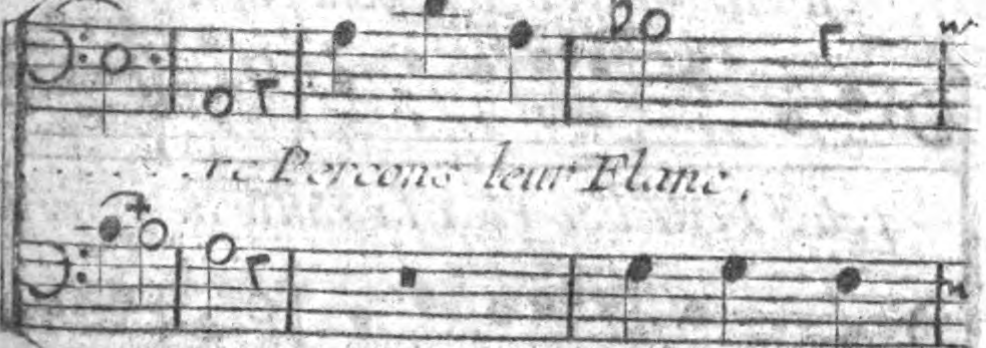
-ret d'ur tonneau déclarens la guer. ...

-ret d'ur tonneau déclarens la guer. ...

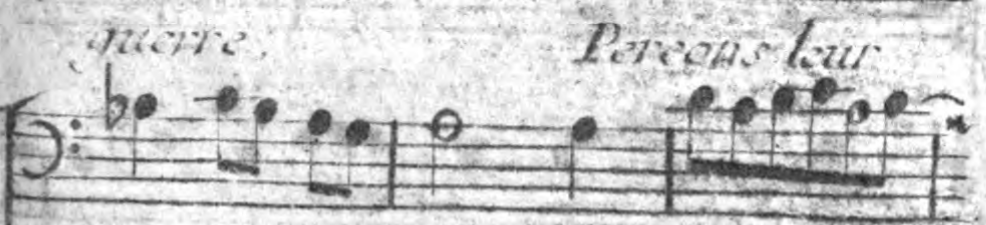
9



... re, leur tennentur decluonshe



... re Percens leur Flanc,



querre, Percens leur



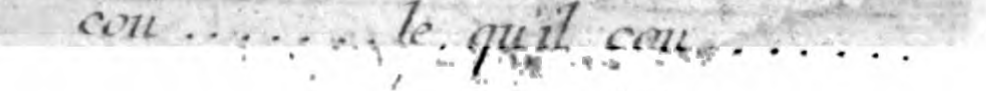
Versons leur sang, quil cou .....



flanc, Versons leur sang, quil



... le, Quilcou ..... le quil



cou ..... le, quil cou .....



coule dans nos goziers, seche par le sal-



.... le dans nos goziers seche par le sal-



-petre. Pour boi-re a la sante de notre



-petre Pour boi-re a la sante de notre



nouveau maître Pour boi-re a la san-



nouveau maître Pour boi-re a la san-



te de notre nouveau Mat-tre ,

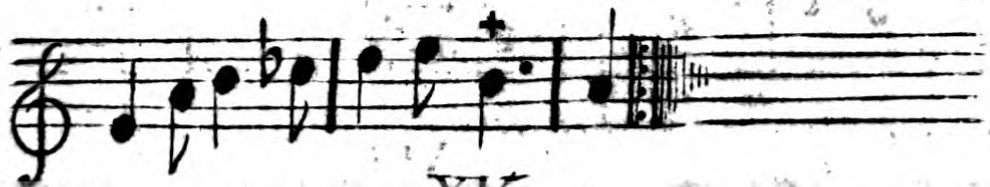


te de notre nouveau Mai-tre ,

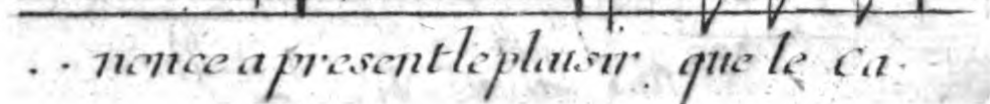
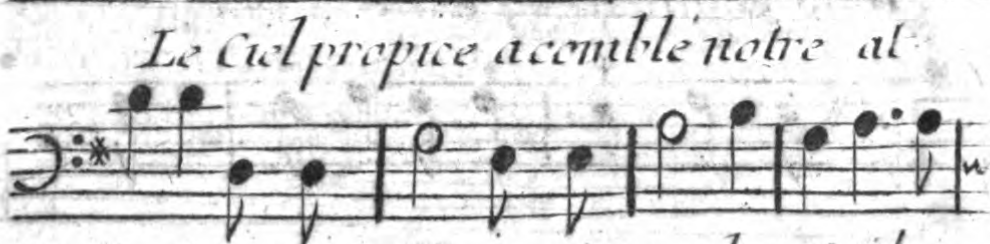


## XIV

II



## XV





- non que le Canon qui portoit l'epou-



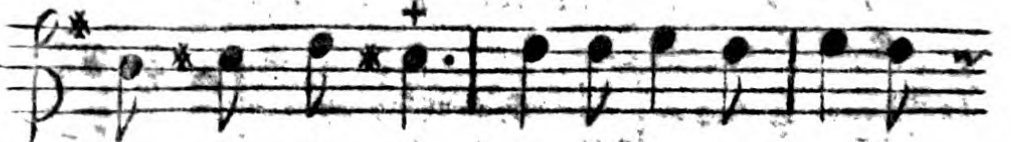
vante annonce a present le plaisir.



annonce le plaisir XVI *sur.*



Amis chantons a pleine voix,



Fin

LE BAL  
DE  
STRASBOURG,  
*DIVERTISSEMENT ALLEMAND,*  
AU SUJET DE LA CONVALESCENCE  
DU ROY,  
*OPERA COMIQUE BALLET.*

Par Mrs. F... D. L. G... & L. S...



A PARIS;

Chez PRAULT Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la  
descente du Pont-Neuf, à la Charité.

---

M. D C C. X L I V.

*AVEC PERMISSION.*



---

## ACTEURS.

M. FRENCHMAN , Mr. le Febvre.

UN OFFICIER , Mr. Duranci.

HENRIETTE , Fille de M. Frenchman,  
Mlle. Darimath.

TROIS DEPUTE'S DE LA VILLE.

TROIS NOUVELLISTES.

Une petite FILLE , Mlle. Puvignée.

TROIS ALLEMANDES.

UN ALLEMAND.

NICODEME , Mr. Dourdais.

BABICHON , Mlle. Sauvage.

UN SUISSE , Mr. Drouillon.

*La Scène est à Strasbourg.*



LE BAL  
DE  
STRASBOURG.

*DIVERTISSEMENT ALLEMAND.*

---

SCENE PREMIERE.

UN OFFICIER FRANÇOIS

de la Garnison de Strasbourg.

*AIR. Alcide est vainqueur du trépas.*



OUIS est vainqueur du trépas,  
La gloire va guider nos pas (*bis.*)  
Oui le Ciel avec notre Maître

Nous fait renaître, (*bis.*)

LOUIS est vainqueur, &c.

A ij

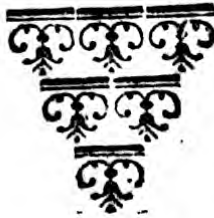
## L E B A L

AIR noté. N° 1. *Que fais-tu là seule , Lisette :*

Reviens , amour , reprends les armes ,  
 Qu'en un jour si beau  
 Tout sente un feu nouveau ,  
 Hâte-toi de rallumer ton flambeau  
 Que la crainte & la douleur  
 Avoient éteint dans nos larmes ;  
 Henriette va combler mon bonheur  
 Si je trouve dans son cœur  
 La même ardeur.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

J'avois oublié ma tendresse ,  
 Et l'image de ma Maîtresse  
 En vain se présentoit à moi ,  
 De chagrin mon ame remplie ,  
 M'apprenoit qu'on peut à son Roi ,  
 Sacrifier plus que sa vie.



DE STRASBOURG.

---

SCENE II.

L'OFFICIER, HENRIETTE.

L'OFFICIER.

AIR. *C'est chez vous.*

Quoi c'est vous !  
Ah je jouis du bonheur le plus doux.

HENRIETTE *froidement.*

Quoi c'est vous !

L'OFFICIER.

AIR. *J'ai passé deux jours sans vous voir.*

J'ai resté long-tems sans vous voir ,  
Dans ces jours de tristesse ,  
Vous ne devez pas m'en vouloir ,  
O ma chere Maîtresse !  
Je craignois hélas pour mon Roi ,  
Et mon cœur n'étoit plus à moi.

*Menuet de Roland.*

Quelle froideur extrême !

## L E B A L

H E N R I E T T E.

J'excuse votre oubli ,  
 Je ne croyois pas même  
 Vous revoir aujourd'hui.

L' O F F I C I E R.

A I R noté. N° 1.

Je vous aimois  
 Plus que jamais ;  
 Mais  
 ( Pardonnez-le moi )  
 Le premier amour d'un François ;  
 Est l'amour de son Roi.

H E N R I E T T E.

A I R. *C'est une excuse.*

J'ai partagé votre douleur ,  
 Ne croyez pas que de froideur  
 Ici je vous accuse ,  
 Tout François avec vous gémit  
 Et la crainte qui me saisit  
 Fait votre excuse.

A I R. *Est-il de plus douces odeurs.*

Qui doit plus que nous le chérir !

# DE STRASBOURG

7

Ce Roi digne d'envie ,  
Ne songeoit qu'à nous secourir ,  
Prêt à perdre la vie ,  
Nos cœurs sont pénétrés d'amour  
Pour un Roi qui nous aime ;  
Que nous eût importé le jour  
S'il eût péri lui-même.

L'OFFICIER.

*AIR. Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Pour le bonheur de ses Sujets  
Le Ciel le rend à nos souhaits ;  
Plus notre ami que notre maître ,  
Louis , échape du danger ,  
Il croit jouir d'un nouvel être  
Pour nous chérir & nous venger.

HENRIETTE.

*AIR. Guillot est mon ami.*

Peut-on payer assez  
Cette heureuse nouvelle ,  
Tous nos maux sont passés ,  
Je me livre à mon zèle ,  
Vous me rendez mon cher  
Si... si satisfaite ,



## LE BAL

Que si vous vouliez d'Henriette  
Un baiser,  
On ne pourroit vous le refuser.

L'OFFICIER.

AIR. *Ab si j'avois connu M. de Catinat.*

Accordez-donc encor un prix à mon amour,  
Sachez que l'ennemi fuit loin de ce séjour.

HENRIETTE.

Qu'ils restent, nous bravons leurs efforts superflus,  
Ce seroit pour Louis un triomphe de plus.

AIR. *Faut-il qu'une si belle plante,*

D'une santé pour nous si chere  
Notre hymen aujourd'hui dépend,  
Calmons la crainte de mon Pere,  
Il n'attendoit que cet instant,  
En rendant la joie à son ame,  
Il va couronner notre flâme.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Mais nous en croira-t'il encore ?  
Pour ce Roi, que son cœur adore,  
Il ne cesse de s'affliger,

DE STRASBOURG. 9

Son inquiétude est extrême,  
Vous savez qu'après le danger,  
On craint encore pour ce qu'on aime.

L'OFFICIER.

AIR. *Bacchus disoit pour m'exciter à boire.*

Il nous croira, la nouvelle est certaine,  
Plusieurs Couriers viennent la confirmer.

HENRIETTE.

Eh pourquoi donc nous laisser dans la peine ?  
Vous auriez dû plutôt m'en informer.

L'OFFICIER.

AIR. *A présent je ne dois plus feindre.*

Je vous cherchois pour vous l'apprendre.

HENRIETTE.

Venez, venez, c'est trop attendre,  
Nous serions déjà mariés.

*Refrain.*

Que de momens perdus ! (*bis.*)

Ah ! que je les regrette.

(*Cor de Chasse.*)

## LE BAL

L'OFFICIER.

*Fanfare de Choisy.*

J'entens encor un Courier  
 Qui vient nous la publier,  
 A Monsieur Franchman il faut  
 Courir l'apprendre au plutôt,  
 Qui peut donc vous arrêter ?

HENRIETTE.

Demeurons pour écouter.

## SCÈNE III.

L'OFFICIER, HENRIETTE,  
 LE COURIER, précédé de deux Cors-  
 de-Chasse, & suivis de la Populace.

LE COURIER.

AIR. *Morgué Pierrot j'ons bonne chance.*

**R** Assurez-vous, Peuple fidelle,  
 Notre Roy n'est plus en danger,  
 Et vous ne devez plus songer  
 Qu'à faire éclater votre zèle,  
 Vive le Roy,

DE STRASBOURG.

11

( Avec le Peuple. )

Vive le Roi ,  
Le Ciel dissipe notre effroi.

Une ALLEMANDE.

AIR. *Il faudroit pour faire un tombeau*  
Nous pourrons donc le voir enfin.

Deuxième ALLEMANDE.

Ah l'heureuse nouvelle !

Troisième ALLEMANDE.

Notre Reine aussi viendra-t'elle ?

Quatrième ALLEMANDE.

Verrons-nous aussi-le Dauphin ?

La première ALLEMANDE.

AIR. *Comme deux Sceaux dans un puits.*

Pour notre Roi ,

N'est-il plus rien à craindre ?

La deuxième ALLEMANDE.

Dites-le moi ?

La troisième ALLEMANDE.

Parlez de bonne foi ?

( Toutes ensemble. )

## L E B A L

Première ALLEMANDE.

*S'est-il montré pour rassurer son Peuple ?  
L'avez-vous vu vous-même ?*

Deuxième ALLEMANDE.

*La Reine vous a-t'elle paru bien joyeuse ?  
N'a-t'elle plus d'allarmes ?*

Troisième ALLEMANDE.

*Les Habitans de Metz ont-ils déjà fait  
Des Fêtes pour sa convalescence ?*

Quatrième ALLEMANDE.

*Eh ! mon cher Monsieur, là dites-nous  
Sincèrement, est-il entièrement rétabli.  
Ne nous flatez-vous pas ?*

L E C O U R I E R.

*Suite de l'Air ci-dessus.*

Je vous parle sans feindre.  
Oui, oui, cent fois, oui le fait est certain,  
Voulez-vous me tenir jusqu'à demain matin ?

*AIR. Vous n'viendrez pas avec nous.*

Oh ! s'il faut que je vous écoute,

DE STRASBOURG. 13

Je n'aurai jamais fait avec vous,  
Je n'ai mangé ni bû sur la route.

TOUS LES BOURGEOIS.

Vous viendrez boire avec nous. (*ter.*)

LE COURIER.

AIR. *Mon brave Capitaine.*

Eh! laissez-moi de grace,  
Tout ci, tout çà,  
Tout cela me lasse,  
Eh! laissez-moi de grace...



UN BOURGEOIS.

*Comment, vous êtes fatigué de nous entendre?*

LE COURIER.

Je ne le suis que trop,  
De courir le galop,  
Pa ta ti, pa ta ta, pa ta trop.

AIR noté. N°. 3.

Je me mets à peine à crier,  
Oh hé, oh hé, oh hé,  
Que chacun au fouet du Courier,  
Oh hé, oh hé, oh hé,



## L E B A L

Tombe sur moi comme grêle.  
 Tout le monde s'en mêle,  
 Que dit-il ? que dit-on ?  
 Pa ta ti , pa ta ton ,  
 Comme leur langue trotte.  
 Pour achever de me lasser ,  
 Vingt femmes venoient pour m'embrasser ,  
 Je n'ai pu m'en débarrasser  
 Qu'en leur laissant ma botte.

H E N R I E T T E .

A I R. *De nécessité nécessitante.*

Restez, restez, & soyez tranquille ,  
 De la part des Bourgeois de la Ville ,  
 Je vois venir un fort honnête homme ,  
 Pour vous présenter le Vidrecome.



SCENE I V.  
LES ACTEURS PRECEDENS.

MARCHE POUR LES DEPUTE'S

*qui apportent le Vidrecome.*

Trois DEPUTE'S.

CANON.

AIR. *Gros nez, gros nez,*

**G**OUTEZ ce vin,

C'est le meilleur des bords du Rhin;  
Buvez la santé de notre Souverain.

LE COURIER.

AIR. *J'avois pris femme laide, Vaudeville  
du fleuve d'oubli.*

Oh, je sçais trop bien vivre  
Pour refuser cela, ah, ah, ah;  
Qu'à la joye on se livre,  
Notre Roy le sçaura, ah, ah, ah;  
A l'envi chantez sa gloire,  
Tandis qu'avec gaité  
Sa Santé (*il boit*) je vais boire. (*bis.*)

L' O F F I C I E R.

V A U D E V I L L E Noté. N°. 4.

Notre bonheur nous fait connoître  
 Que L O U I S nous donne des Loix ;  
 Nos Ennemis, par nos Exploits ,  
 Connoissent qu'il est notre Maître :  
 Vive, vive, vive à jamais  
 Le Pere & le Roy des François.

H E N R I E T T E.

C'est à lui plus qu'au Diadème,  
 Que tous nos hommages sont dûs ;  
 Il est plus grand par ses vertus  
 Qu'il ne l'est par le rang suprême :  
 Vive, &c.

L' O F F I C I E R.

Aux jours d'un Prince qui nous aime ,  
 Comment ne s'intereffer pas ?  
 A ceux de ses moindres Soldats  
 Nous l'avons vû veiller lui-même :  
 Vive, &c.

H E N R I E T T E.

Loin ces Rois dont l'affreux système

Rend

DE STRASBOURG. 17

Rend par l'effroi des cœurs soumis :  
LOUIS est craint des ennemis ,  
Mais il veut que son Peuple l'aime ,  
Vive , &c.

L'OFFICIER.

Les Rois , qui des Dieux font l'image ,  
Devroient être immortels comme eux ,  
Sur ceux qui font des malheureux ,  
Que la mort exerce sa rage ,  
Vive , &c.

Un DÉPUTÉ *présentant une bourse au Courier.*

Tenez , recevez cette bourse ;  
Notre zèle en sera flaté ,

LE COURIER.

Du Roy , j'annonce la santé ,  
Je suis trop payé de ma course ;  
Vive , &c.

Une petite FILLE *au Courier.*

On doit pour un si doux message  
Vous faire les plus riches dons ;  
Tenez , prenez tous mes bonbons ,  
Je ne puis donner davantage ;  
Vive , &c.



## L E B A L

Maman dit qu'il n'est notre Maître  
 Que pour nous faire à tous du bien ;  
 Dites-lui que je l'aime bien ,  
 Je voudrais qu'il pût le connoître :  
 Vive , &c.

## H E N R I E T T E .

O Ciel , daigne ajouter encore  
 Aux jours de ce Prince chéri ,  
 Tous ceux qu'auroit donné pour lui ,  
 Un Peuple zélé qui l'adore :  
 Vive , &c.



## H E N R I E T T E , ( au Courier. )

A I R : *Madame j'ai un paquet pour vous :*

Vingt nouvellistes sont chez nous ,  
 Qui ne soupirent qu'après vous ;  
 Venez donc les informer tous.

## L E C O U R I E R .

Je m'en fais une fête ,  
 Mais pour la peine du Courier ,  
 Madame , avec la permission de Monsieur , vous  
 êtes trop honnête ,  
 Pour lui refuser un baiser.

# DE STRASBOURG.

19

L'OFFICIER.

AIR : *La Besogne.*

Il faut bien le récompenser ;  
Accordez-le sans balancer.

HENRIETTE.

Venez détailler à mon Père  
Un fait pour nous si nécessaire.

*Entrée de plusieurs Allemands & Allemandes, qui dansent au son des instrumens qui ont accompagné la cérémonie du Vidrecome.*

---

## SCENE V.

Monsieur FRENCHMAN entouré des  
NOUVELLISTES, HENRIETTE,  
L'OFFICIER, LE COURIER,

M. FRENCHMAN.

AIR. *Nous avons pour vous satisfaire.*

**O**N ne craint donc plus pour sa vie ?  
Quel transport ! quel plaisir je sens !  
Ma vieilleffe est ragaillardie,  
J'en suis plus jeune de vingt ans.

B ij

## L E B A L

*Premier* NOUVELLISTE.*AIR. Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Vaincu par le seul nom du Roy,  
 Au bruit de sa convalescence,  
 L'Ennemi fuit saisi d'effroi,  
 Et par-tout triomphe la France.

*Deuxième* NOUVELLISTE.*AIR. Changement pique l'appétit.*

J'ai des nouvelles d'Hongrie.

*Premier* NOUVELLISTE.

Moi de Piémont & d'Italie.

*Troisième* NOUVELLISTE.

On m'écrit souvent de Merin.

*Deuxième* NOUVELLISTE.

J'ai correspondance à Berlin.

*AIR. Tant de valeur & tant de charmes.*

Le Roy de Prusse & notre Maître,  
 Par les armes se font unis.

L'OFFICIER.

Ils font bien plus, ils font amis,



DE STRASBOURG. 21

Et tous deux méritent de l'être.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Ces Rois on eu dans leur Traité ,  
Contre tant de complots sinistres ,  
Pour Politique l'Equité  
Et leur Sageffe pour Ministres.

M. FRENCHMAN.

AIR. *La Besogne.*

Et de la Flandre qu'en dit-on ?

*Le deuxième* NOUVELLISTE.

Toute ira bien dans ce Canton.

L'OFFICIER.

Bon, qu'est-ce que l'on appréhende ?

Le Comte de Saxe y commande.

HENRIETTE.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Tout nous répond de ses succès.

La France ne la pas vû naître ,  
Mais quoiqu'il ne soit pas François ,  
Il a bien le cœur fait pour l'être.

B iij

## L E B A L

## L E C O U R I E R.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Clermont, qui devant Furne a signalé sa gloire,  
 Pour un objet plus cher dédaigne la Victoire :  
 Le péril de son Roy suspend tous ses Exploits :  
 Il connoît la terreur pour la première fois.

*Premier* NOUVELLISTE.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Malgré les Alpes, l'Italie  
 Voit enfin nos braves François.

*Troisième* NOUVELLISTE.

Eh bon ! quel compte ! c'est folie ;  
 On n'y pénétrera jamais :

*Premier* NOUVELLISTE.

Nous sommes déjà dans les plaines ,

M. FRENCHMAN.

Le Passage en est garanti  
 Contre toutes forces humaines.

*Premier* NOUVELLISTE.

Non pas contre le Grand Conti.

## DE STRASBOURG.

23

*AIR.. Un jour le malheureux Lisandre*

Le François avide de gloire  
Étonne & force le destin ;  
Trois fois on le rappelle en vain ,  
Il n'écoute que la Victoire ,  
Il en arrache le Laurier ;  
Poitou regarde fans plier  
De ses morts les roches couvertes ;  
Il brave le plomb meurtrier ,  
Il devient plus fort par ses pertes  
Et subsiste encore tout entier.

### LE COURIER.

*AIR. Du bas en haut.*

Du bas en haut ,  
Le François gravit & s'accroche  
Du bas en haut ,  
Il s'élançe & livre l'assaut ,  
L'Ennemi court de roche en roche ,  
De nos Soldats  
Il fuit l'approche  
Du haut en bas.

### HENRIETTE.

*AIR. Nous jouissons dans nos hameaux.*  
Par des Danses & par des Jeux

B iiij

## LE BAL

Paris marque son zèle  
 Chaque nuit par de nouveaux feux ;  
 Le jour se renouvelle,  
 L'art épuise tous ses secours  
 Pour ce brillant hommage ;  
 Mais le cœur trouvera toujours  
 A faire davantage.

M. FRENCHMAN.

AIR. *Faut-il qu'une si foible plante.*

S'il est vrai tout ce qu'on m'assure,  
 Mes enfans ; je comble vos vœux,  
 Votre hymen ne se peut conclure  
 Sous des auspices plus heureux ;  
 Mais commençons par voir la Fête  
 Que pour le Roi-Strasbourg apprête.

HENRIETTE.

AIR. *J'ai fait jouer un Bal mon Cousin.*

On dit que c'est un Bal,  
 Sans égal,  
 J'y veux mener la danse,

L'OFFICIER.

Tout flatte en ce grand jour  
 Mon amour,  
 Et les vœux de la France.

M. FRENCHMAN.

Vive le Roi,  
Amis suivez-moi,  
Déjà la Fête commence!

*Troisième NOUVELLISTE les arrêtant.*AIR. *Amis sans regretter Paris.*

Mais avant tout écoutez-moi,  
Je vais lire une Piece,  
Que j'ai fait en l'honneur du Roi,

M. FRENCHMAN.

Le Sujet m'intéresse.

*Deuxième NOUVELLISTE.*

AIR. *Voici le jour solennel.*  
Moi j'ai fait une Ode aussi,  
La Voici.

*Troisième NOUVELLISTE.*Avant je lirai la mienne... (*il lit.*)AIR. *Quel état douloureux.*

*Quel spectacle inhumain!*  
*Je vois l'affreuse Parque,*  
*Venant ses ciseaux à la main,*  
*Pour l'avoir bravée à Menin,*

*Vouloir trancher les jours du plus parfait Monarque ;  
La foudre gronde....*

HENRIETTE *lui arrachant son Ode.*

AIR. *De tous les Capucins du monde*

Allez , Messieurs les faiseurs d'Ode ,

Allez rimer aux Antipodes ,

LOUIS doit rire des efforts

De votre bizarre génie ;

La crainte qu'on eut de sa mort ,

Fait mieux l'éloge de sa vie.

*Ils sortent. La Scene change & représente un lieu  
illuminé pour le bal*

L E B A L.

S C E N E V I.

BABICHON, NICODEME, L'OFFICIER,  
HENRIETTE, UN SUISSE.

LE SUISSE *courant après Nicodeme.*

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

A Llons entris tère ,

N I C O D E M E

De grace laissez-nous.



DE STRASBOURG. 27

LE SUISSÉ.

Toi risonnir encore ,  
Sti Pal n'est pas pour vous ,

N I C O D É M E .

Si l'on fait cette Fête  
Pour tous les bons Sujets ;  
J'y ai droit plus que personne ;  
Car j'aime le Roi mieux qu'tous :

LE SUISSÉ

*AIR. Tant de valeur.*

Si toi me tire davantache ,  
Que t'aimer le Roi plis que moi ;  
De mon libarde par mon foi  
Moi chel tuir ta personnache :

*AIR. Si vous voulez que je vous baise.*

L'Amour que chafre pour ton Maître ,  
M'afoir rendu de ses Sujets ,  
Tout l'Etranchir qui le connoître  
Afoir t'apord le cœur François.

L'OFFICIER.

*AIR. : Carillon de Méluzine.*

Laissez , laissez ces bonnes Gens.

H E N R I E T T E .

Que demandez-vous , mes enfans ?



## L E B A L

N I C O D E M E :

AIR. *J'ai la plus méchante femme.*  
 Je m'apelle Nicodème,  
 Et vlà ma mi Babichon,  
 Elle est à présent ma femme ;  
 Et puis moi j'suis son mari :  
 Nous avons quitté la Flandre,  
 Pour sçavoir comme le Roy va ;  
 Ça va bien , j'en suis fort aise ,  
 Nous venons l'attendre ici.

AIR: *Pierrot, qui est-ce qui t'arrête.*

J'l'aime mieux que s'il étoit mon frere,  
 Et mieux que ma mi Babichon ;  
 Elle n'en est point jalouse,  
 Car el' l'aime aussi mieux qu'moi ;  
 Nous voulons le voir encor,  
 Pour le prendre pour modele ;  
 Elle & moi nous voulons faire  
 Un enfant qui lui ressemble,  
 Beau, bienfait, plein de courage,  
 Comme lui.

B A B I C H O N :

AIR. *J'ai la plus méchante femme.*  
 De plus, j'veux encor un'fille,

## DE STRASBOURG.

29

Fais tout comm' tu l'entendras;  
J'veux qu'ell' ressemble à la Reine,  
Chacun viendra l'admirer  
J'veux un p'tit cadet encore,  
Plein de charmes, plein d'esprit,  
Au Dauphin qu'il soit semblable,  
Le Roy fera son Parrein.

*A I R. Pierrot qu'est-ce qui t'arrête ?*

Je n'lui demandons point d'finance,  
Je n'voulons que son amitié,  
Et c'est la plus grand'richesse  
Que nous voudrions avoir,  
Car il ne nous manque rien;  
Notre pré peut nous suffire,  
Demandez à Nicodème,  
Quand on a l'cœur à l'ouvrage,  
Et lorsqu'on vit bien ensemble,  
C'est c'qui faut.

H E N R I E T T E.

*A I R. Le Confiteor.*

Laissez-les, ce sont nos amis;  
Leur zèle ne nuit point au vôtre,

L' O F F I C I E R.

Camarade, il leur est permis

## LE BAL

D'avoir un cœur comme le nôtre.

LE SUISSE.

Hé bien, dansir tous deux pour moi,  
Chel va poir en l'honneur du Roy.

VAUDEVILLE, noté N<sup>o</sup>. 5.

**T**OUT ici partage & inspire  
Les plaisirs dont nous jouissons ;  
On voit la sagesse sourire  
A nos plus badines Chançons :  
La Folie accourt à nos sons,  
C'est la raison qui l'attire :  
En ce jour tout semble permis ;  
Nos craintes cessent,  
Nos plaisirs renaissent  
Avec la santé de LOUIS :

HENRIETTE.

Dans l'indolence & la tristesse  
Je voyois couler mon Printems ;  
Et le devoir à la tendresse  
Déroboit les plus doux momens ;  
Le plaisir qu'en ce jour je sens,  
N'allarme plus la Sagesse ;  
Le plus tendre amour m'est permis ;  
Mes ennuis cessent,  
Et mes plaisirs naissent  
Avec la santé de LOUIS.

DE STRASBOURG. 31

D'un amant qui vançoit sa flamme  
Je n'éprouvois que la froideur ;  
Le feu qui brûle dans mon ame  
Aujourd'hui passe dans son cœur ;  
Il mérite & sent son bonheur :  
L'Amour enfin le reclame ,  
Comme l'un de ses Favoris ;  
Mes ennuis , &c.

✿  
Dans un ennuyeux esclavage  
J'ai vécu jusqu'à ce moment ;  
Ma Mere , autrefois si sauvage ,  
Est sortie avec un amant ;  
Je suis l'exemple de Maman ,  
De mon cœur je fais usage ,  
De la liberté je jouis :  
Mes ennuis cessent , &c.

✿  
De ma femme l'humeur sauvage  
Avoit effarouché l'amour  
Pendant dix ans & davantage ;  
Je l'ai cru perdu sans retour ;  
Mais hier au declin jour ,  
Il égaya mon ménage ;  
Enfin nous voilà bons amis ,  
Les plaintes cessent , &c.

LE SUISSE.

Le Roi liêtre ein pon Camarade ;  
A son Santé j'affre bù tant ,  
Qu'enfin ne liêtre plus malade ,  
Et j'en suis le cause pourtant ,

32 LE BAL DE STRASBOURG.

Que sti pôn Prince fîfre autant  
Quê chel poir de coups rafade:  
Çà, que tous les pons Réjouis,  
Chântent ma gloire,  
Chel veûx touchours poire,  
Puisqu'ça fait fîfre LOUIS,

HENRIETTE *au Public.*

AIR. *Les Filles de notre Village.*

Quand nous ofons faire paroître  
L'ardeur de chanter notre Maître,  
Vous encouragez nos Auteurs;  
Mais leur zèle plus que l'ouvrage  
A mérité votre suffrage  
Et nos succès sont dans vos cœurs.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monsieur le Lieutenant  
Général de Police, une Piece qui a pour titre,  
*Le Bal de Strasbourg, Opera-Comique.* A Paris, ce  
10 Septembre 1744. CREBILLON.

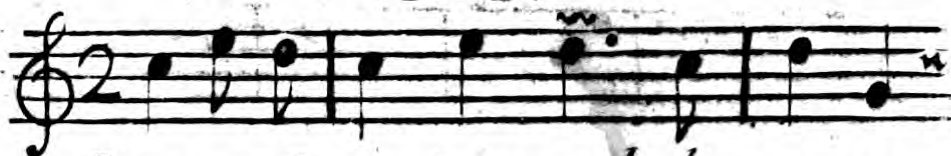
Vû l'Approbation, permis de représenter, ce 26.  
Septembre 1744. MARVILLE.

1.

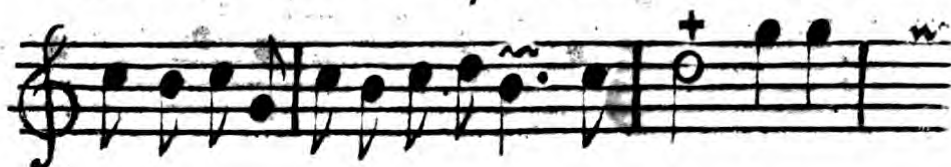
# AIRS

## *du Bal de Strasbourg.*

N<sup>o</sup> I.



*Reviens Amour reprends les armes*



II



*Je vous aime*





III.



*Je me mets à peine à crier*



*oh' eh' eh' eh' eh' eh'*



*oh' eh'*







17.

# THESÉE,

PARODIE NOUVELLE DE THESÉE.

REPRESENTEE POUR LA PREMIERE FOIS  
à l'Opera-Comique, le 17 Février 1745.

*Par Messieurs F... P... L...*

---

*Le prix est de 24 sols.*

---



A P A R I S,

Chez } PRAULT, Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la  
          } descente du Pont - Neuf, à la Charité.  
          } DELORMEL, Quai des Augustins, à la  
          } descente du Pont-Neuf, au Nom de Jésus.

---

M. D C C. X L V.

AVEC P E R M I S S I O N.

---

---

*A C T E U R S.*

CHOEUR DE COMBATTANS.

ÆGÈE.

ÆGLE.

CLEONE.

LA GRANDE PRESTRESSE de Minerve.

MEDEE.

DORINE.

THESEE.

ARCAS.

Une HARANGERE.

HARANGERES.

DEMONS.

LES FURIES.

PEUPLES.



THÈSE,  
PARODIE.



SCÈNE PREMIÈRE.

*Le Théâtre représente le Temple de Minerve.*

---

---

CHŒUR DE COMBATTANS qu'on entend  
& qu'on ne voit point; ÆGLE', CLEONE.

CHŒUR.

AIR: *Frappons, &c.*



RAPONS, frappons, frappons fort,  
Saboulons-les en diable;  
Frappons, frappons, frappons fort,  
Et frappons d'accord.

A

## THESEE,

ÆGLE'.

AIR : *Guérissez-moi mon mal ma chere Mere.*

Que l'on fait ici de rumeur !

Ah ! j'ai grand peur ,

Ah ! j'ai grand peur !

C'est fait de moi ,

Je meurs d'effroi ,

Je meurs d'effroi !

Dieux ! que d'allarmes !

Que de vacarmes !

On se bat sans sçavoir pourquoi.

CLEONE.

AIR : *Que j'estime mon cher Voisin.*

Allez , Thesée est notre appui ,

Minerve. le seconde ;

L'Histoire lui fait aujourd'hui

Bien affommer du monde.

ÆGLE'.

As-tu vû de ce Vainqueur

La taille divine ?

Ce Héros a la valeur

Joint la bonne mine :

Thesée est un inconnu ;

Mais on voit à sa vertu

Qu'il est gen gen gen , qu'il est ti ti ti ,

PARODIE.

Qu'il est gen, qu'il est ri,  
Qu'il est gentilhomme...

CLEONE.

Ah! voilà votre homme.

AIR: *Allons donc, Mademoiselle.*

Allons donc, Mademoiselle,  
Il faut l'aimer sans façon:  
Un Guerrier pour une Belle  
Est un fruit de la saison.

CHŒUR. *Refrain.*

Frappons, frappons, frappons fort,  
Et frappons d'accord.

---

---

S C E N E I I.

LA GRANDE PRESTRESSE, ÆGLE,  
CLEONE.

LA GRANDE PRESTRESSE.

AIR: *Margot filoit tranquillement.*

**E**N entendant crier ainsi,  
Tout mon corps est transi;  
Que de trouble icy!

Aüj



## T H E S E ' E

Que de train train,  
 Que de train train,  
 Que de train,  
 Que de train, que de trouble icy.

AIR : *Tirtontaine.*

Ayez pitié de nôtre embarras  
 Déesse  
 De la sageffe  
 Tirez-nous de ce pas  
 Et surtout ne tardés pas.  
*Toutes trois.*  
 Tirez-nous, &c...

C H Œ U R.

Victoire, victoire, victoire.

## S C E N E I I I.

LE ROY, LA GRANDE PRESTRESSE,  
 ÆGLE', CLEONE.

L E R O Y.

AIR : *Quand je suis dans mon corps de Garde.*

**M**Es troupes ne sont pas manchottes  
 Les mutins sont annéantis ;

PARODIE.

7

Une partie à les menottes ,  
Les autres ont gagné Pays.

LA GRANDE PRESTRESSE.

AIR : *Que j'estime mon cher voisin.*

Puisque tout est calme à présent  
Faisons un sacrifice ;

LE ROY.

Je veux que ce soit en dansant  
Entrez en exercice.

LA GRANDE PRESTRESSE.

AIR : *Toujours va qui danse.*

Quoi l'on verroit cabrioler  
Les élèves de la sagesse !  
Ah ! pouvez-vous ainsi parler  
Sans choquer la Déesse !

LE ROY.

Du moins dans ces lieux mes Soldats  
Vont se battre en cadence.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Mais pour danser ils sont trop las  
Quelle extravagance !

*La grande Prêtresse & la suite du Roy rentrent.*

A iiij

## SCENE IV.

LE ROY, ÆGLE.

LE ROY.

*AIR : Mon petit cœur gauche.*

**A**près les allarmes  
 Que la joye ait son tour ;  
 Egayez vos charmes  
 Avec un peu d'amour ;  
 Moi je me débauche  
 Vos appas m'ont séduit ,  
 Mon petit cœur gauche  
 Pour vous je perds l'esprit.

*AIR : Du traquenard.*

Voyez ce front couronné  
 Qui de rides est orné. . . .  
 Mais quel air étonné !  
 C'est un peu trop tard peut-être  
 Vous parler de mes feux ! . . .

# PARODIE.

Æ G L E'.

Oui , trop tard pour tous les deux.

L E R O Y.

AIR : *Vantez-vous-en.*

Mais en faveur de ma tendresse  
Vous ferez grace à ma vieilleffe :  
Je suis cassé , quinteux , gouteux  
Mais tout cela me sied au mieux :  
Je dois être aimable à vos yeux  
Car je suis Roy , belle Princeffe ,  
Roy victorieux & puissant

*Vantez-vous-en.*

Æ G L E'.

AIR : *C'est ma devise.*

Le Trône a pour moi moins d'appas  
Que la tendresse ,  
Non , il ne dédommage pas  
De la jeunesse ,  
Croyez-vous que le rang suffit ?  
Quelle sottise !  
Moins de gloire & plus de profit  
C'est ma devise.

## T H E S E' E

AIR : *Connoissez-vous Marotte.*

Connoissez - vous Medée  
 Pour oser lui manquer de foy ?  
 C'est une possédée  
 Qui se mocque d'un Roy  
 Elle égorge terti , empoisonne tertous ,  
 C'est la bête à tertous.

L E R O Y.

AIR : *Le beau Dion.*

Mais on m'éleve quelque part  
 Un Fils qui me vient du hazard ;  
 Je veux qu'il dégage ma foy  
 En l'époufant au lieu de moy.

AIR : *A la santé de la Folie.*

Vous , vous aurez je vous assure  
 Dans peu de ma progéniture ,  
 Par ma barbe , je vous le jure . . .

Æ G L E'.

Votre serment me fait peur !  
 Vous pourriez devenir parjure  
 Taisez-vous pour votre honneur.

P A R O D I E.

31

AIR : *Rosignolet du verd bocage.*

Devez-vous parler dans ce Temple

De votre ardeur ?

Cela n'est pas de bon exemple

Sortons, Seigneur.

*Ils rentrent.*

---

S C E N E V.

*Le Théâtre représente le Palais du Roy.*

M E D E E , D O R I N E.

M E D E E.

*Air & paroles de l'Opéra.*

**D**Oux repos, innocente paix

Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd jamais.

AIR : *Je ne suis né ni Roi, ni Prince.*

Ah ! Venus pour t'avoir servie

Que j'ai de chagrins en ma vie !

Mon cœur en brûlant pour Jason

N'agit que trop bien à ta guise ;

## T H E S E' E

Tu troubles encor ma raison !

C'étoit assez d'une sottise !

D O R I N E.

AIR : *De mon pot je vous en réponds.*

Thesée est un jeune gas

Qui par tout fait fracas.

M E D E' E.

Ah ! que j'aime sa noble audace ,

Qu'à tuer , il a bonne grace ?

D O R I N E.

Ce jeune homme est dans sa primeur

Et c'est-là le meilleur.

M E D E' E.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.*

D'accord , par sa bonne mine

Mon cœur est trop combattu ,

De tout tems je fus coquine ,

Ainsi le sort l'a voulu ,

Mais mon cœur étoit , Dorine ,

Fait pour aimer la vertu.



P A R O D I E.

13

D O R I N E.

AIR : *Si ma Philis vient en vengeance.*

On n'est pas volage , Madame ,  
Pour n'avoir changé qu'une fois.

M E D E' E.

Jason avec *Ægée*, & puis *Thésée* !... Oh dame ,  
Tout bien compté , cela , je crois , fais trois.

AIR : *Prenez un Amant larivette.*

Je sens ma chere  
Tout le prix de l'honneur ;  
On doit tout faire  
Pour deffendre son cœur ;  
Je serois encor  
Une fille fort sage ,  
Si Jason ce petit volage  
N'eut pris ce Trésor.

D O R I N E.

AIR : *Filles qui passez par ici.*

On souffre les vœux d'un Amant  
D'abord sans conséquence...

M E D E' E.

Hélas un tendre engagement  
Va plus loin qu'on ne pense.

## T H E S E' E

Vraiment ,  
Va plus loin qu'on ne pense.

AIR : *Eh avance.*

On ne voit pas au premier jour  
Ce que nous doit couter l'amour ;  
Bien-tôt ce traître en diligence  
Avance , avance , avance....  
Sans lui j'aurois mon innocence !

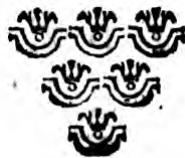
D O R I N É à part sur le même air.

La perte n'est pas d'importance.

M E D E' E.

AIR : *Je suis la simple violette.*

J'ai mis mon jeune Frere en pièces ,  
Mes deux Fils ont passé le pas ,  
Par de semblables gentilleffes  
J'ai par tout signalé mon bras ;  
Mais au fond tout cela n'est rien  
Car malgré ces fredaines ,  
Je passe pour femme de bien  
Chez le Peuple d'Athènes.



## SCENE VI.

LE ROY, MEDE'E, DORINE.

LE ROY.

*AIR : Ziste , zeste point de chagrin.*

**Z**iste , zeste plus de soucis ,  
Grace à vos rubriques  
Magiques  
Ziste , zeste plus de soucis  
J'ai vaincus mes ennemis.

*AIR : J'aime mieux le Moine , moi.*

De nous unir je vous fis la promesse.

*Il touffe.*

MEDE'E.

Je vois à votre toux ,  
Que cet hymen , Seigneur , n'a rien qui presse  
Ni pour moi , ni pour vous ;

LE ROY.

Et c'est en quoi vous vous trompez Princesse ,

## T H E S E' E

Je sens que ça presse  
Moi,

Je sens que ça presse.

M E D E' E.

AIR : *Maris qui voulez fuir l'affront.*

Vous pouvez-vous tranquiliser

J'y veux penser

A mon aisé ;

L E R O Y.

Vous battez froid , mais dans ce cas

Je ne suis pas

Un Nicaise ;

Vous riez d'un galant

Lent

A tête blanche ;

Vous en voudriez un

Brun

Bien sur la hanche.

A I R : *Le tout par nature.*

Puisque c'est comme cela

Bien-tôt mon Fils paroîtra

Sans doute qu'il vous plaira

Car je le légitime ,

M E D E' E.

PARODIE.

17

M E D E' E.

Je vous entends , laissons-là ;  
Ce Fils anonyme.

AIR : *C'est une autre affaire.*

Vous sçavez , petit volage  
Vous récrier sur votre âge  
Pour éluder notre hymen ;  
Près d'Æglé vous voit-on faire  
Un tel examen ?

L E R O Y.

C'est une autre affaire.

AIR : *Pierre baignolet.*

Oui , trop de constance m'affomme ,  
Contractons un nouveau lien ,  
Le changement réjouit l'homme

M E D E' E.

La femme aussi s'en trouve bien.

L E R O Y.

C'est là mon goût.

M E D E' E.

C'est là le mien.

B

*Tous deux.*

Oui , trop de constance m'affomme  
Contractons un nouveau lien.

## S C E N E V I I .

A R C A S , L E R O Y , M E D E ' E , D O R I N E .

A R C A S .

A I R : *Robin ture lure lure.*

**V**ous chantez , Seigneur ! sur nous  
On va battre la mesure ;  
Adieu le Thrône pour vous

L E R O Y .

Ture lure !

A R C A S .

Faute de progéniture

L E R O Y .

Robin ture lure lure !

A I R : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'ai chez les Enfants trouvés

## PARODIE.

Un Fils des mieux élevés ;  
Qu'on lui dépêche un Courier  
Et fais publier  
Que je vais me marier ,  
Rendons mes Peuples contens  
Puisqu'ils veulent des enfans.

A R C A S.

AIR : *Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça !*

La populace à haute voix  
Sans nul égard vous traite d'imbecille ,  
On est las de suivre vos Loix  
Et de Thesée on a fait choix ;  
On le promene par la Ville  
En grand triomphe assis sur le bœuf gras ;  
Et la canaille danse sur ses pas

L E R O Y.

Ah ! ah !

Nous allons voir ça !

*Ils rentrent.*





# THESE'E;

---

---

## SCENE VIII.

THESE'E sur le bœuf gras, HARANGERES.

*M A R C H E.*

U N E H A R A N G E R E.

A I R : *Gué gué gué opégué.*

**M** Ettons-nous tous en danse

Autour de ce Zéros;

Il a de la vaillance

Il est fier & dispos:

Ah! qu'il est biau ma chere,

Ah! qu'il est bien monté

Opégué ma Commere

Gué, gué, gué, opégué.

C H Œ U R.

Opégué ma Commere, &c.

*RONDE dont les paroles sont gravées à part.*

C H Œ U R.

Opégué ma commere

Gué, gué, gué opégué.

P A R O D I E.

21

T H E S E ' E.

AIR: *Faites boire à triple mesure.*

Eh! quoi j'entendrai toujours braire!  
Si j'ai sur vous quelque pouvoir,  
Je vous ordonne de vous taire,  
Allez Messieurs, partez, bon soir.

*Thesée veut entrer dans l'appartement du Roy ;  
Medée l'arrête.*

---

---

S C E N E . IX.

M E D E ' E , T H E S E ' E.

M E D E ' E,

AIR: *Tout est permis en Carnaval.*

**O**U courez-vous?

T H E S E ' E.

Trouver le Roy....

M E D E ' E.

Ne craignez-vous pas sa vengeance?

B ij

## T H E S E' E,

## T H E S E' E.

On m'a couronné malgré moi ;  
 Et c'est pour badiner , je pense ;  
 Le Roy m'en voudroit-il du mal ?  
 Ce n'est qu'un tour de Carnaval.

*AIR : Pour la Baronne.*

La seule gloire  
 Enflâmoit mon cœur autrefois ;  
 L'amour jaloux de la victoire  
 M'a fait voir un joli minois ,  
 Adieu la gloire.

## M E D E' E.

*AIR : N'y a pas de mal à ça.*

Un peu de Tendresse  
 Sied bien aux vainqueurs ;  
 C'est une foiblesse  
 Digne des grands cœurs ,  
 N'y a pas de mal à ça.

## T H E S E' E.

Jargon d'Opera.

## M E D E' E.

*AIR : C'est ma mi j'la veux.*

Vous pouvez sans honte

P A R O D I E

23

M'ouvrir votre cœur ;

T H E S E' E.

J'aime Æglé.....

M E D E' E.

Quel conte !..

T H E S E' E.

Oui , c'est en honneur ,  
Et le thrône brille  
Moins qu'elle à mes yeux ;  
Elle est bien gentille  
C'est ma mi j'la veux.

M E D E' E.

AIR : *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Le Roy pour Æglé brûle des mêmes feux

T H E S E' E.

Qu'importe !

M E D E' E.

Craignez qu'il ne l'emporte. . .

T H E S E' E.

Il n'est pas dangereux !

M E D E' E.

Il est bien amoureux...

B iiii

## T H E S E' E ;

T H E S E' E.

Qu'importe !

*AIR : Attendez-moi sous l'orme.*

Je ne puis le comprendre  
Il vous promet sa foi !...

M E D E' E.

Allez , allez m'attendre  
Et fiez vous à moi ,  
Bien-tôt en bonne forme  
Vos feux feront contents....

*Thésée entre dans l'appartement de Médée.*

M E D E' E.

Attendez-moi sous l'orme  
Vous m'attendrez long-tems.

*Air & paroles de l'Opéra.*

Dépit mortel , transport jaloux  
Je m'abandonne à vous.

*AIR : Ce fut un Dimanche après Vêpres.*

Sans succès j'ai fait les avances ,  
Par la plus noire des vengeances  
Il faut punir cet ingrat là

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

PARODIE.

25

Et ma rivale en pátira,  
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

*Air & paroles de l'Opera.*

Dépit mortel , transport jaloux  
Je m'abandonne à vous.

*Elle s'éloigne.*

---

S C E N E X.

Æ G L E' , C L E O N E.

C L E O N E.

*AIR : Ton humeur est Catherine.*

**T**Hesée après sa victoire  
Va vous faire ici sa cour ,

Æ G L E'.

Il donne tout à la gloire  
Sans rien donner à l'amour ,  
Sa lenteur m'impaticente  
Il sçait que j'attens ici ,  
Puisque la gloire est contente  
Que je sois contente aussi.

## T H E S E E ,

AIR : *Ami sans regretter Paris.*

Il me devrait les premiers soins ,  
Vois s'il s'en met en peine.

C L E O N E .

Madame , laissez-lui du moins  
Le tems de prendre haleine.

*Cleone s'enfuit en voyant Medée.*

## S C E N E X I .

M E D E E , Æ G L E .

M E D E E .

AIR : *Et qu'estc' que çam' fait à moi.*

SÇais-tu que je ne vaus rien ,  
Quand on me met en colere ?

Æ G L E .

Oui , vraiment , je le sçais bien ,

M E D E E .

Je suis pire que Mégere



Æ G L E'.

Et qu'est-c' que çam' fait à moi  
 Ce n'est pas-là mon affaire.  
 Et qu'est-c' que çam' fait à moi.

M E D E' E.

Crains.....

Æ G L E'.

Dites-moi donc pourquoi ?

M E D E' E.

*AIR : Quand le péril est agréable.*

Vous êtes gentille....

Æ G L E'.

Princesse,

Est-ce un crime à scandaliser ?

M E D E' E.

Nenni ; mais c'en est un d'user  
 De cette gentillesse.

Æ G L E'.

*AIR : Je n'en veux pas d'avantage.*

Epousez le Roy , Madame ,

Je n'ai point d'ambition ,

Un jeune homme plein de flâme

## T H E S E E ;

A mon inclination ,  
 Un Officier de mon âge  
 N'est encor pour moi que trop bon ;  
 Eh non , non , non ,  
 Je n'en veux pas d'avantage.

## M E D E' E.

A I R : *Vous m'avez tout l'air hum, hum.*  
 Petite rusée , hum , hum ,  
 A votre air je soupçonne . . .  
 Vous aimez Thesée , hum , hum ;  
 Répondez friponne.

## Æ G L E' .

Est-ce ma faute , hélas ! ce n'est que de ce jour ;  
 On n'en doit accuser que la gloire & l'amour.

M E D E' E *sur le ton du dernier Vers.*

Parbleu pour t'excuser tu prends un plaisant tour.

A I R : *Lanturlu , lanturlu.*

Que ton espoir finisse ;  
 Le Roy connoisseur ,  
 De ton cœur novice  
 Veut avoir la fleur.

# PARODIE.

29

Æ G L E'.

De mon cœur ! . . . le jocriffe !  
Madame , je ne l'ai plus ,  
Lanturlu , lanturlu , lanturlu.

M E D E' E.

A I R : *Quoi , boiter en cette saison.*

Je te dirai confidemment ,  
Tout simplement ,  
Tout bonnement ,  
Que si tu n'éteins pas ton feu ,  
De ces deux mains je t'étrangle ,  
Morbleu ,  
De ces deux mains je t'étrangle.

A I R : *Qu'un mari soit pulmonique.*

Crains ma puissance infernale ,  
Apprends que je suis ta Rivale . . .

Æ G L E'.

Jamais mon cœur ne changera . . .

M E D E' E.

Ah ! ah !  
Que l'Enfer  
Soit ouvert ;  
Venez tôt , tôt , tôt ,

## T H E S E E ,

Astarot ,  
Grifaël ,  
Burgibel ;

Quittez votre Caverne  
Monstres , que mon Art gouverne ,  
Secondez tous  
Mes transports jaloux ,  
Houx ! houx !  
Hâtez-vous  
De remplir mes projets.

*Chœur de moutons.*

Bès , bès ,  
Dis-nous-les ,  
Tes Valets  
Sont tous prêts ,  
Bès , bès.

*Le Théâtre représente un Desert affreux.*



## SCENE XII.

MEDE'E, ÆGLE', DEMONS.

MEDE'E.

*AIR : Un Cordelier d'une riche encolure.*

**P**our l'effrayer, Monstres, foyez ingambes,  
Tortillez les jambes,  
Ça dépêchez-vous,  
Tortillez les genoux.  
Je veux encor que le Diable sautille  
Devant cette fille,  
Ça dépêchez-vous,  
Tortillez les genoux.

*On danse.**Un Singe danse les Furies.*

CHŒUR.

*AIR : Il étoit une fois un Roy ( d'Acajou )*  
Par nos clameurs  
Troublons les cœurs.

## THESE;

ÆGLE'.

Quand ferez-vous cesser ma peine ?

CHŒUR.

Son desespoir  
Est doux à voir.

ÆGLE'.

En verité j'ai la migraine !

MEDE'E.

Eh ! quoi, tu ne t'étonnes pas  
D'entendre tout l'Enfer qui braille ?

ÆGLE'.

Epargnez-moi tout ce fracas.

MEDE'E.

Tu ne frémis point ? ...

ÆGLE'.

Non, je bâille.



SCÈNE XIII.

## S C E N E X I I I.

THESE'E en robe de chambre & sur un lit garni  
de rideaux. MEDEE, ÆGLE', FURIES.

MEDEE.

AIR : *I, i, i, il est endormi.*

**T**U vas voir un autre tableau,  
Oh ! oh ! oh ! tourelouribo.

ÆGLE'.

Thecée ici ! quel cas nouveau !  
Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh !  
Il fait dodo.

MEDEE.

AIR : *Charivari de Ragonde.*

Mégeré, Aleçon, Tiliphone,  
A ma voix paroissez ici.

LES FURIES.

Charivari, charivari,

C



## THESE'E,

M E D E'E.

Vengez-moi de cette mignonne  
En égorgeant son Favori.

L E S F U R I E S.

Charivari, charivari.

M E D E'E.

L'occasion est bonne.  
Le drôle est endormi.

L E S F U R I E S.

Charivari, charivari, charivari.

Æ G L E'.

*A I R : Est-ce un ponce.*

Quel dommage!

M E D E'E.

Il faut, sans tarder,  
Me le ceder.

Æ G L E'.

Votre rage  
S'en prendroit à lui?

M E D E'E.

Oui.

PARODIE.

35

ÆGLE'.

O Dieux ! je tremble !  
Hé bien , vivez ensemble.

MEDÉE.

Dis-lui que tu le hais.

ÆGLE'.

Je ne le pourrai jamais  
Non , non , non , non ,

MEDÉE menaçant Thésée.

Nenni ? ...

ÆGLE'.

Aye , aye , aye , si , si.

MEDÉE aux Furies.

*Refrain de la Découpe.*

Dénichez , dénichez , dénichez donc ;  
Ma Rivale enfin se prête à la raison.

*Medée donne un coup de baguette , le Théâtre représente une Isle enchantée.*

MEDÉE à Thésée.

AIR : Ah ! Thomas réveille-toi.

Ah ! beau Prince , réveille , réveille ,

C ij

## THESE'E;

Ah! beau Prince, réveille-toi.

THESE'E *s'éveillant.*

AIR: *N'avez-vous pas vu l'horloge.*  
Quelle voix ici m'appelle?

MEDÉE.

Il est tems d'ouvrir les yeux.

THESE'E.

Quelle aventure nouvelle  
Me fait trouver en ces lieux?

MEDÉE.

J'ai servi vos feux, jeune homme;  
Levez-vous donc, s'il vous plaît.

THESE'E *se levant.*

J'ai fait un assez bon somme . . .  
Sçavez-vous quelle heure l'heure il est?

AIR: *Vous avez bien de la bonté.*

O Ciel! suis-je bien éveillé?

Ma surprise est extrême! . . .

De rubans tout entortillé! . . .

Mais je vois ce que j'aime! . . .

Un lit, & moi deshabillé! . . .

P A R O D I E

37

M E D É E.

Je veux vous aider à lui plaire.

T H E S E' E.

La bonne affaire !

Madame , en verité ,  
Vous avez bien de la bonté.

*à Eglé.*

A I R : *Vous ne m'aimez pas.*

Mais vous boudez , ma chere ,  
Vous détournez les yeux !  
Quel crime ai-je pu faire ?

M E D E' E.

Il faut le traiter mieux.  
Croyez-vous donc , ingrata ,  
Qu'un Thrône ait plus d'appas ?  
L'hymen du Roy la flate. . . .

T H E S E' E.

Ah ! vous ne m'aimez pas !

A I R : *Le joli petit Corbillou.*

Elle a beau faire.

La severe ,  
Elle est toujours

## THESE'E.

L'objet de mes amours.

M E D E' E.

Le tems nous presse ,  
 Je vous laisse  
 Auprès du Roi ;  
 Je cours agir pour moi.  
 Tâchez de mettre à la raison  
 Ce joli petit , ce petit joli ,  
 Ce joli petit cœur fripon.

## S C E N E X I V.

ÆGLE', THESE'E.

T H E S E' E.

A I R : *Non je ne veux pas rire.*

**E** S T - il un sort plus malheureux ?  
 Æglé méprise donc mes feux ?  
 Hélas ! qu'as-tu fait de nos nœuds ?  
 Tu n'as rien à me dire ?

Æ G L E'.

Non, non , je ne veux pas rire ;

Non, non, je ne veux pas rire, non;  
Non, non, je ne veux pas rire.

T H E S E' E.

*AIR : Menuet Italien de Lavaux.*

*Premier Menuet.*

Non ! toujours dire non !

Qui vous rend donc

Si farouche ?

Quoi, le plus tendre amour

Est sans retour !

Vous rougissez,

Et vos yeux sont baissés !

Vous me repoussez !

Pouvez-vous me haïr ?

D'où-vient ce soupir ?

Un feu tel que le mien,

Cruelle, n'a donc rien.

Qui vous touche ? . . .

Mais quel trouble charmant !

Le cœur dément

Votre bouche.

Ne me résistez plus :

Que d'heureux momens perdus !

*Deuxième Menuet.*

Vien , vien ,  
 Tu pleures , mais dans tes larmes  
 L'Amour trempe ses armes ...  
 Je te vois hésiter , ... ne crains rien ,  
 Vien , vien ,  
 Bannis de vaines allarmes ;  
 Tu peux  
 Comblér mes vœux ;  
 Nous sommes loin des fâcheux .  
 L'éclat doit-il éblouir ?  
 L'Amour seul fait jouir  
 D'un destin plein de charmes ;  
 Moi ,  
 Je n'ai pour toi  
 Que l'ardeur  
 Qui dévore mon cœur ,  
 C'est tout mon bien .  
 Vien ,  
 Des roses que l'Amour donne  
 Formons notre Couronne ;  
 Son Thrône est dans ton cœur , dans le mien ;  
 Vien :  
 Tu ne dis rien ; mais , friponne ,  
 Tes yeux



PARODIE.

41

En parlent mieux . . .  
Ce regard t'ouvre les Cieux.

Æ G L E'.

A I R : *Je n'sçaurois.*

Toi seul regnes sur mon ame ,  
Mais sçais-tu bien que pour toi  
Medée a la même flâme ,  
J'apprehende encor le Roi . . .

Je n'sçaurois ,  
Si je devenois ta femme  
Tu mourrois.

T H E S E' E.

A I R : *De tous les Capucins.*

Du Roi je crains peu la colere ;  
Apprends enfin qu'il est mon pere . . .

Æ G L E'.

Quoi . . . .

T H E S E' E.

Qui , sans qu'il en sçache rien ;  
Je suis ce fils qu'il idolâtre . . .

Æ G L E'.

Pourquoi le taire ? . . .

## THESE'E,

THESE'E.

Il le faut bien,  
Je ménage un coup de Théâtre.

## SCENE XV.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

MEDE'E.

AIR: *Ah! le vois-tu bien, le sens-tu bien si je t'aime?*

**J**E vous entends,  
Je vous y prends,  
Vous vous aimez à mes dépens.  
Je vous surprands;  
Ah! je vous entends,  
Je vous y prends  
L'un & l'autre.

ÆGLE'.

AIR: *Ma commere, quand je danse.*

Ciel! ma frayeur est extrême!  
Mais je ne crains que pour toi.

P A R O D I E.

43

T H E S E ' E à *Medée*.

Épargnez l'objet que j'aime,  
Il faut vous venger sur moi.

Æ G L E'.

Non, c'est sur moi.

T H E S E ' E.

Non, c'est sur moi.

Æ G L E'.

Non, c'est sur moi.

T H E S E ' E.

C'est sur moi.

Æ G L E'.

C'est sur moi.

T H E S E ' E, Æ G L E', *ensemble.*

Épargnez l'objet que j'aime,

Il faut vous venger sur moi.

M E D E ' E

AIR : *La bonne aventure.*

Quoi vous l'aimez donc mon Fils !...

Mon cœur en murmure ....

Mais ne craignez rien , je suis

Bonne créature :  
 Je veux vous prouver mes feux  
 En vous unissant tous deux.

T H E S E' E & Æ G L E'.

La bonne aventure

O gué ,

La bonne aventure.

S C E N E X V I.

M E D E' E *seule.*

AIR : *De tromper un Amant volage.*

**A**H ! faut-il que dans mon dépit extrême ;  
 Je me venge en perdant l'objet que j'aime !  
 S'il meurt , mon amour le perdra ,  
 S'il vit , il en fera de même ,  
 Æglé seule en profitera . . .

Vengeons-nous en perdant l'objet que j'aime !

AIR : *Est-il de plus douces odeurs.*

De ma main j'égorgeai jadis  
 Mes Enfans & mon Frere ,  
 Je vais faire expirer le Fils

Par les mains de son pere ;  
Si pour ne changer qu'une fois  
Le cœur n'est pas volage ,  
Pour un crime de plus , je crois ,  
On n'en est pas moins sage.

---

---

## SCENE XVII.

*Le Théâtre représente une Sale de festin.*

LE ROY, MEDEE, DORINE.

M E D E E.

AIR : *Marions , marions , marions-nous.*

**S**Eigneur, je trouve un moyen  
Pour servir votre tendresse ;  
Joignons par un doux lien  
Thesée à votre maîtresse ,  
Marions , marions , marions les ,

L E R O Y.

Vous n'y pensez pas Princesse ,

## THESE E,

M E D E' E.

Marions , marions , marions-les  
Et laissez moi faire après.

AIR : *Un peu de tricherie dans la vie.*  
Pour tromper cet Amant novice

L E R O Y.

Et bon , bon , bon ,  
Dites-la donc.

M E D E' E.

Vous boirez avec ce compere  
Et moi je mettrai dans son verre

Un peu de poison...

L E R O Y.

Ah ! ah ! voyez donc !

M E D E' E.

Un peu de tricherie  
Dans la vie  
Est toujours de saison.

L E R O Y.

AIR : *Vous me l'avez-dit , souvenez-vous-en.*

Ciel !

M E D E' E.

Pourquoi vous récrier

Ce n'est qu'un aventurier ;  
 Vous avez certain enfant ,  
 Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en  
 Aux dépens de ce fils-là  
 Thésée ici regnera.

LE R O Y.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Allons c'en est fait il mourra

M E D É E.

De plus Æglé vous restera ;  
 Va me chercher Dorine ,

D O R I N E.

Hé-bien ?

M E D É E.

Ce vin que je destine. . .

D O R I N E.

Je vous entends bien.





---

SCENE DIX-HUITIÈME  
ET DERNIÈRE.

THESE'E , ÆGLE' , LE ROY ,  
MEDE'E , PEUPLES.

LE ROY & MEDÉE.

AIR: *Allez-vous-en gens de la nôce.*

Votre nôce ici va se faire,  
Ne craignez rien heureux Amants.

LE ROY.

Je ne suis plus en colere,  
Les plaisirs suivront vos tourments,  
Soyez constants,  
Vivez contents;

LE ROY, MEDÉE & LE CHŒUR.

Votre nôce ici va se faire  
Ne craignez rien heureux Amants.

LE ROY.

PARODIE

42

LE ROY.

AIR : *Buvez frere , buvez.*

Soyez mon successeur ,  
Regnez tous deux ensemble ,  
J'y consens de bon cœur

T H E S E ' E .

Vous raillez , ce me semble !

LE ROY.

Nenni

Touchez ici.

T H E S E ' E

Très-volontiers , vous me comblez de gloire !

LE ROY.

Pour que la paix  
Dure à jamais  
Ensemble il nous faut boire.

AIR : *Qu'on apporte bouteille.*

Q'on apporte bouteille.....

T H E S E ' E au Roy.

Quel excès de bonté ,  
Versez tout plein , ce jus réveille  
D

## T H E S E E,

L E R O Y.

Buvez ce coup à ma santé !

T H E S E E.

A I R : *Chantons à tour de bras.*

De si rares bienfaits  
 Passent mon espérance ,  
 Sur ma reconnoissance  
 Comptez , Sire , à jamais ,  
 Voyez-vous bien ce sabre ,  
 Si le moindre mutin  
 Contre mon Roy se cabre ,  
 Pan , je vous le délabre....  
 Mais buvons notre vin.

*Le Roy lorgne l'épée de Thesée , & lui  
 arrache la coupe.*

L E R O Y.

A I R : *Qu'allois-je faire dans cette galere.*

Qu'allois-je faire  
 Laire , laire !  
 Dieux , je suis son pere  
 Je le vois à ce sabre-là  
 Viens embrasser ton cher papa.

P A R O D I E.

51.

M E D E' E.

AIR : *Non je ne ferai pas.*

Mais votre bonne foi n'est-elle pas trompée  
Ne peut-il pas avoir dérobé cette épée  
Et venir . . .

L E R O Y.

Taisez-vous , ne sçavez-vous pas bien ,  
Madame , que jamais je n'approfondis rien.

AIR : *Cher Amant tu m'abandonne.*

Heureuse épée , ah sans elle  
Que je t'aurois fait de maux !

T H E S E' E.

Voilà ce que l'on appelle  
Dégaîner fort à propos.

L E R O Y.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Qu'en prison elle soit menée.

M E D E' E.

Tout beau , tout beau je vous crains peu ,  
Je m'enfuis par la cheminée  
Et je vais y mettre le feu.

D ij

## T H E S E' E,

L E R O Y.

AIR : *J'ai vû, j'ai vû, j'ai vû le cadran du Berger.*

Arrêtez-là, morbleu

*Le feu prend dans la cheminée.*

T O U S E N C H Œ U R.

Au feu, au feu,

Au feu, au feu, au feu, au feu!

Æ G L E'.

AIR : *Ramenez-cy, ramenez-la.*

Il faut appeller Minerve

Afin qu'elle nous conserve

T H E S E' E.

Epargnez cet embarras

Ramenez-ci, ramenez-la,

La, la, la,

La cheminée du haut en bas.

L E R O Y.

AIR : *Guay, guay, guay, tôt, tôt, tôt.*

Bon, bon, déjà le feu cesse

Et tout va selon nos vœux,

Je renonce à la tendresse

Je vous unis tous les deux :  
 Le Destin de ma famille ,  
 Est de vous aimer , ma fille.

LE ROY, THESE'E & ÆGLE'

Bon , bon , bon ,  
 Réjouifflons-nous donc ,  
 Guay , guay , guay , tôt , tôt , tôt ,  
 Il faut faire un faut ,  
 Haut , haut ,  
 Cabriollons comme il faut.

V A U D E V I L L E .


**C**'Est un beau don qu'une Couronne ;  
 Quand un jeune Héros la donne ,  
 D'accord ;  
 Mais quand un vieux Roi la propose ,  
 Il faut autre chose encor ,  
 Il faut autre chose.




J'obtiens votre cœur , ma Princesse ,  
 Ce bonheur flatte ma tendresse ,  
 D'accord ;

## THE SEE ;


Pour qu'il n'y manque aucune chose ;  
Il faut , &c.

Un Amant nous  peint son martyre ;  
Cela nous plaît , & nous fait rire ,  
D'accord ;


Suffit-il qu'il jase , & qu'il cause ,  
Il faut , &c.

D'abord d'une  faveur legere  
Damon paroît se satisfaire ,  
D'accord ;

Mais plus je permets , plus il ose ;  
Il veut autre chose encor ,  
Il veut autre chose.

A dix ans ,  sans soins , sans martyre ;  
Un rien , un joujou peut suffire ,  
D'accord ;

Quand l'adolescence est éclosé ,  
Il faut , &c.

Au Printems de  l'âge , pour plaire ,  
La beauté seule est necessaire ,  
D'accord ;

Quand on n'a plus un rein de rose ,  
Il faut , &c.



# PARODIE.

155

Avec une simple Fleurette ,  
On prend d'abord une fillette ,  
D'accord ;  
Mais une coquette compose ,  
Il faut , &c.



Pour ne point vous trouver contraire  
Il suffit de ne pas déplaire ,  
D'accord ;  
Mais pour éviter toute glose ,  
Il faut , &c.

FIN.

---

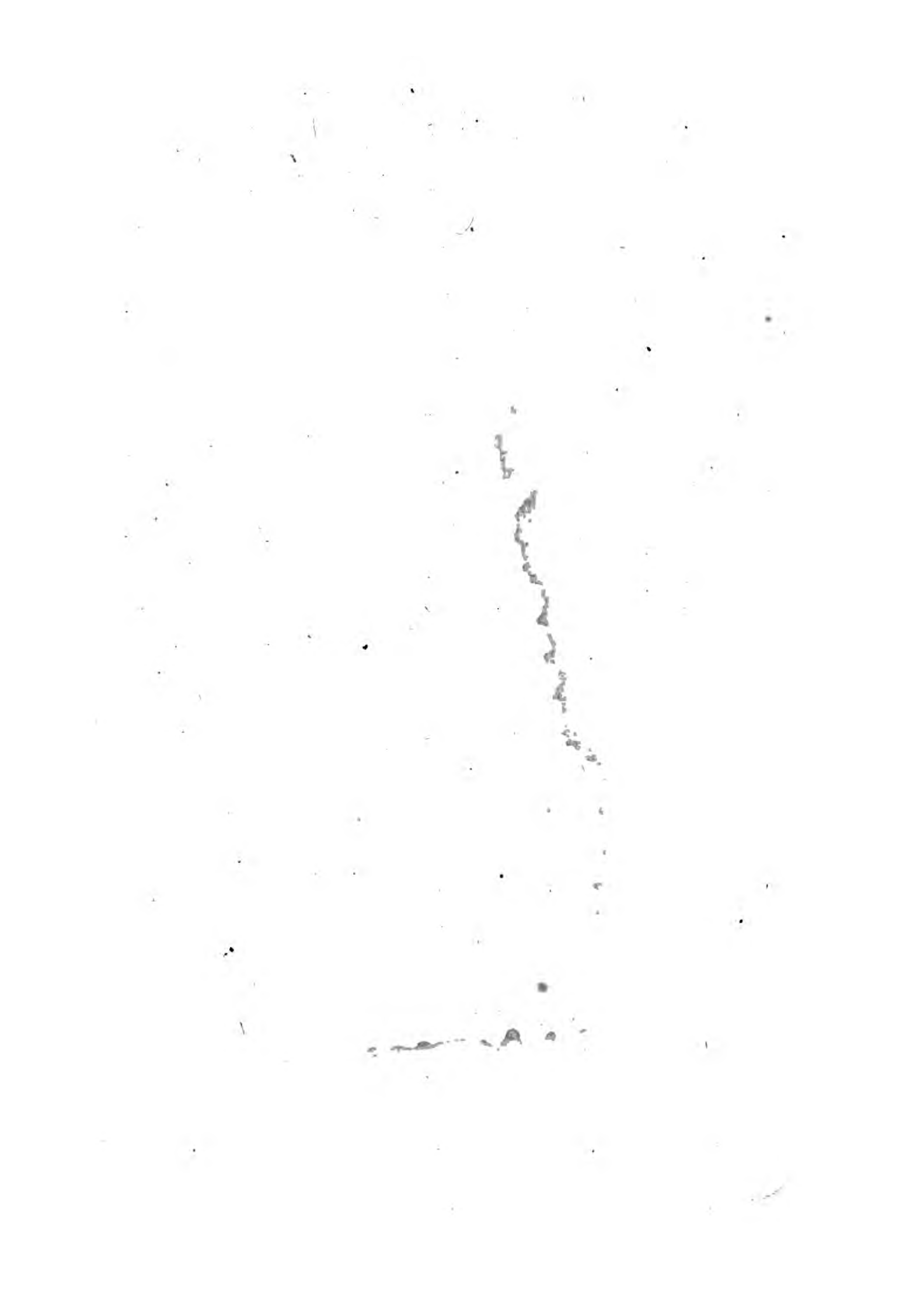
## A P P R O B A T I O N .

J'AY lû , par ordre de Monsieur le Lieutenant-  
Général de Police , une Piece qui a pour titre ,  
*Thesee , Parodie.* A Paris , ce 12 Février 1745.

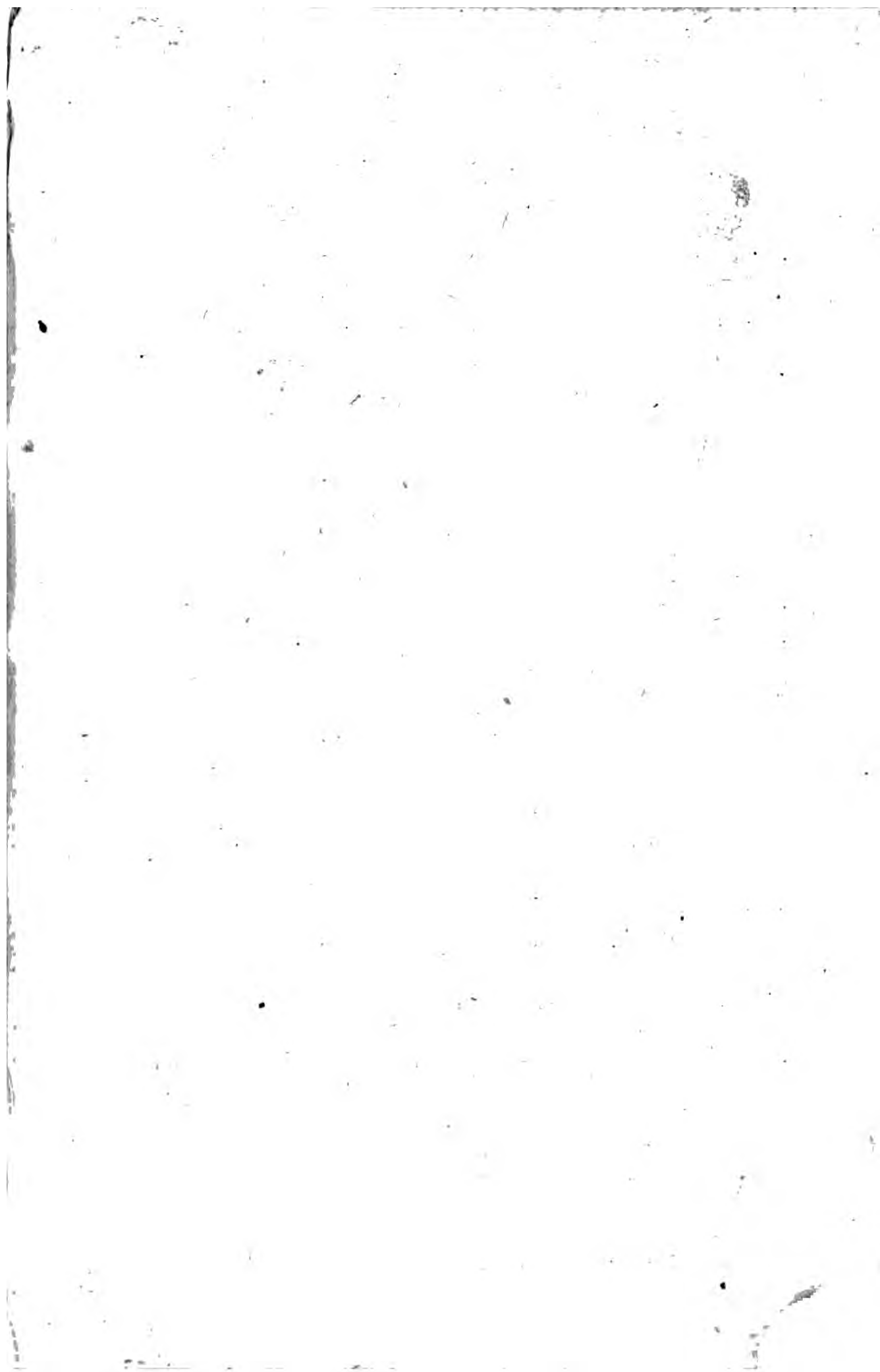
CREBILLON.

*Vû l'Approbation , permis de représenter , ce 15  
Février 1745.* MARVILLE.

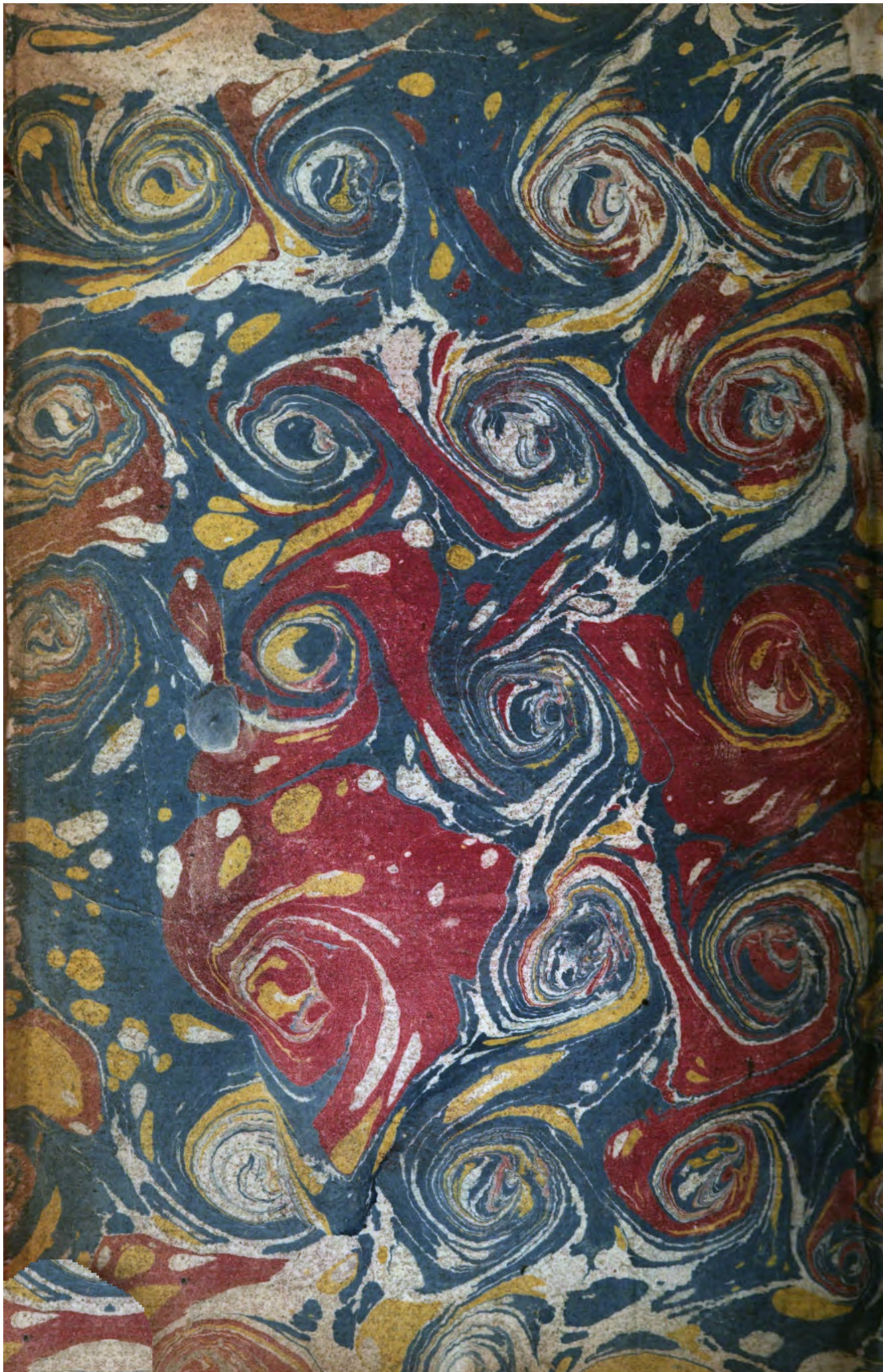
70713302















Vet. Fr. II B. 590



